



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

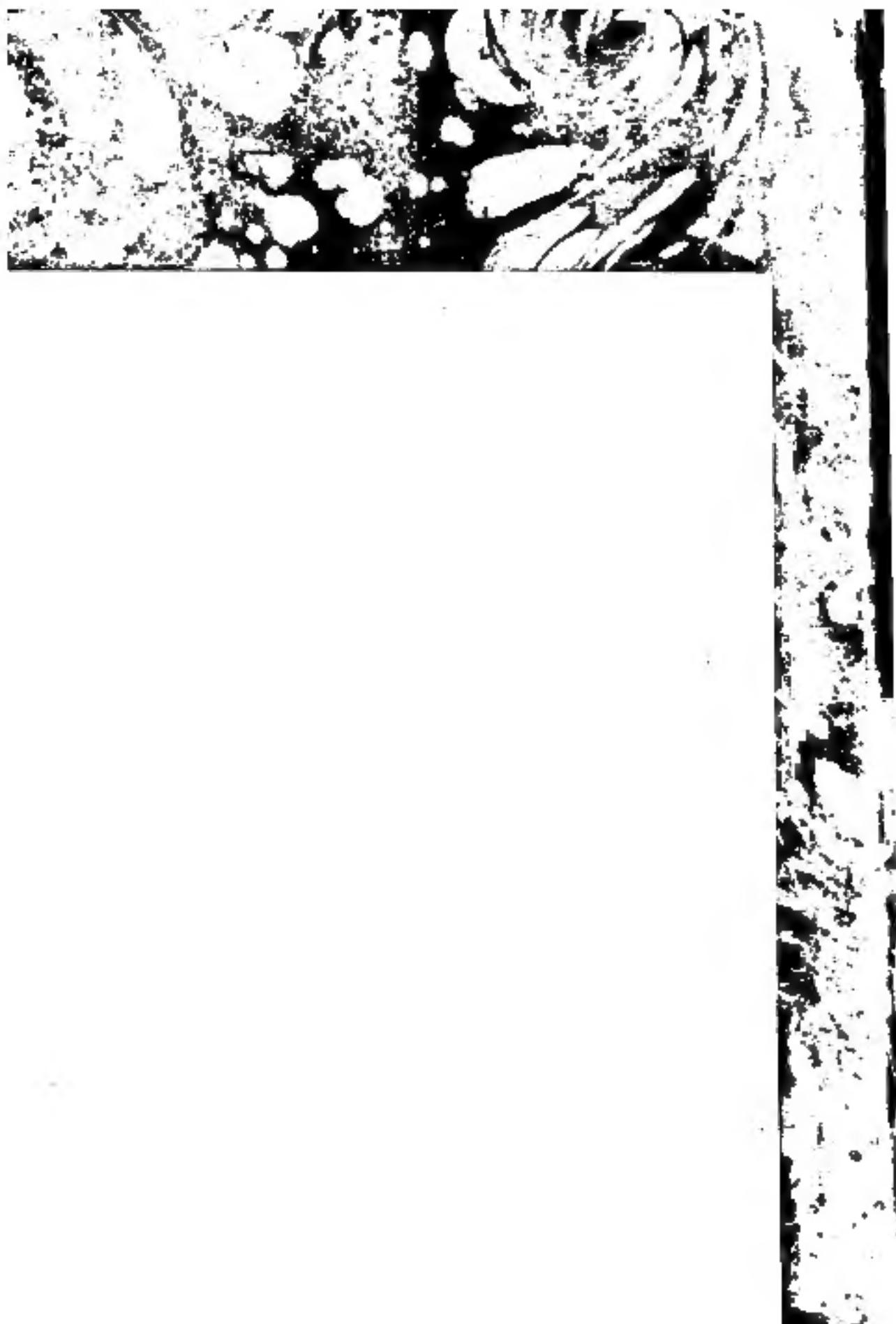
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



50/21/1/1
21/1/1

Seam

cat 5 11 225

21

840.8
D62



LES
DIVERTISSEMENTS
DE
SEAUX.

A TREVoux,

Et se vendent à Paris,

Chez ETIENNE GANEAU, rue Saint
Jacques, vis-à-vis la Fontaine Saint Se-
verin, aux Armes de Dombes.

M. DCC. XII.

1712

003

1944

12

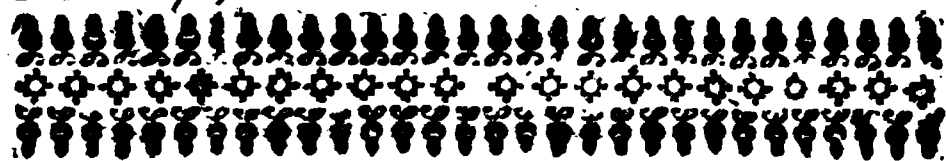
25 4 13



1944

1944

Rom. lang.
Dauthon
7-13-38
36677



P R E F A C E.

549 38817 0
LA plupart des Ouvrages que l'on trouve rassemblez ici, ne devoient pas vrai-semblablement sortir du petit cercle où ils ont été renfermez d'abord. Ce sont de purs amusemens, des jeux imprévus, non pas des compositions méditées; & jusqu'aux divertissemens qui paroissent le mieux suivis, ce ne sont à vrai dire que des especes d'impromptu, propres seulement pour les occasions qui les ont fait naître. Cependant toutes les personnes qui ont vû les fêtes de Seaux, ou qui ont connu plus particulièrement les occupations & les plaisirs de ce beau séjour, ont jugé qu'il n'y auroit rien de plus agreable que le Recueil qu'on feroit de ces choses. Comme c'étoit rappeler la mémoire
à ij

P R E F A C E .

de tant de conversations & de tant d'objets qui avoient extrêmement touché , & que c'étoit en quelque sorte les rendre toujours presens, ce dessein fut fort bien reçu, sans que l'on s'engageât pourtant à l'exécuter.

Ceux qui devoient y prendre le plus de part, opposoient beaucoup de difficultez. Entr'autres, que ces pieces échappées au hazard & sans préparation n'auroient point les graces ni la Justesse qu'on auroit pû leur donner, si l'on avoit crû les exposer au grand jour, & leur faire essuyer une critique sérieuse & réfléchie. Que les Lecteurs de sens froid n'entrent point en considération, ni des sujets, ni des lieux, ni des ordres reçûs, ni de la précipitation où l'on est quelquefois entraîné : Qu'ils jugent impitoyablement sur cette maxime tant rebattue ;

Le temps ne fait rien à l'affaire.

P R E F A C E.

Cette juste défiance n'a point prévalu. Les aimables assemblées de Seaux ont toujours rappelé la satisfaction que ces pièces avoient donnée. On en a fait à diverses fois des lectures qui ont été aussi applaudies en corps, qu'elles l'avoient été en détail. On ne s'est pas contenté d'entendre lire. On a dit qu'il falloit du moins que toutes les personnes qui y étoient nommées, ou intéressées, en eussent chacun une copie, sur tout celles qui composent cette Cour choisie que Madame la Duchesse du Maine s'est attachée sous le nom de *l'Ordre de la Mouche-à-Miel*, dont on verra l'institution & les loix dans le divertissement intitulé, *le Prince de Cathay*. Tous en firent de grandes instances; & l'on a conclu enfin à la pluralité des voix, que pour distribuer plus commodément ce Recueil, & le conserver mieux, il falloit le faire impri-

P R E F A C E.

mer. Mais lorsqu'en dernier lieu l'on est venu à l'exécution de ce projet , on a trouvé des sujets de douleur dans les mêmes choses qui avoient causé tant de plaisir. La mort de deux grands Princes , & d'autres personnes considérables , si souvent nommez dans ces ouvrages , a plutôt obligé à donner des larmes à leur perte que nous ne sçaurions trop plaindre , qu'à retracer des Amusemens dont ils avoient partagé & redoublé la joye. On ne peut toutefois se résoudre à rien perdre de ce qui nous reste d'eux , & que leur memoire nous rend si cher.

C'est une passion commune dans les Siècles éclairés de recueillir tout ce qui regarde les grands Hommes. L'histoire conserve à la posterité leurs actions éclatantes & leurs plus hautes vertus. Mais on aime à s'entretenir des circonstances de leur vie particulière,

Montagne triomphe quand il fait de ces sortes de découvertes au sujet des Hommes illustres de l'antiquité. Les moindres fragmens nous en deviennent précieux. Un de nos plus fameux Auteurs a témoigné singulièrement cette curiosité. On la voit dans ce qu'il a écrit de la *Conversation des Romains*. Il va chercher jusques dans la vie du *vieux Caton*, & dans les secrets les plus retirez de son domestique des paroles plaisantes, pour montrer qu'un si grave *Censeur* se dépouilloit quelquefois de son austere severité.

Nos Historiens parleront des Sieges & des Batailles où s'est trouvé feu Monsieur le Duc; de la Bataille de Nérvinde, dont il déterminâ le succès par son intrepide valeur. Ils décriront avec quels applaudissemens nos Soldats le voyoient mêlé avec eux à la tête de la tranchée, & dans le fort des

P. R. E. F. A. C. E.

plus dangereuses attaques. Ils n'oublieront pas les Guerres de Hongrie, où feu Monsieur le Prince de Conty s'est signalé à la vûe de tant de fieres Nations. Ils diront comme son courage & ses conseils ont éclaté dans toutes les grandes actions qui se sont passées en Flandres.

On sçait combien l'un & l'autre de ces Princes avoit l'esprit orné, & l'on verra qu'ils sçavoient l'employer en des divertissemens ingénieux. Feu Monsieur le Duc de Nevers étoit bien digne de les seconder, lui qui avoit joint la force & la beauté de l'ancienne Poësie de Rome avec toute la pureté & toute la délicatesse du langage François. Après avoir fait admirer si justement l'élevation de son génie dans ces beaux vers qu'il s'est obstiné de dérober au public. Il a montré en faveur de Seaux qu'il étoit aussi propre quand il vouloit

P R E F A C E.

pour des Ouvrages enjouez, que pour les Productions les plus sublimes.

Dans ces descriptions des plaisirs de Seaux, on a laissé échaper des chansons & des transports de joye qui ne sont que des agrémens de l'esprit, & de simples inspirations des Muses. La Princesse qui s'y trouve si souvent chantée, vouloit ainsi par une douce liberté, & par une charmante humeur animer la gayeté de ses convives.

Au reste je ne conseillerois pas à ceux qui ne connoissent, ni Seaux, ni les Personnes qui l'habitent d'ordinaire de s'arrêter à cette lecture : Ils pourroient y trouver beaucoup d'endroits qui leur sembleroient peu intelligibles.

On me permettra seulement de dire en general, que sans rabaisser la magnificence & la sumptuosité qui se trouvent dans ces Fêtes, & qui ont relevé la beauté du lieu, &

P R E F A C E.

augmenté les plaisirs de la belle
saison , ce n'est pas ce qu'il y faut
louer le plus. C'est la maniere
dont Madame la Duchesse du
Maine prépare ces délassemens
au Prince a qui elle est si étroite-
ment unie ; c'est le soin dont ce
Prince contribuë lui-même à l'en-
vià tout ce qui est capable de lui
plaire. Tous ces agrémens, tous
ces charmes dont on verra ici la
peinture leur sont également dûs,
& partent de l'impression com-
mune de leur esprit.

LES DIVERTISSEMENTS DE SEAUX.



LETTRE A MADemoISELLE DE ***

Cette Lettre fut écrite au nom de Madame la Duchesse du Maine à feuë Mademoiselle de Condé qui aimoit fort le Caffé & le Chocolat, & se faisoit un plaisir de parler à l'oreille. Cette Princesse étoit logée dans une Entresole où il fumoit beaucoup. C'est ce qui a donné lieu aux plaisanteries qui sont dans cette Epître. Elle est de M. de Malezien.



Uoy donc l'ingrate, la cruelle,
La déloyale, l'infidelle,
Perd le souvenir des absens,
Toute abandonnée aux ptésens !

A

2 LES DIVERTISSEMENTS

En vain pour obtenir la gloire
D'avoir un coin dans sa mémoire
Nous avons fait tous nos efforts ;
Chés elle les absens sont morts.
Ayez le cœur bon , l'ame tendre ,
Comme la Petite , ou Cassandre ,
Soyés plus plaisant que Scarron ,
Plus éloquent que Ciceron ;
Faites des Vers comme Racine ,
Passés les Dieux en bonne mine ,
Et Mirtil en fidélité ,
Soyés absent , tout est gâté.
Nous avons tout fait , sans reproche ,
Pour amolir ce cœur de roche :
Mais sans pouvoir y parvenir ;
Puisse-t-elle , pour l'en punir ,
Passer une semaine entière ,
Sans Caffé , sans Chocolatiere ;
Frequenter Prédications ,
Et Saluts & Processions ;
Avoir un Dragon qui la veille ;
Ne jamais parler à l'oreille ;
Ne se plus promener au cours ;

Et passant ainsi tous les jours ,
Afin que rien ne l'en console ,
Trouver par tout une Entresole.

LETTRE

A MONSIEUR LE DUC.

*Madame la Duchesse du Maine l'écrivit
à Monsieur le Duc pendant qu'il
étoit à Saint Maur. Ce fut dans le
tems que les Espagnols envoyerent
un Ambassadeur demander Mon-
seigneur le Duc d'Anjou pour Roy ;
cela donna lieu à cette plaisanterie.
Ces Vers furent faits sur le champ
pour divertir cette Princesse qui
étoit indisposée. Ils sont de M. de
Malezien & de M. l'Abbé Genest.*

Monsieur le Baron de Saint Maur ,
Qui ramenés le fiedle d'or ,
Et goûtés des douceurs parfaites
Dans le lieu charmant où vous êtes ,
Peut-on prendre la liberté
De troubler la tranquillité

4 LES DIVERTISSEMENTS

De vôtre chere solitude ?

Je jure par sainte Gertrude ,

Que sans l'importance du cas ,

Nous ne vous molesterions pas ;

Mais il s'agit d'une nouvelle ,

Si grande , si rare , si belle ,

Que l'on doit, sans aucun égard ,

Au plutôt vous en faire part ,

Vous apprendrés donc que la Perse ,

Pour lier un étroit commerce

Avec la France & les François ,

Vient de s'expliquer par la voix

D'un Ambassadeur vénérable ,

Suivi d'une foule innombrable ,

Des plus renommez Musulmans ,

Accompagnez de leurs Drogmans ;

Turban en tête & large barbe ,

Gaillard , frais & de bonne garbe .

Son nom que le Diable inventa ,

Est Mecmeth Alipharbuta .

Il vient de la part de son Maître ,

Et de l'avis de leur grand Prêtre ,

Du Nazard & de tous les Grands ,

Offrir l'Empire des Persans ,
 Avec la Princesse sa fille ,
 Jeune , belle , brune & gentille ,
 A celui des Princes François ,
 Qui voudra partir dans un mois ,
 Pour aller regir cet Empire.
 Mais , Seigneur , puisqu'il le faut dire ,
 Il met une condition ;
 Et c'est la Circoncision.
 Seriez-vous assez ridicule ,
 Pour vouloir en faire scrupule ?
 Non , nous vous connoissons trop bien ;
 Pour un Sceptre cela n'est rien.
 Ce qui pourroit vous faire peine ;
 C'est que dans l'agréable chaîne ,
 Où le Dieu d'Hymen vous a mis ,
 Vous ne vous croirez pas permis.
 De faire un nouveau mariage :
 Mais tout país a son usage.
 Ici , quand on est marié ,
 A son épouse on est lié ;
 Mais dans la Mésopotamie ,
 On tient pour la Poligamie.

LES DIVERTISSEMENTS

Seigneur , pensez-y mûrement.
Assemblez sans retardement ,
Ces gens à cervéle timbrée ,
Dont vôtre Cour est décorée ,
La très-Politique Lassé ;
Le Prince Genoïs si sensé.
Sur tout , que vôtre illustre Epouse ,
Sans être inquiète ou jalouse ,
Vous assiste de son conseil ,
Comme on le doit en cas pareil.

R E' P O N S E

*De Monsieur le Duc à la précédente
Lettre.*

UN E Lettre en Vers a fort
étonné une Troupe de Chas-
seurs qui n'ont point accoutumé
de parler le langage des Dieux.

Je suis rentré dans le logis ,
Croyant trouver de beaux Esprits ;
Mais on ne voit dans ma retraite
Que force Fous , pas un Poëte.
Ainsi je vous dirai donc en prose ,

que les innocens plaisirs de la campagne me touchent tant, que rien ne sçauroit m'en détacher; offerts à qui vous voudrés vôtre empire des Perses.

Quant à la Circoncision,
Point ne veux telle incision.
Je dis nargue de la pucelle,
Fût-elle encor cent fois plus belle
M'offrant son trône & son tapis;
Jamais ne quitterai pour elle
Ma campagne, ni mon Iris.

Si l'on ne connoissoit le bon esprit de la Barone de Seaux*, on seroit bien honteux de montrer si peu d'ambition. L'acquisition qu'elle vient de faire me rassure un peu, & justifie pleinement le goût de la campagne, & je n'ay que faire du conseil que m'auroit pû donner,

Le Prince Genoïs si sensé,
Et la Politique Lassé.

* *Madame la Duchesse du Maine.*

8 LES DIVERTISSEMENTS

Comme la cloche a sonné , &
que nous allons nous mettre à ta-
ble , nous n'avons pas le tems de
vous en dire davantage.

Renvoyez donc le Musulman ,
Avec sa nombreuse cohorte ,
Donnez-lui de ma part ce Lapin, ce
Faisan ,
Et puis , que le Diable l'emporte.

L E T T R E

A MADAME LA DUCHESSE
du Maine.

*Elle est de Monsieur le Duc & de
M. l'Abbé de Chaulieu , écrite de
S. Maur le 7. Mars 1702.*

OR maintenant , en ce grand chan-
gement ,
Où nôtre Cour reprend la Vertugade ,
Reprendre il faut le style de Clement .
Pour rimaitter encor joyeusement ,
Le Virelais , chant Royal & Balade :
Mais qui pourra rattraper l'enjouement ,

Le tour naïf , où sans grand ornement,
En mots précis, s'exprimoit noblement
Au bon vieux temps une juste pensée ?
Ceci , ma Sœur , n'est pour moi chose
aisée ;

Mais le voulez , il faut aveuglement
Vous obéir , dussai-je , en un moment ,
En quatre vers, voir ma verve épuisée,
De plus , ici n'ai malheureusement ,
Que quelques Fous , mais n'ai point de
Poète ,

Pour vous rimer baliverne & sornête.
J'ai bien encor quelques bons Orateurs ;
Chasseurs rusez ; & sur tout , en grand
nombre ,

Joueurs subtils & cauteleux à l'Ombre ;
Mais tout au plus ne sont que Prosa-
teurs.

Ja n'est pour vous , la chose difficile..
Besoin n'avez de chercher à la Ville ,
Car près de vous avez certaines gens-
De grand sçavoir , d'esprit rare & su-
blime..

10 LES DIVERTISSEMENTS

Et prêts d'accorder en tout temps,
L'harmonieux son de la rime ,
A la justesse du bon sens.
Point ne prenez ceci pour flatterie ;
Mais écoutez , vous verrez si j'ai tort.
Chez un Chanoine de saint Maur ,
Est une vieille Centurie,
Qu'il tira jadis du trésor
De l'Eglise sainte Marie ,
Où ce grand Nostradamus dort ,
Qu'en une cassette pourrie
Il gardé écrite en lettres d'or.

CENTURIE

*Mauvaise plaisanterie sur 1702 mille
sept cens d'œufs. Les Centuries
sont des plaisanteries qu'on auroit
trop de peine à expliquer.*

QUAND viendra l'an de la grande
Omelette ?

Oncques ne fut Princesse si parfaite ;
Changé sera lors en Rinocéros ,
L'aîlé Cheval , qu'on appelle Pégase ,

Et l'on verra, dans une selle rase,
 Maître Curé s'affourcher sur son dos ;
 Alors la docte Neuvaïne,
 Par le vouloir d'Apollon,
 Quittant les bords d'Hypocraine,
 Transportera dans Sceaux tout le sacré
 vallon.

Voilà justement la cause,
 Princesse, pourquoi je n'ose
 Vous attaquer de ce lieu :
 Il vaut mieux vous dire en prose
 Adieu, ma chere Sœur, adieu.

RE'PONSE

*De Madame la Duchesse du Maine à
 la Lettre précédente ; elle est de
 M. de Malezien & de M. l'Abbé
 Genest.*

QUAND le docte Baron est dans sa
 Baronie

Ja n'est besoin d'assembler coints
 chanteurs,

Rimeurs hardis, ne seconds Orateurs

A vj

12. LES DIVERTISSEMENTS

En lui tout seul se trouve l'harmonie ,
L'invention, la force, le génie ,
Que le blond Apollon souffle à ses Se-
 ctateurs.

Bien y paroît à voir sa Poësie ,
Qui de fine merveille a mon ame saisie .
Point l'on n'y voit l'esprit des Chasses ,
 des Etours ,

Des Jeux de dez, lanquenet & bassete ,
Mais la science gaie & doctrine par-
 faite ,

Des plus experts & fameux Troba-
 dours.

Je pense aussi, que plus d'un Dieu
 l'anime ,

Que le Pere Denis, au Maître de la
 Rime ,

Pour lui joindre son heureux secours ,
Faut-il, ô Frere cher , que parmi nôtre
 joye ,

Vous insultiez à mon triste embarras !
A mes regrets ici je suis en proye ,
Et fais ma foi de plus maigres repas ,
Que les mangeurs de pois & de lam-
 proye.

Comment donc vous répondre ? oh je
ne le sçai pas.

Au plus ne sçai que quelques vieux
fatras ,

Et Contes de ma mere Loye.

Je n'ai chez moi , qu'Ecrivains de
bibus ;

Les employer ce seroit grand abus.

Jongleurs sont disparus , Ménétriers se
taisent ,

Temps est passé de ronds Vertugadins ,

Et de Clagny les nouveaux Baladins :

Au grand Genest guères ne plaisent.

Je n'ai que mon Curé * plaisant Original.

Mais vous l'avez bien dit , l'Abbé n'est
qu'un cheval :

Autre Quidam qu'aussi la mouche
pique ,

A feüilleté dans une Chartre antique.

Or a trouvé , sur des ais vermoullus ,

Certaine rime Prophétique

Du vieux Tiresias , ou de Nostradamus ,

Se rapportant à vos rebus.

* On apelloit M. de Malezien Curé par plaisanterie.

14 LES DIVERTISSEMENTS CENTURIE.

QUAND sera noir en vermeil trans-
müé ,

Et couvrira grand Ennemi d'Auguste,

Un sien Ecrit bien fort sera hüé ,

De Cil Baron qui souvent pense juste.

Ycetui Preux , de grands Clers entouré ,

Prés Sainteté jointe à Mauritanie ,

Avec regret , fera joyeuse vie ,

Par onze jours , en son manoir doré.

Alors son art , par grand Métamor-
phose ,

D'un vieil Curé fera Bellorophon ;

D'un vieil Abbé , connu par Vers &
Prose ,

Fera Cheval ailé comme un Griffon.



DEUXIEME LETTRE

A MADAME LA DUCHESSE
du Maine.

*Ecrit de S. Maur par Monsieur le Duc
& M. l'Abbé de Chauvieu.*

J'AY fait cent tours, sous mon por-
tique,

Rongé mes ongles bien & beau,

Pour en style Macaronique,

Tirer encor de mon cerveau,

Quelque vieux rébus Prophétique.

Mais plutôt ferai-je un Rondeau,

Et même un Poëme Epique,

Qu'un obscur & triste lambeau,

D'une Figure Allégorique.

Reprenons un style nouveau;

Laiſſons la langue Marotique;

Bouquains, bouquains rentrez dans le
tombeau.

Rebus sont morts, adieu la Muse anti-
que;

A moins que du Sieur des Accords,

Reprenant les traces obscures,

16 LES DIVERTISSEMENTS

J'en'aille compiler un corps ,
Dont je vous dédirai , ma Sœur , les Bi-
garrures.

Aussi-bien , contre nos clartez
Tiennent peu les obscuritez ;
Qu'avec art & fine maniere ,
Dans vos Ecrits vous affectez ,
Et sçavons d'un trait de lumiere
En percer les difficultez.

Deviner des Rébus , Princesse , est où je
pipe ;

Le Ciel en me formant , me fit des yeux
de Linx :

Eussiez-vous l'Enigme du Sphinx ,
Vous avez trouvé votre Edipe.
Nous avons d'abord entendu
Ce fameux Ennemi d'Auguste ,
Qui depuis peu nous a rendu ,
Par un Placard le sang aduste.
Je l'honore ; mais pour celui ,
Qui voulut faire l'agréable ,
Auprès de cette Reine aimable ,
Qui sur le Nil servit d'appui ,

A ce Romain si redoutable ;
 Je dirai franchement de lui,
 Que s'il avoit été semblable
 A celui qui vit aujourd'hui ,
 Cléopatre l'Amour du monde ,
 Jamais pour un pareil Amant ,
 N'auroit dissout , dans du vin blanc ,
 Sa grosse & belle perle ronde ,
 Et n'eût jamais vû le Soleil ,
 Cette Fête si magnifique ,
 Dont décrit si bien l'appareil ,
 Le bon Plutarque en sa Chronique.
 Loin de ce banquet merveilleux ,
 Dont la chère fut si parfaite ,
 Ma table sans viande & sans œufs ,
 Est celle d'un Anacorète.

Je n'y suis entouré que de Gobe-gou-
 jons ,

De mangeurs de Lupins , de Raves ,
 Champignons :

Aucun pourtant n'a le teint blême ;
 Car grace au sage Mandement ,
 Du Prélat , qui si saintement

18 LES DIVERTISSEMENTS

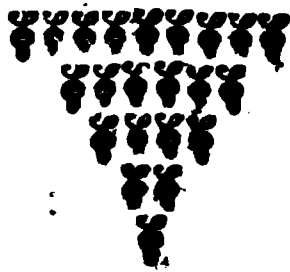
Ordonne , avec un soin extrême ,
Ce qu'on doit manger seulement ,
Le Vin qui mouffe est de Carême ,
Et n'offense Dieu nullement.

Ainsi pleins d'une sainte joye ,
Toujours réglez , & non dévots ,
De dits joyeux , & de bons mots ,
Nous assaisonnons la Lamproye .

Et l'arrosons du jus des Pots.

Mais c'est trop tirer de ma tête ,
Dont petit est le réservoir ,

J'irai dans deux jours vous revoir ;
Donnez ordre que l'on m'apâte ,
Poulet maigre , en votre manoir ,
Dont en ce temps on se fait fête ,
Avec regret , mais par devoir.



R E' P O N S E

*A la deuxième Lettre écrite de Saint
Maur : elle est de M. de Malezieu
& de M. l'Abbé Genest.*

VOUS en parlez bien à votre aise,
Et mesurez, ne vous déplaîse,
A votre aulne, les autres gens ;
Tous ne sont pas si diligens ,
Ni si merveilleux que vous l'êtes ,
Baron fine fleur des Poëtes ,
Qui tirez de votre cerveau ,
Sans peine , un Ouvrage nouveau ,
Et pourriez dicter un volume ,
Plus vîte que n'iroit la plume.
Vous êtes dans votre Château ,
Comme Apollon , sur son côteau ,
Inspirant , reglant l'harmonie ,
Ainsi votre fecond génie ,
Anime & regle les travaux
De ces illustres Commensaux ,
A qui votre aimable presence
Vaut dans S. Maur toute la France.

20 LES DIVERTISSEMENTS

Ouy, Prince, l'affabilité,

La politesse, la bonté,

L'attention à ne rien faire

Qui puisse à gens d'honneur déplaire,

La foi pour ce qu'on a promis,

Le zèle à servir ses amis,

Font rechercher vôtre présence,

Plus que vôtre auguste naissance,

Plus que les titres si vantez

De tant de Rois dont vous sortez,

Plus que la redoutable épée,

Au sang des ennemis trempée,

Quand sous les yeux de Luxembourg,

Vous les forçâtes dans ce Bourg,

Où tout seul vous eûtes la gloire,

De déterminer la victoire,

Qui balançoit depuis long-temps,

Entre cent mille combattans.

Cette qualité d'intrépide,

Est bonne pour une *Ænéide*,

Mais ma foi les plus grands Vain-
queurs

Ne savent pas gagner les cœurs.

Quand ils n'ont pour tout avantage
Qu'un insurmontable courage ;
Il faut pour cela comme vous ,
Y joindre des talens plus doux.
Mais Diable ! dites-nous de grace :
Avez-vous pillé le Parnassé ,
Et moissonné tous les thrésors ,
Qu'on cherche aux Permessides
bords ,
Emporté la charmante Lyre
Du Dieu qui les Vers nous inspire ?
La douce Flûte d'Euterpe ,
La Trompe de Calliopé ,
Les Luths , les Harpes , les Musètes ,
Violons , Hautbois , Castagnètes ?
Avez-vous tout déménagé ,
Tout enlevé , tout fouragé .
Tous les instrumens de Musique ,
Et tout l'appareil Poétique ,
Tout le feu , toutes les douceurs ,
Dont nous animoient les neuf sœurs ?
Rien ne répond à nôtre envie ,
Et nous maudissons nôtre vie ,

22 LES DIVERTISSEMENTS

De nous voir, sans aucun esprit,
Sans force, pour le moindre Ecrit.
Non, pour nous, il n'est plus de Mu-
ses,

Nos ames tristes & confuses,
Admirent vos doctes Chançons,
En goûtent les aimables sons :
Mais dans le desir d'y répondre,
Nous ne faisons que nous morfon-
dre :

A nos vœux Apollon est sourd,
Si, que réduits à trancher court,
Nous vous confessons, Prince aimable,

Autant que grand & redoutable,
Qui remportez tous les lauriers
Des Poëtes & des Guerriers,
Que vous, & la Troupe sçavante,
Qui chez vous rit, badine & chante,
Vuidant de Nectar maint flacon,
Valez Phebus & l'Helicon.



TRIOSIEME LETTRE

A MADAME LA DUCHESSE
du Maine.

*Ecritte de S. Maur : elle est de Monsieur
le Duc & de M. l'Abbé de Chanlien.*

NE vous attendez nullement,
A recevoir une Réponse,
Eussai-je d'esprit plus d'une once,
Il faut rêver plus d'un moment,
Pour pouvoir prendre la revange
D'une délicate loüange,
Que vous donnez si galamment;
Car trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on vous range,
En sçavent donner finement.
Quand est arrivé vôtre Page,
On venoit malheureusement
D'emballer dedans du bougran,
Nos Muses & leur Equipage,
Et s'acheminoient vers Paris
Une vingtaine de Charrettes,

14 LES DIVERTISSEMENTS

De rébus , frainfrains castagnètes ,
De brodequins avec rubis ,
De cothurnes , toiles de prix ,
Et mainte autre riche parure ,
Dont à la Place de Charlié *
S'établit la Manufacture
A saint Maur auprès du Pilié ,
Où très-souvent on a lié
Voleur , aigrefin , & parjure ,
Et dont par curiosité
Malezieu , Genest cet Eté
Viendront contempler la structure.
Alors , ma Sœur , nous rejoindrons
Ce couple aimable de Poëtes ,
A ceux qu'ici nous trouverons ;
Et d'intelligences parfaites
Tout le jour nous rimaillerons ,
Jusques-là trêve de fornètes.

* Marchand d'Etoffes qui avoit une Manu-
facture à S. Maur.



LET TRE

L E T T R E

DE MADAME LA DUCHESSE
du Maine.

A MONSIEUR LE DUC.

*Monsieur le Duc étant à Meudon avec
Monseigneur le Dauphin, Madame
la Duchesse du Maine luy envoya
cette Lettre ; c'est la Nymphé de
Seaux qui parle. L'ouvrage est de
M. de Malezieu & de M. l'Abbé
Genest.*

LA NYMPHE DE SEAUX.

A MONSIEUR LE DUC.

Vous ne pouvez vous en défendre,
A moins d'avoir le cœur plus que
roche endurci ,

Un Zéphir de ma part, Prince , court
vous apprendre ,

Qu'à l'heure du Nectar on vous attend
ici ,

Ne manquez pas de vous y rendre.

Ne nous alleguez point ni de mais , ni
de si.

26 LES DIVERTISSEMENTS

Mes jardins sont garnis , & ma grotte
est parée ,

Et le Soleil recommençant son cours
Dans le Signe éclatant de la Toison do-
rée ,

Nous donne déjà de beaux jours.
Vous verrez avec moi d'agréables
Nayades ,

Et des plus gentilles Dryades ,
Qui vont avec empressement
Vous faire les honneurs de ce séjour
charmant.

De la grande Cité les Nymphes Casa-
nières

N'ont point cet aimable enjouement ,
Ces douces & libres manieres ,
Qui sous un Ciel ouvert touchent si vi-
vement.

Enfin , cher Prince , enfin soyez sen-
sible

Au doux plaisir qu'on aura de vous
voir ,

A des vœux si pressans seriez-vous inflé-
xible ,

Tromperiez-vous mon juste espoir ?

Il est vrai qu'on méprise une fille qui
prie ,

Mais il faut regarder & les temps & les
lieux.

Ce qui chez les mortels est une effron-
terie ,

Entre nous autres Demi-Dieux ,

N'est qu'honête galanterie:

Acceptez donc mon Rendez-vous ,

Je ne serai pas la première ,

Dont vous aurez reçu poulets tendres
& doux ,

Je ne serai pas la dernière

Qui s'humanisera pour vous.

Quittez pour un moment les plaisirs &
la gloire ,

Qui suivent en tous lieux l'Heritier du
grand Roi ,

Plus vous aurez quitté pour moi ,

Plus j'en chérirai la mémoire.

*Ducite ab urbe domum mea carmina ducite
Daphnim.*

A Scaux le 21 Mars au soir.

B ij

L E T T R E

A MADEM. DE SCUDERY.

*Elle est écrite de Chastenai par M.
l'Abbé Genest sur les premières
Festes qui s'y firent.*

CEs jeux que la sagesse admet dans
son Empire ,

Ces plaisirs doux & purs , que la raison
desire ,

Ces tranquilles plaisirs ils étoient envo-
lez ,

Sans que personne nous pût dire

En quels lieux ils étoient allez.

Mais en quel endroit de la terre

Loin de ces bords heureux pouvoient-
ils se cacher ?

Si parmi les Vainqueurs , par le bruit de
la guerre

Ils ont paru s'effaroucher ,

Sur des bords frappez du tonnerre ,

Chez les Peuples vaincus falloir-il les
chercher ?

Par tout où j'allois j'avois beau regarder, & tâcher d'en découvrir les traces ; je ne les trouvois plus ces divertissemens ingenieux , où la raison a tant de part ; ces nobles plaisirs qui ne se rencontrent point parmi le tumulte & le desordre des passions ; plaisirs tels qu'on les voit, Mademoiselle, dans ces belles Promenades que vous nous avez décrites, ou dans ces aimables & sages Conversations que vous nous avez données. Je ne pouvois croire toutefois qu'ils fussent sortis de la France, où l'esprit & les connoissances de la sçavante Grèce & de la victorieuse Italie, sont venus s'établir avec eux depuis long-temps. En effer j'ay trouvé que ces plaisirs y sont toujours, quoique moins recherchés & moins connus qu'ils n'étoient peut-être il y a quelques années. Oui, je découvre enfin leur retraite
 ... ignorée ,

30 LES DIVERTISSEMENTS

Je ne m'abuse point, il n'est rien de plus
vrai.

Des tranquilles plaisirs la Troupe est re-
tirée

Dans le paisible Chastenai.

Madame la Duchesse du Maine
les y a tous amenés avec elle, &
va rendre à jamais célèbre par son
séjour le village de Chastenay. Il
y a plusieurs maisons assez belles.
Cette Princesse a choisi celle de
M. de Malezieu qui n'est point la
plus grande, mais qui, surtout à
présent me paroît la plus jolie.

Si vous desirez sçavoir, Made-
moiselle, ce qui engage Madame
la Duchesse du Maine à aimer
cette Maison, c'est principalement
le mérite de celui à qui elle ap-
partient, & la confiance étroite
qu'il s'est attirée de S. A. S. Mon-
seigneur le Duc du Maine par un
attachement plein de zèle, & par
les soins qu'il a pris de son éduca-
tion.

Il a une infinité de talens , & il excelle en tous , Jurisconsulte, Philosophe, Mathématicien au premier degré ; il possède parfaitement les belles Lettres ; il parle à charmer , & il écrit comme il parle. Monseigneur le Duc de Bourgogne à qui il vient de montrer les Mathématiques , n'a pas été long-tems à reconnoître ces qualitez en lui ; & Madame la Duchesse du Maine, tout enfant qu'elle étoit , les sçut discerner dès les premières années de son mariage.

La vûë de cette petite maison est charmante ; tout ce qui est aux environs ne semble fait que pour elle. On diroit que Seaux & Berny n'ont été faits que pour lui rendre hommage de leurs parterres , de leurs jardins , & de leurs superbes bâtimens ; qu'ils ne sont qu'un ornement attaché à cette maison , & n'ont été placez que pour lui offrir une agréable perspective.

Le Païs n'abonde pas en eaux , mais il est varié. Il y a des bois & de belles prairies ; il y a d'excellentes fontaines , la terre y produit de très bons fruits ; l'air y est très-pur & très-sain. Madame la Duchesse du Maine y demeure depuis que la Cour est à Fontainebleau , les incommoditez de sa grossesse l'empêchant d'y aller. Cette Princesse se plaît ici , & a beaucoup de raison de s'y plaire , puisqu'en effet sa santé y est meilleure , & qu'elle y goûte un aimable repos. Quel dommage, Mademoiselle , que vous ne soyez pas témoin de tout ce qui s'y passe, vous qui avez tant fait valoir Athys , qui avez mêlé aux Descriptions immortelles des beaux lieux que vous avez habitez , & des galantes Fêtes où vous étiez appelée , tant d'heureux caractères de vos illustres amis ! Que ne puis-je au moins emprunter au-

jourd'hui vôtre merveilleux génie pour vous faire des recits & des peintures qui fussent dignes de vous , & des sujets que je veux représenter !

Que vous seriez ravie , Mademoiselle , de voir en Madame la Duchesse du Maine un esprit très-aimable & très-cultivé, propre non seulement à connoître ce qu'il y a de plus beau dans les beaux Arts , mais ce qu'il y a de plus difficile & de plus sublime dans les Sciences. Elle vous étonneroit dans les jeux d'esprit où elle s'exerce souvent. Sa vivacité & sa pénétration sont à peine croyables.

Sa présence répand l'allégresse dans tout ce Pais , & y attire une affluence de peuple continuelle : mais pour moi ce que je ne conçois pas , c'est qu'elle semble avoir transformé une petite cabane en un vaste & pompeux Edifice. On voit cette maison avec d'autres

34 LES DIVERTISSEMENTS

yeux depuis qu'elle l'habite. La multitude du monde qui s'y trouve , au lieu de la faire paroître plus petite , la fait paroître grande , & je me représente la cabane de Baucis & de Philemon changée en un magnifique Temple. C'est un concours perpétuel , réglé & paisible. Tout s'y occupe tranquillement & agréablement ; Et pour ne point quitter les idées agréables de la campagne , c'est une ruche où les Abeilles viennent employer l'esprit qu'elles ont cueilli des plus douces fleurs.

A voir aussi comment tout est pressé pour le service & le divertissement de cette Princesse ,

*Rege incolumi mens omnibus una
est.*

Vous croiriez voir , comme au travers de ces ruches de verre , les Abeilles autour de leur Roi.

*Illum admirantur & omnes.
Circumstant fremitu denso stipantque
frequentes.*

Je vous dirai encore plus: Dans cette petite maison, & dans le joli jardin qui y répond par sa mediocre étendue, on est toujours à la vûe les uns des autres. Il n'y a point de secret. Ce séjour est une vraie image de l'âge d'or, ou bien, sans parler le langage de la Fable, on peut dire que l'innocence des premiers jours du monde renaît ici. Je la reconnois en effet à la paisible vie qu'on y mène, & aux beaux jours que nous avons eus, à la douceur de l'air, aux beautés de la campagne, aux arbres chargés de plus de fruits que de feuilles. Je me persuade que le Monde a commencé ainsi, & que nos premiers parens trouverent la terre ainsi disposée à leur offrir ce qui étoit nécessaire à leur nourriture.

36 LES DIVERTISSEMENTS

Dans l'agréable aspect de tout ce qui m'environne je ne puis m'empêcher, malgré Virgile, de donner la préférence à l'Automne sur le Printemps, en me servant de ses propres paroles, car où en trouverois-je d'aussi belles ?

*Non alios prima nascentis origine
mundi*

*Illuxisse dies, aliumve habuisse te-
norem*

Crediderim.....

Mais, Mademoiselle, quoique je vous dise de l'innocence de cette vie champêtre, ce n'est que pour les mœurs & pour les paisibles occupations; car je vous assure que les plaisirs ne laissent pas d'y être choisis & diversifiés, & que la raison qui les conduit est éclairée & agissante. Je m'en vais vous dire comment les jours sont distribués; Et si votre bonté, comme je m'en flatte, daigne s'in-

référer à ce qui me regarde en mon particulier , voici mes matinées.

Manè Deum exoro.

*Indè lego, Phœbumque cio, Musam-
que laceſſo.*

Les jours ont été ſi beaux, que j'ai fait mon cabinet du jardin.

On attend ainſi le temps de voir la Princesſe. Enſuite les tables ſont abondamment & délicatement ſervies, où la Compagnie eſt gaïe ; la Muſique ſ'y mêle , ou y ſuccède. Il y a des flûtes , des hautbois , des violons , des claveſſins , des trompettes même dont le ſon ſemble ſ'adoucir pour ſ'unir aux autres inſtrumens. L'après-dînée , ceux qui ne chafſent point, ont la promenade dans les jardins des maiſons voiſines , dans les bois , ou dans les belles prairies dont je vous ai parlé d'abord. On ſe rafſemble vers le ſoir : La Prin-

38 LES DIVERTISSEMENTS

celle tient son Cercle. Après la conversation le jeu est ouvert. C'est un jeu assez piquant. Vous connoissez sans doute le Hocca ; mais la malignité en est corrigée par la sagesse de celle qui y préside. La fureur du jeu qui semble s'être débordée dans ce temps-ci , & qui est un désordre aussi commun qu'il est pernicieux ; cette fureur qui s'allume même par la nécessité qui devoit l'éteindre , ne regne point en ce lieu ; ce jeu vorace où l'on exerce plutôt une piraterie & une cruelle guerre qu'un commerce agréable & amusant , où l'argent ne paroît méprisé que parce qu'il est désiré trop avidement , où l'avarice la plus âpre fait la plus insensée prodigalité ; & renonce à ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus indispensable dans la vie , & oublie toutes les loix pour n'écouter qu'une téméraire envie du gain ; tout cela , dis-je ,

est banni des jeux de Chastenay.

Ici l'œil avide & jaloux

Ne voit point des monceaux de ces jaunes Idoles

Que le Joüeur avare adore à deux genoux.

On ne voit point ici ces tours & ces briques ,

Qui du sort imposteur déterminent les coups ,

Ni la dupe exposée à la gueule des loups,
Plaindre l'affreux revers de ses espoirs frivoles :

Rebut de l'Univers & joüet des filoux ,
N'ayant plus le credit de trouver deux oboles ,

Désolée, enragée après ses pertes folles,
Chercher un arbre & des licous.

Ici loin, des transports de rage & de courroux ,

Que le jeu dévorant exerce en ses écoles,
On n'entend ni sermens , ni piquantes paroles ,

40 LES DIVERTISSEMENS

Le sort le plus fatal n'y peut être que
doux ;

Et les pièces de quatre sous
Sont pièces de quatre pistoles.

En effet on se pique uniquement
sur les caprices , ou sur les faveurs
de la fortune , sans prendre garde
à ce que l'on perd , ni à ce que l'on
gagne , & l'on se divertit sans faire
de mal aux autres , ni à soi-même.
Ce qui devroit , à mon avis , être la
regle de tous les Jeux , formez
pour le délassement & pour l'amu-
sement de l'esprit.

Nous avons aussi le Jeu de l'Oye
renouvelé des Grecs , & qui est
encore multiplié en mille autres
qui n'en sont que des imitations ,
ou des copies. Ce sont tous ces dif-
ferens Jeux qui occupent aussi l'un
après l'autre les soirées , avec une
application d'autant plus plaisan-
te , qu'on ne les sçait pas , & qu'on
étudie chaque coup à mesure

qu'on le jocie , ce qui cause toujours des surprises nouvelles & assez plaisantes.

Voilà comme se passent d'ordinaire les journées ; mais l'on peut dire que les nuits se passent encore plus agréablement. Et je puis alléguer à propos ces Vers.

Il est des nuits brillantes
Plus belles que les plus beaux jours.

Le croirez-vous sur mon récit , Mademoiselle ? Il n'y a point de nuit qui ne soit signalée par quelque brillant spectacle , dont l'éclat annonce même nôtre surprise & nôtre joye à tous les lieux d'alentour. Depuis que je suis ici , il n'a pas manqué une seule soirée d'y avoir un feu d'artifice également admirable & ingénieux. Madame la Duchesse du Maine aime ces spectacles , qui en effet sont nobles & magnifiques , & l'on s'occupe à

42 LES DIVERTISSEMENTS
lui en préparer toujours de nouveaux.

Je ne sçai pas si c'est un Prince qu'elle porte en son sein ; mais si c'en est un , il y a apparence qu'il ne craindra pas le feu. La qualité de Grand-Maître de l'Artillerie ne lui fiera pas mal, non plus qu'au Prince son pere ; & ce jeune Aiglon est accoutumé de bonne heure au bruit & à la lueur de la foudre , s'il est destiné à porter celle de Jupiter. On diroit qu'à present que la guerre ne fait plus d'usage de ces feux terribles ; celui qui en est le dépositaire les veut tous employer à faire éclatter le triomphe & le règne de la paix.

Nous avons ici un excellent Auteur de ces brillantes productions. C'est un Gentilhomme qui a servi long-temps , & qui après être parvenu à la tête du Regiment de Piémont , s'est retiré avec la réputation d'un des plus bra-

ves & des meilleurs Officiers du Royaume. Il joint à cela le mérite d'une rare probité & d'un savoir exquis. Je vous en dirois davantage, s'il n'étoit pas mon ami.

C'est donc ce Gentilhomme appelé M. de Villeras qui ordonne & qui conduit tous ces feux, & qui les rend aussi étonnans par leur diversité inépuisable, que par leur beauté. Il y mêle toujours du dessein & de l'invention; & ces spectacles sont toujours quelques grandes images qui attachent l'esprit aussi-bien que les yeux.

Prothée sçavoit se transformer en tous les élémens; mais je n'aurois pas crû que le seul élément du feu devînt susceptible de tant de différentes formes. En matière de feux les hyperboles du galant Voiture, & les menteries du menteur ne seroient ici que la pure vérité. Que diriez-vous, Mademoiselle, d'un tournoy de feu? Un enchan-

44 LES DIVERTISSEMENS

teur paroît , & dans une grave Harangue annonce à Madame la Duchesse du Maine le combat de deux Chevaliers, dont l'un soutient que Mademoiselle de Luffan qui étoit alors auprès de la Princesse, est la plus charmante & la plus accomplie Damoiselle qui soit au monde. Les Champions paroissent avec des lances de feu, des plumes de feu sur leur casque, des armes éclatantes de feu ; les chevaux jettent du feu par les yeux & par les naseaux : leurs crins sont des flammes ondoyantes ; ils font mille tours, mille passes, & mille caracoles en remplissant l'air tout de feu. Ensuite les Chevaliers se battent avec des épées flamboyantes : tout se réduit en feu, & ainsi se termine le combat, ou l'enchantement. Jamais je n'avois rien vû de plus beau que cette idée ; & rien ce me semble ne seroit plus digne d'un

divertissement Royal , en faisant ainsi des Quadrilles & des troupes de Chevaliers ardens combattans avec des armes de feu.

Une autre fois c'est une Ville qu'on assiege & qu'on défend , où l'on fait de part & d'autre un feu terrible. Je ne pûs voir cette attaque que d'une fenêtre éloignée , parce que j'étois incommodé d'une chûte que j'avois faite. Mais j'ai été recompensé par un autre spectacle, comme vous verrez dans la suite de mon recit.

Je ne pûs assez admirer samedi dernier un Soleil que je vis briller tout à coup dans la nuit sur le haut d'une colonne. Aux deux côtez parurent deux globes semez d'Astres resplendissans , & qui après s'être enflammés tout-à-fait , s'ouvrirent ; éclaterent , & firent une image aussi vive que surprenante de ce qu'on nous enseigne de l'embrasement de l'Univers,

46 LES DIVERTISSEMENTS

Hier je fus surpris, comme si je n'avois encore rien vû. Après l'effort de quantité de belles fusées qui retomberent en étoiles dans les jardins , les allées & le parterre parurent tout en feu avec leurs compartimens. L'Air étoit paisible , mais couvert de nuages , si bien que l'on auroit dit que toutes les étoiles du Ciel étoient en effet descenduës sur la terre , & avoient été rangées dans un nouvel ordre , & avec des distances & des figures régulières. On croyoit voir mille fleurs enflammées , placées artistement par un habile Dessinateur. Le Marin auroit bien eu raison de dire cette fois : *Il terren stellato*. L'aspect étoit admirable de tous côtez ; & après avoir eu le plaisir de regarder des fenêtres de la maison , ce Ciel de haut en bas , il y avoit encore un autre plaisir de se promener dans ces routes lumineuses parmi ces nouvelles constellations.

Je ne finirois jamais , Mademoiselle , si je voulois tout dire en détail ; mais je ne puis m'empêcher de vous particulariser un peu la Fête , ou plutôt plusieurs Fêtes ensemble qui se donnerent ici Dimanche passé. Monsieur le Duc du Maine étoit venu de Fontainebleau , & demeura trois jours auprès de Madame la Duchesse du Maine. Il y a bien des choses à dire de ce Prince ; mais elles ne peuvent être ignorées. On sçait qu'il a tout l'esprit imaginable , une capacité & une application extrême pour s'acquitter de tous les devoirs de ses grandes Charges ; Et il relève toutes ces qualitez par une vertu régulière & solide. Il a édifié ici les peuples par sa piété & par sa douceur , autant qu'il leur a donné lieu de le benir par ses charitez : & entre autres par un don considérable qu'il a fait pour l'instruction & le soulagement des

48 LES DIVERTISSEMENTS pauvres de ce village.

La véritable dévotion de ce Prince ne lui ôte pas une humeur agréable, & un tour naturellement fin & enjoué qu'il a dans l'esprit; au contraire, elle redouble plutôt ses aimables complaisances pour une Princesse qu'il aime uniquement, & qui en est si digne. Il cherche avec soin tout ce qui peut la divertir. Il a vu que dans les temps qu'elle étoit obligée à garder la chambre, elle s'amuseroit, & feroit quelque exercice en jouant des Comédies, à quoi elle se plaît beaucoup. Il en représente avec elle; & l'on peut dire qu'il est également louable par le motif & par l'exécution. Il est si vrai d'ailleurs que tout peut être rectifié par un bon usage, que ces divertissemens sont là mille fois plus agréables que sur les théâtres publics, sans en avoir aucun des défauts. La dignité des

Acteurs

Acteurs les releve , & il y a une certaine noblesse dans leurs personnes & dans leurs actions qui corrige tout ce qui est à craindre dans ces spectacles.

On representa le Medecin malgré lui ; M. de Malézieu dont je viens de vous parler y jouoit le rolle le plus difficile. Avec tout ce que je vous en ai dit , il est encore un des meilleurs Acteurs qu'on ait jamais vûs. Il se revêt de tous les personnages , soit sérieux , soit comiques : de sorte que ce ne sont point des images , mais la chose même qu'il represente. Madame de Maneville Dame d'honneur de Madame la Duchesse du Maine , joua aussi fort bien. Leurs Alteesses n'eurent pas de peine à trouver dans leur maison aussi bien que dans la famille de M. de Malézieu qui est aimable & nombreuse ce qu'il leur falloit encore de bons

50 LES DIVERTISSEMENTS
Acteurs , & la Pièce fut très-bien
exécuted.

Madame la Princesse pour qui
se faisoit la Fête y étoit venuë avec
Mademoiselle d'Anguyen. L'in-
disposition de Mademoiselle de
Condé fit doublement regretter
son absence. Madame la Princesse
& Mademoiselle d'Anguyen paru-
rent tout-à-fait contentes de la
Representation. Le jeu du Hocca
vint ensuite. C'est ici qu'on peut
voir un utile exemple de modera-
tion & de frugalité de jeu. On s'y
divertit fort. Monsieur le Duc du
Maine se plaignit en sortant du
jeu qu'il avoit perdu deux écus ;
les Princeses louerent leur for-
tune d'en avoir gagné environ
autant.

Après le soupé Madame la Prin-
cesse fut invitée d'aller en carrosse
à quelques pas de la maison ; Elle
vit à la clarté des flambeaux un

Fort , & vis-à-vis deux grands Navires qui paroissoient à l'ancre dans un pré. On ôta les chevaux; les carrosses furent ainsi changez en Amphithéâtre.

Les Navires distinguez par leurs fanaux s'approcherent du Fort , & commencerent à le canoner & à le bombarder. Le Fort répondit aussi par des boulets rouges: les vaisseaux revirerent diligemment , & tirerent de nouvelles bordées. On voyoit le cercle des bombes , & la trace directe des boulets qui étoient des fusées. Tout cela étoit compassé avec une justesse incroyable. Ensuite les Troupes de terre attaquèrent le Fort à plusieurs reprises , & la défense ne fut pas moins vigoureuse que l'attaque. On lançoit de part & d'autre une infinité de fusées qui imitoient le feu des grenades. Les attaques paroissoient à la lueur du feu. Enfin le feu se prit.

52 LES DIVERTISSEMENS
aux Vaisseaux : Ils sauterent en
élançant dans les airs une double
girandole. De même le feu se mit
aux magasins du Fort , & il sauta
en élançant aussi une girandole
qui égala sans doute celle qu'on
voit tous les ans au Château Saint-
Ange à Rome.

Je me ressouviens des assauts de
Maestrik & de Cambray que j'ai
vûs ; & cette agréable feinte m'a
rappelé des images très-vives qui
me sont demeurées dans l'esprit ,
& que je ne croyois pas qu'on pût
si bien me représenter.

Il faut remarquer , Mademoi-
selle , que la Lune déroboit ici
quelque chose à l'éclat des feux ;
mais cependant elle contribua
beaucoup à la beauté du specta-
cle. La sérénité du Ciel aussi-bien
que le bruit de la Fête avoit attiré
tous les habitans des villages cir-
convoisins. Les champs étoient
couverts de spectateurs , & cette

sombre lumiere qui ne laissoit voir que des coëffures & des cravates blanches , en cachant tous les défauts des visages & des habillemens , faisoit que tout paroissoit beau & propre. Mille voix d'admiration & de joye suivoient le mouvement de chaque fusée. Au retour on n'entendit que des chants par toute la campagne. On ne vit que des Danses que le Duc du Maine regarda avec plaisir, s'interessant avec tendresse à voir les peuples commencer à goûter quelques fruits de la paix. Je finis, Mademoiselle, & je suis sûr que si je ne me hâte de vous envoyer ma Lettre , toute imparfaite , & peut-être toute ennuyeuse qu'elle est , demain il s'offrirait quelque chose pour l'augmenter , & pour m'embarasser de nouveau. Ce M. de Villeras est un étrange homme: Il ne tarit point. Je veux seulement conclure, com-

54 LES DIVERTISSEMENTS
me j'ai commencé, que les plaisirs tranquilles se sont retirez ici. Où pourroit-on en voir de semblables. Les plaisirs de la Cour, j'en jurerois, ne sont pas exempts de trouble & d'inquiétude. Et pour vous prouver mieux toute l'innocence de ceux qu'on goûte à Chastenay, il suffit de vous dire que l'on a M. le Curé pour témoin de tout ce qui s'y fait: C'est un fort honnête homme, plein de capacité, & qui a toutes les vertus Pastorales. Il s'appelle M. le Riche, & est riche en bonnes œuvres. Depuis dix-sept ans il fait mille biens dans sa Paroisse. Il me fait la grace de me loger.

Au reste, Mademoiselle, je crois que vous me sçaurez quelque gré d'avoir interrompu l'agréable repos que l'on goûte ici, par le soin de vous en rendre compte. Je voudrois bien pouvoir réparer par là toutes mes ômissions passées.

Vous m'aurez peut-être accusé de négligence sur ce que je n'ai point eu l'honneur de vous écrire depuis long-temps ; mais vous vous souviendrez que vous avez dû prendre mon silence pour une marque que je n'étois pas à la Cour ; d'où je n'aurois pas manqué de vous écrire, comme vous me l'ordonnez. Il y a long-temps que je fais de petites courses à la campagne, & que je ne suis point à portée de vous mander des nouvelles. Je suis incapable de manquer jamais volontairement à rien qui puisse vous plaire. Je me promets que votre bonté n'aura pas de peine à vous en persuader, & que vous regarderez moins aux défauts du récit que je vous envoie, qu'à l'empressement que j'ai eu de prendre cette occasion de vous faire souvenir de mon respect & de mon zele.

A Chastenay, le

1699.

C iij

R E' P O N S E

*De Mademoiselle de Scudery
à M. l'Abbé Genest.*

QUAND on sçait regler ses desirs ,
On trouve d'innocens plaisirs ;
J'en découvre dans vôtre Ouvrage
Une très-agréable image.
Vous en parlez si galamment ,
Quoyque ce soit très-sagement ,
Qu'à la vertu la plus severe
Vous avez trouvé l'art de plaire :
Mais je ne m'en étonne pas ;
Car la Princesse a tant d'appas ,
A qui vous consacrez vos veilles ,
Que pour la contenter vous faites des
merveilles.

En effet , Monsieur , vous me
donnez une idée de cette Prin-
cesse qui me charme ; je la vois
toute aimable , toute belle & tou-

te parfaite. Ce n'est pas seulement à la peindre que vous excellez. Les autres portraits que vous faites paroissent de même si bien touchés & si vrais , & vos descriptions si vives & si attachantes , que je sou-tiens hardiment qu'entre tous les plaisirs qu'on peut avoir , celui de lire votre Ouvrage est le plus noble , le plus grand & le plus innocent. En rendant justice au rare mérite de cette illustre Princesse , vous faites connoître le vôtre d'une manière si avantageuse , qu'on ne peut s'empêcher de vous admirer. J'ai assez lû en François , en Italien , en Espagnol & en Portugais , & je n'ai rien vû en ces quatre Langues de plus agréable & de plus achevé que votre Lettre. L'honneur que vous m'avez fait de parler de moi en louant une si charmante Princesse m'empêche de m'étendre davantage sur vos louanges ; & j'aime mieux finir par un Madrigal pour elle. C v

MADRIGAL.

A MADAME LA DUCHESSE
du Maine.

PRINCESSE, à qui tout rend hom-
mage,

Vous êtes jeune, belle & sage ;

Si vous avez choisi les innocens plaisirs,

Le tranquille séjour de Flore & des

Zéphirs.

Ce beau choix vous comble de gloire,

Et se fait approuver des Filles de mé-
moire.

Par elles vôtre nom en tous lieux si
vanté,

S'élève à l'immortalité.



O D E

A SON ALTESSE SERENISSIME
Madame la Duchesse
du Maine.

*Pour une Ode prétendue gagnée aux
Echecs. C'est de M. l'Abbé Genest.*

ACCOUREZ, Troupe Divine,
Venez vite à mon secours.
Vite. On en veut à mes jours ;
On m'égorge, on m'assassine.
On veut.... Quelle injuste loi !
On prétend.... C'est fait de moi !
On m'ordonne.... Ah ! Dieux ! Je
tremble !

Mon cœur n'est plus qu'un glaçon.
Une Ode ! Une Ode ! Il leur semble
Que ce soit une Chanson !



Vous sçavez, Vierges sçavantes,
Vous sçavez combien de fois

Cvj

60 LES DIVERTISSEMENTS

J'ai fait retentir vos Bois
De mes prieres ardentes.
J'ai cherché dans vos Deserts
A méditer des Concerts
Dignes de cette Princesse ;
Et toujours infortuné ,
Doctes Nymphes du Permesse ,
Vous m'avez abandonné.



Aujourd'hui que puis-je faire ,
Si vous me laissez ainsi ?
Il ne s'agit point ici
D'une offrande volontaire.
On exige à la rigueur.
Sur le Vaincu le Vainqueur
Exerce un droit inflexible.
Il est du sang de Brennus ;
J'entens cette voix terrible ;
Douleur , douleur aux Vaincus.



Cette Princesse , si belle ,
Sous des traits si délicats ,
Sous tant d'aimables appas ,

Cache une ame si cruelle !
Non , ce n'est point cruauté ;
Son esprit plein de clarté
Tombe en une erreur extrême,
Et quoiqu'il m'ait imposé ,
Jugeant d'autrui par soi - même ,
Croit que rien n'est malaisé.



Tout vous est aisé , Princesse ,
Vôtre regard curieux
Suit des mouvemens des Cieux
L'invariable justesse ;
Les plus belles veritez
Pour vous sans obscuritez
Aisément se font connoître ;
Mais j'éprouve d'autres loix ;
Et je ne suis pas le maître
De mon Lut ni de ma voix.



Il faut qu'Apollon m'inspire ;
Et trop libre en ses faveurs ,
Souvent sourd à mes ferveurs ,
Je l'appelle , il se retire.

62 LES DIVERTISSEMENTS

Dans son abandon fatal ,
De ce chetif Madrigal
A regret je fais l'offrande.
Ma Muse ne peut souffrir
Qu'avec menace on demande
Ce qu'elle brûloit d'offrir.



O menaces trop affreuses !
Châtiment dont je frémis !
Je ne serois plus admis
A ces Fêtes merveilleuses ;
A ces spectacles charmans ,
Qui du Pais des Romans
Ont rappelé les délices ;
Où mes regards enchantez
Ont veu changer en Actrices
D'aimables Divinitez !

*Madame la Duchesse du Maine étoit grosse ,
& l'on disoit qu'elle desiroit une Ode. Ce qui
donna encore sujet au Madrigal qui suit.*



MADRIGAL.

COMMENT cet Embryon sent-il
qu'il est formé

Du plus beau sang des Heros des Mo-
narques ?

Quoi , de l'Ode sublime il paroît af-
fame !

Même avant qu'il respire , en sa coque
enfermé ,

Déjà de cette envie il nous donne des
marques !

Vrai sang des Condez, des Bourbons;
Par la clarté du jour ses ardeurs échauf-
fées ,

Si-tôt qu'il sera né , Lauriers , Ar-
mes , Trophées ,
Vont être ses joujoux , vont être ses
bonbons.



64 LES DIVERTISSEMENTS FÊTE DE CHASTENAY

Donnée par M. de Malezieu.

MADAME la Duchesse du Maine étant à Chastenay le jour de la Fête de ce Village au mois de Juillet 1702. dans la maison de M. de Malezieu , l'on vit paroître sur les huit heures du soir un grand nombre de Silvains & de Nymphes tous habillez de verdure , de fleurs & de coquillages ; c'étoit l'Elite de la Musique du Roi. Le Silvain de Chastenay portant la parole pour toute sa Compagnie , chanta d'abord les Vers suivans.

LE SILVAIN DE CHASTENAY.

Je ne suis point de ces grands demi-Dieux ,

Dont Chantilly , S. Maur ou Seaux font le partage ,

Je suis l'humble Silvain de ces champêtres lieux ,

Mon pouvoir se termine à cent pas du
village ;
Mais ces nobles Silvains , malgré leur
dignité ,
Doivent quelques égards à ma rusticité.
J'ai sur eux un grand avantage.

Un Prince issu du sang de mille Rois,
A respiré chez moi pour la première
fois.

Oui, Princesse, dans mon village,
Sous ma pauvre cabanne , en ce même
séjour ,
Cet Enfant précieux le fruit de votre
amour ,
Annonça qu'il vivoit à vos chastes en-
traîlles ;
Châtenay fut témoin de son premier
moment ;
Mon Domaine annobli par cet évène-
ment
Doit à peine envier le destin de Ver-
sailles.

LA NYMPHE D'AUNAY.

Silvain , nous l'avons possédée
Cette grande Princesse en ces lieux au-
trefois.

66 LES DIVERTISSEMENS

Il m'en souvient toujours , elle y passa
deux mois ;

Ah ! qu'il m'est doux encor d'en rap-
peller l'idée !

LE SILVAIN ET LA NYMPHE.

O vous, Nymphé de Seaux , orgueil-
leuse rivale ,

Nous avons fait tout l'heur que vous
avez :

Si vôtre gloire est grande , & si rien ne
l'égale ,

N'oubliez pas du moins que vous nous
la devez.

L A N Y M P H E.

Je la vois , mon bonheur passe mon
esperance !

L E S I L V A I N.

Chantons , célébrons sa presence ,
Que son nom vole dans les airs ,
Que les Echos repetent nos Concerts.

L E C H O E U R.

Repete ces trois derniers Vers.

L E S I L V A I N.

Venez, mes Compagnons, invitez la
Princesse

A prendre de nos mains un rustique
repas ;

Nôtre frugalité, nos soins & nôtre
adresse

Peuvent donner aux Grands des plaisirs
qu'ils n'ont pas

Parmi la pompe & la délicatesse.

Les Silvains toujourns chantant
conduisirent la Princesse dans une
Sale toute tapissée de feuillages ,
où elle fut servie par tous ses Of-
ficiers habillez en Faunes ; Et la
soirée fut terminée par un feu
d'artifice qui se tira dans le Jardin.

E P I T R E

*Madame de Barbezieux pendant un
séjour qu'elle fit à Maubuisson ,
écrivit cette Lettre à Mâdame la
Duchesse ; Elles ont été élevées en-
semble dans ce Couvent.*

RETIRE'E en ces lieux où par mille
détours

L'Oïse vient embellir l'agréable re-
traite ,

Qui vit couler vos premiers jours

Dans une paix la plus parfaite

J'ose avec vous m'entretenir.

Ce qui vous doit encor surprendre
davantage ,

Pour vous en rappeler le tendre souve-
nir ,

J'ose des Doctes-Sœurs employer le
langage.

Quel orage sur moi va bien-tôt éclater ,

Et de quel air me vont traiter

Les Docteurs fameux du Permesse,
Qui sont près de vous chaque jour,
Et qui pour plaire à Vôte Altesse,
En langage des Dieux vont vous faire la
cour ?

Au nom de Malézieu, d'une frayeur
extrême

Je sens mon esprit pénétré,
Un pécheur endurci, sur la fin du Ca-
rême

Craint moins l'approche du Curé.
Eh quoi ! dira d'abord l'Auteur de Pe-
nelope,

Croit-on que Pegase galope
En faveur du premier qui veut le faire
aller ?

Ce n'est point Apollon qui m'a servi
de maître.

Que mes Vers soient bons ou mé-
chans,

Au défaut de l'esprit le cœur les a fait
naître ;

L'Amour qui les dictoit vous les rendra
touchans,

70 LES DIVERTISSEMENTS

Je vis dans une solitude ,
Où mon cœur a formé la flatteuse habi-
tude

De vous aimer & de vous voir ;
J'y dois faire ma seule étude
Des vertus & de mon devoir.

Mais malgré les efforts d'une ferveur
nouvelle

J'y ressens un penchant trop doux ;
Sans cesse vers la Cour un charme me
rappelle.

Mais, si vous en croyez un cœur tendre
& fidèle ,

Ce charme est d'être auprès de vous.

A Maubuisson.

R E' P O N S E

*De Madame la Duchesse du Maine à
Madame de Barbezieux : Elle est
de M. l'Abbé Genest & de M. de
Malezieu.*

QUELLE touchante voix vient frap-
per mon oreille ;

Quel Orphée a dicté vôt're docte Chan-
son ?

L'Ame du grand Malherbe , ou l'Ame
de Corneille ,

Religieuse à Maubuisson ,

A-t-elle fait cette merveille ?

Est-ce qu'Apollon dégouté

De l'Hypocrène & du Parnasse

Sur les bords d'Oise transplanté ,

Veut se choisir une autre place ?

Pour établir son Trône & sa Divinité ?

Oui , sans doute il quitte la Grèce ,

Où regne l'ignorance & l'inhumanité ,

Les cruels Ottomans l'ont chassé du

Permesse ;

Il se choisit un Pais habité

Par le bon sens & par la politesse.

Il fait plus : Il choisit une antique mai-
son ,

Où de tout temps regna la parfaite rai-
son ,

72 LES DIVERTISSEMENTS

Et qu'aujourd'hui gouverne une sage
Héroïne,

Qui par des miracles nouveaux,

Loin du peuple prophane, a fait sourdre
les eaux

D'une source argentine :

Ce n'est plus Castalie & ses foibles ruis-
seaux,

C'est la Fontaine Palatine,

Qui met dans les esprits une verve di-
vine,

Et produit les Vers les plus beaux.

S O E U R

S O E U R R O Z E.

IL y avoit une D  vote appell  e Sœur Roze ,    qui beaucoup de personnes attribuoient le don des miracles. On disoit qu'elle rajeunissoit les vieillards, & qu'elle gu  rissoit plusieurs maladies. Le bruit courut quelque temps après qu'elle étoit allée    Genève se faire Huguenotte. Mademoiselle de L fille d'honneur de Madame la Princesse, personne d'un grand mérite & d'une vertu   emplaire , avoit pour Ami, un sçavant Ecclesiastique nommé M   Bajour; homme d'une rare piété & d'un grand sçavoir. De jeunes Princesses qui plaisantoient souvent Mademoiselle de L sur sa grande dévotion, apprenant l'histoire de Sœur Roze , envoyèrent    Madame la Princesse la Pièce suivante; Elle a été

D

74 LES DIVERTISSEMENS
faite par M. de M.... Made-
moiselle de Langeron y est dési-
gnée par le nom de Fanchon que
les Princesses lui donnoient sou-
vent par plaisanterie.



EN vérité, grande Princesse,
Étrange est l'humaine foiblesse.
Souvent ce qu'on nomme vertu,
N'est qu'un fantôme revêtu
De quelque trompeuse apparence.
Bref, pour dire ce que j'en pense,
Je croirois, si vous n'étiez pas,
Qu'on ne la voit plus ici-bas,
Cette vertu simple, solide,
Que rien n'altère, n'intimide,
Et qui suit, avec fermeté,
La raison & la vérité.
Cette matiere est assez ample,
Pour en fournir plus d'un exemple.
On n'a pas encor oublié,
Celui du Directeur Molié,
Qui fatigué de sa pratique ;

Plia sourdement sa Boutique ,
 Et vers le Pais Levantin
 Fit un voyage clandestin.
 Là, réduit à vivre d'adresse ,
 Pour son dernier tour de souplesse ,
 Il fit , le Pere Reverend ,
 De son Breviaire, un Alcoran.
 Mais voici bien une autre chose ,
 Vous avez connu la Sœur Roze ,
 Son zele , son austerité ,
 Ses miracles , sa sainteté.
 Cette pauvre fille ingénue ,
 Cette Beate reconnue ,
 Qui guérissoit clous & charbons ,
 Qui rajeunissoit les Barbons ,
 Qui sçavoit conjurer la peste ,
 Et le scorbut & tout le reste ,
 Sœur Roze , dont les vœux brûlans ,
 Et de qui les pieux élans
 Pénétroient le Ciel sans obstacle ,
 A bien fait un autre miracle :
 Elle a d'un zele tout divin

276 LES DIVERTISSEMENTS

Quitté le Pape pour Calvin ,
 Et préféré Genève à Rome.
 Là bien-tôt quelque galant homme ,
 Secondant ses pieux desseins ,
 Peuplera le monde de Saints.
 Voilà ce qu'on m'écrit de Bresse.
 J'apprends en même-temps , Princesse ,
 Que la Fanchon , & son Bajour
 Doivent partir au premier jour ,
 Pour aller en Mauritanie ,
 S'établir en chambre garnie ,
 Tous deux dans un même grabat ,
 Au grand mépris du Célibat.
 L'on dit même que le bon Sire
 Prétend se faire circoncire ,
 Et qu'il a des moyens tout prêts ,
 Pour être élu Moufry de Fez.
 Que la Fanchon sera Mouphtesse ,
 Et gouvernera la Princesse.
 Madame , s'il est encor temps ,
 Prévenez de tels accidents ;
 Mettez Fanchon sous bonne gardes ;

Après tout, cela vous regarde.
 Pourriez-vous, survivre au malheur
 De voir votre fille d'honneur
 Vivre à la Cour d'une Sultane,
 Et devenir Mahométane ?
 Le cas seroit trop scandaleux.
 Il faut les observer tous deux ;
 Vous pourrez rompre la partie.
 Pour moi vous ayant avertie,
 Comme j'ai fait en peu de mots,
 J'ai la conscience en repos.

LETTRE

A MONSIEUR LE DUC.

*Monsieur de Malezien & M. l'Abbé
 Genest étant à Chastenay maison
 de M. de Malezien, écrivirent
 cette Lettre à M. le Duc & à
 Madame la Duchesse du Maine
 qui étoient à Marly.*

MA foi, Prince, nôtre Apollon
 A jetté là son violon.

78 LES DIVERTISSEMENTS

Vulgairement cela veut dire
Que nous ne songeons guère à rire ;
Bref, les vivres nous ont manqué ,
Et Pégase en est efflanqué.
O rage , ô désespoir , ô douleur sans se-
conde !
Un malheureux Baudet, que le Diable
confonde ,
Portoit nôtre provision ;
Sur le chemin paroît Anesse im-
monde ,
Le Brutal suit d'abord sa passion ,
Et courant dans le Bois sa charmante
Maîtresse ,
Il fait un sacrifice à l'impudique
Anesse
De tous nos poissons dispersez ,
Et de tous nos flacons cassez.
Et comment de rimet aurions - nous le
courage ,
Morts de soif, morts de faim dans ce
maudit Village ,

Où nous trouvons à peine un morceau
de fromage ,

Où nos mets les plus excellens
Sont des harangs salez dans un plat de
fayance ,

Et quatre ou cinq mauvais merlans ?
Quel reconfort pour la noble assis-
tance !

Ah , dans des maux si violents ,
Sans la sobriété du Seigneur de Bra-
gance ,

Je ne jurerois pas qu'un Jambon de
Mayence

Ne remplaçât nos Eperlans.

Pour comble de malheur nôtre Roquet
éthique

Arrive en ce même moment ,

Qui va , dit-il , dévorer la Bourrique .

Et son luxurieux Amant ,

Si l'on ne fournit promptement

De quoi remplir son ventre famelique.

Pour moi je ne sçais pas comment
Nous pourrons appaiser son appetit
gourmand.

80 LES DIVERTISSEMENTS

Le susdit Historiographe
N'oseroit mettre son paraphe
A tout ce qu'il vous conte ici,
Il ment bien fort, je vous le jure,
Telle n'est point nôtre aventure.
En voulez-vous sçavoir tout le fin? Le
voici.

Sans nul détournier, nulle encom-
bre
La noble Compagnie arriva dans ces
lieux.
Il est vrai que le jour n'éguaiëit point
les yeux,
Les airs & les chemins couverts d'un
voile sombre,
Rendirent le trajet fort long, même
ennuieux.
Un Buisson devenoit un Ours, un Spec-
tre, une Ombre;
Les feuilles qu'agitoit un vent déli-
cieux,
Aux Dames paroïssoient Loups affaméz
sans nombre,

Poussant des heurlemens aigus & furieux.

Le genereux Major * leur parle , & les console ,

Et son éloquence sans fruit

Combattoit en leur cœur les horreurs de la nuit ;

Mais comme dans sa tête il porte la Boussole ,

Consultant l'Etoile du Pole ,

Au Port de Chastenay son sçavoir les conduit.

Les mets & le buffet attendoient l'Assemblée.

La Table dans l'instant de plats se voit comblée ;

C'étoit un ambigu , chacun comme il voulut ,

Prît ce qui lui convint , mangea ce qui lui plut.

Ceux dont la conscience étoit moins étressie ,

Mangerent de certains Goujons

Qui sentoient la sainte Lucie ;

* M. d'Albemarles

82 LES DIVERTISSEMENTS

D'autres, noix & raisins, qu'ils trou-
voient aussi bons.

Ainsi les uns nageoient dans l'abon-
dance ,

Les autres se tenoient à l'austere pi-
tance ;

Mais le jus Bourguignon dont l'usage
est commun ,

Se trouvoit au goût de chacun

Propre dans tous les temps , soit Pâ-
ques , soit Carême ,

Ce jus ne fut pas épargné ;

Mais le Jeûneur à face blême

D'un certain cas fut indigné ;

Avec quelque raison , se plaignant que
son verre

Entre ses mains revenoit trop sou-
vent.

Et cependant la soif, qui s'augmente en
beuvant ,

A la sobriété fait déclarer la guerre ,

Et tout le monde en rond boit plus fort
que devant.

C'est le Cûré * qui sans repos ni trêve

Boit la santé de Genève

Sous plus de noms qu'on ne peut en nombrer.

Heureux secret pour s'enivrer !

Belle collation, Seigneur, où l'on se creve !

Enfin de tous les Conviez

Les noms étant bien bûs & bien multi-
pliez,

On passe aux personnes absentes.

Chimène, le garçon, & les deux gar-
çonnetts

Firent vuidier maints verres clairs & nets ;

Et du noble Baron les vertus éminentes,
Par nos Brindes aussi, bien mieux que
par nos Vers,

a M. de Malezieu.

b Madame d'Albemarle.

c Madame la Duchesse du Maine, M. le Duc
du Maine, & leurs Enfants.

84 LES DIVERTISSEMENTS

Se virent célébrer sous cent titres divers :

De Baron de St-Maur *, de Duc, de
Prince aimable,

De Chevalier courtois, effectif, veritable,

De rude Lancier, Vert-Galant,
De critique tres excellent,

De Favori de Mars, de Nourrison des
Muses,

De Bout-rimeur charmant, plein de
graces infuses,

Mais dont les chants melodieux,

Quoique touchants & gracieux,

Sont relevez d'un sel attique,

Et d'une verve satyrique,

Qui tiennent un peu du Cinique.

Voilà, Seigneur, le fidele recit,

N'ayez donc point d'egard à ce que l'autre a dit.

* *M. le Duc.*



DE SEAUX. 85
AUTRE FESTE
DE
CHASTENAY.

En 1703.

Relation de cette Feste.

MONSEIGNEUR le Duc,
Madame la Duchesse du
Maine , & Mademoiselle d'An-
guyen firent l'honneur à M. de
Malezieu de venir coucher dans
sa maison de Chastenay le 4. du
mois d'Août veille de la Fête du
lieu , dans le dessein d'y passer la
journée suivante. Monsieur, Ma-
dame , & Mademoiselle de Ne-
vers , Madame la Duchesse de
Lauzun , Madame la Duchesse de
Rohan , Mademoiselle de Rohan,
Madame de Barbezieux, Mada-
me la Marquise d'Antin , Mon-
sieur & Madame de Laffay , Ma-
dame & Mademoiselle de Croissy,

Madame la Marquise de Bonfoles, Madame la Comtesse de Chambonas, M. le President de Mesmes, & plusieurs autres Personnes distinguées par leur naissance & par leur merite, qui étoient venues à Seaux faire leur cour aux Princes, suivirent leurs Alteſſes Sereniſſimes à Chaſtenay; Et après y avoir ſou pé revinrent coucher à Seaux, parce que la petite maiſon de Chaſtenay ne pouvoit à beaucoup près fournir des logemens ſuffiſans à une Compagnie ſi illuſtre & ſi nombreuſe. La matinée du Dimanche fut donnée toute entière à une Cérémonie de piété. M. l'Abbé de Malezieu chanta la première Meſſe dans l'Egliſe Paroiſſiale de Chaſtenay. Leurs Alteſſes Sereniſſimes y voulurent aſſiſter, & la Compagnie qui avoit couché à Seaux eut la même devotion. M. Matho Ordinaire de la Muſique du Roi,

donna pendant l'Offertoire un Motet de sa composition qui fut trouvé excellent & excellemment exécuté. Aussi avoient-ils eu soin de choisir dans la Musique du Roi des voix & des instrumens capables de seconder parfaitement les intentions du Compositeur. Au retour de la Messe Madame la Duchesse du Maine donna un Dîner magnifique, après lequel toute la Compagnie passa dans une Galerie qui fait partie d'un appartement fort propre dont S. A. S. a bien voulu orner la maison de M. de Malezieu, à qui M. le Duc du Maine a donné la Seigneurie du lieu depuis quelques années. Ces particularitez que la reconnaissance de M. de Malezieu a rendu publiques, autant qu'il est en son pouvoir, pourroient être ignorées de plusieurs personnes, & sont cependant nécessaires pour mieux comprendre l'intention du

88 LES DIVERTISSEMENTS

divertissement qu'il donna sur le soir à leurs Alteſſes Sereniſſimes. La Compagnie ſ'amuſa à différens Jeux juſques ſur les huit heures du ſoir. Alors M. l'Abbé Geneſt l'intime ami de M. de Malezieu, & qui a bien voulu l'aider à faire les honneurs de ſa maiſon, entra dans la Galerie, & vint dire fort ſérieuſement à Madame la Duchefſe du Maine qu'un Operateur étoit dans la Cour avec toute ſa Troupe ; Qu'il avoit appris en paſſant au Bourg-la-Reine que leurs Alteſſes Sereniſſimes étoient à Chaſſenay, & qu'il venoit leur offrir un plat de ſon métier. La Princeſſe ayant ordonné qu'il entrât, l'on vit auſſi-tôt paroître un homme dans un équipage fort extraordinaire ; mais malgré ſa coëffure bizarre & ſa longue barbe de crin on reconnut bien-tôt que c'étoit M. de Malezieu qui prononça fort gravement la Haran-

gue burlesque que voici , ou du moins à peu-près ; car assurément elle ne fut pas fort meditée.

Monseigneur , Madame , Mademoiselle ; Mademoiselle , Madame , Monseigneur ; ou Monseigneur , Mademoiselle , Madame. Car il n'importe guère que Dame soit devant , ou qu'elle soit derriere. Vous voyez paroître devant vous l'ame d'Hypocrate , la quintessence d'Esculape , le Phoenix des Operateurs. Après avoir fait sonner ma réputation dans les quatre parties du monde , & bien loin par-de-là , je viens liberalement vous faire part des secrets incomparables que je dois à mon experience & à mes longs travaux. J'appris avant-hier à Novogrod-Veliki l'une des Capitales de Moscovie où j'étois allé remettre la tête à un Grand du Pais décapité depuis quatre années par ordre du Kzar , que vous deviez

vous trouver aujourd'hui à Châtenay, & y prendre quelques amusemens dans la maison du Seigneur du lieu mon ancien ami ; & je suis venu avec assez de diligence, comme vous voyez, pour l'aider à faire les honneurs de la maison. Je vois bien que vous avez quelque peine à comprendre comment j'ai fait 700 lieues en moins de deux jours, & comment j'ai pu sçavoir la partie que vous aviez faite ; mais un peu de patience. Votre surprise cessera, quand vous aurez vu une partie des merveilles qui sont renfermées dans ma cassette. N'allez pas vous imaginer que je sois de ces Opérateurs de bibus qui peuvent tout au plus guérir quelques paralysies ; quelques apoplexies, quelques pestes. Non, non, je ne m'amuse pas à ces bagatelles, & je ne veux pas aussi vous rompre la tête d'un nombre infini d'Hydropiques, de

Paralytiques , d'Apoplectiques ,
d'Idiotiques , de Melancholiques ,
de Phrénétiques , de Pthysiques ,
de Pulmoniques , d'Epileptiques ,
de Cachectiques , de Dissenteriques ,
de Scorbutiques , & en un
mot de toutes les maladies en-
niques que j'ai guéries. Je veux éta-
ler de plus rares merveilles aux
yeux de personnes aussi merveil-
leuses que vous. Allons , ma Cas-
sette , vite ma Cassette , Pantom-
mas , Pantomimas.

A cette belle sermonce parut un
Arlequin portant une Boîte rem-
plie de plusieurs bouteilles avec
des écriteaux : . C'étoit M. de
Dampierre l'un des Gentilshom-
mes de M. le Duc du Maine , qui
joint à toutes les qualitez essen-
tielles de l'homme de condition
plusieurs talens propres à occuper
agréablement une Compagnie.
Il sçait très-bien la Musique : il
joue de la flûte Allemande & du

92 LES DIVERTISSEMENTS

violon : il sonne du Cor dans la dernière perfection , & après les grands Maîtres personne ne touche mieux la Viole. L'Opérateur avertit la Compagnie que cet Arlequin étoit un jeune Chinois qui ne sçavoit pas un mot de François , & qu'ainsi l'on ne devoit point être surpris s'ils parloient entr'eux une langue extraordinaire. En effet , l'Opérateur & l'Arlequin lierent d'abord une conversation qui consistoit en grimaces , en sifflemens , & en mots barbares terminez en xin , xu , xa. L'effet en est plus aisé à imaginer qu'à d'écrire. L'Opérateur demanda en ce beau langage une bouteille à son Arlequin qui la lui presenta , avec des cérémonies dignes de la gravité du sujet. Cette bouteille avoit pour écriteau , *Eau generale*. Que pensez - vous , dit alors l'Opérateur en s'adressant à M. le Duc , que pensez-vous que

renferme cette bouteille ? Vous croyez peut-être que c'est un composé de méchante Eau-de-Vie & de quelques plantes vulnéraires comme l'Eau generale que débitent vos Apoticairez ? Ho, vraiment vous n'y êtes pas. Je la nomme , *Eau generale* , parce que l'usage de cette Eau miraculeuse forme en très-peu de temps des Generaux d'Armée. Je veux bien , Monseigneur , vous en confier le secret. C'est un extrait de la cervelle de Cesar , du flegme de Fabius , du souffre d'Alexandre , & de l'Ame du grand Condé. Prenez-en ce soir un bon verre à la fin du repas , & qu'on vous donne demain une Armée à commander , je veux être pendu en Grève si vous n'égalez vôtre grand-pere.

Après avoir présenté cette bouteille à M. le Duc , l'Operateur recommença son beau jargon avec Arlequin qui lui présenta une se-

74 LES DIVERTISSEMENTS

conde bouteille avec les mêmes cérémonies. Elle avoit pour écriteau, *Esprit universel*. Madame, dit l'Opérateur, en s'adressant à Madame la Duchesse du Maine; Il n'est pas ici question de cet Esprit universel tant recherché par Vanhelmont, & les autres Chymistes. Je vous ai déjà dit que je ne m'arrêtois pas à ces puerilités. Ma bouteille renferme un trésor inestimable. C'est un admirable composé de pénétration d'esprit, de finesse de discernement d'un goût exquis, d'une étendue immense pour tout ce qu'il y a de plus sublime, de charmes de conversation, d'un tour admirable pour s'énoncer avec précision d'un enjouement & d'un badinage qui sçait répandre la politesse & l'agrément jusques dans les rébus d'une vivacité surprenante, toujours accompagnée de justesse. En un mot, c'est véritablement

l'Esprit universel. Je sçai, Madame, que vous pouvez très-bien vous passer de ma bouteille. Vous possédez naturellement toutes les merveilles qu'elle renferme ; mais ne laissez pas de l'accepter pour en faire part à quelques-unes de vos amies qui sont bien éloignées de vous ressembler.

Le baragouin Chinois recommença incontinent après, & Alequin présenta une troisième bouteille à son Maître : C'est ma Poudre de Sympathie, s'écria l'Opérateur. Mademoiselle, continuait-il en s'adressant à Mademoiselle d'Anguyen, Ne croyez pas, s'il vous plaît, que ce soit ici une poudre de sympathie ordinaire composée de vitriol calciné. Voilà de belles fadaïses. Ma poudre est un composé merveilleux d'une humeur toujours égale, d'une affabilité qui sçait gagner tous les cœurs, d'une complaisance natu-

relle, qui sans compromettre la dignité de la personne, fait qu'elle entre agréablement dans tout ce qui peut obliger les autres ; d'une grace infuse jusques dans les moindres choses, & d'une attention continuelle à faire toujours précisément ce qu'il y a de plus raisonnable. Voilà, Mademoiselle, la véritable poudre de sympathie. Je sçai que personne dans le monde n'en a moins besoin que vous, & que ma poudre ne peut aller plus loin que votre heureux naturel. Agréez cependant le présent que je vous fais, pour vous en servir dans l'occasion sur les autres, si jamais l'envie vous prend de voir quelque personne qui vous ressemble.

La quatrième bouteille parut ensuite. Elle étoit intitulée, *Essence des Elûs*. La plaisanterie dont il est question ne peut être expliquée. Elle se renferme entre quelques

ques personnes qui en ont l'intelligence , & les autres trouveront bon qu'on ne s'explique pas plus clairement. C'est une liqueur , dit l'Operateur , qui guérit toutes les maladies de la peau , entre autres la galle la plus inveterée ; j'en fis dernièrement l'experience sur deux Elûs dont elle a tiré son nom. Un troisiéme fut incrédule , & ne voulut pas être guéri ; mais je fçaurai bien le trouver , & le guérir malgré lui.

Après cela parut la cinquiéme bouteille dont l'écriteau étoit , *Sirop violat*. Vous croyez peut-être , dit l'Operateur , que c'est pour adoucir la poitrine ; vous n'y êtes pas , son nom & ses effets sont bien plus mysterieux. Je l'appelle, *Sirop violat* , parce que dès que j'en ai versé une goutte dans la main de qui que ce soit , il devient sur le champ aussi excellent pour la viole que Marais & Forcroy. En vou-

lez-vous voir l'expérience sur mon Arlequin. Je puis vous assurer en homme d'honneur qu'il n'a jamais vû cet instrument, ni à la Chine, ni depuis en être sorti. L'Opérateur en disant ces mots présenta la viole à Arlequin, qui s'enfuit en faisant mille grimaces, & en marmottant son Chinois. Mais son Maître lui ayant versé du Sirop dans la main, il parut à l'instant un autre homme, & joua une des plus belles & des plus difficiles Pièces de Marais.

Un moment après l'Opérateur demanda la sixième bouteille : Elle avoit pour titre, *Pilules fistulaires*. N'allez pas vous persuader, dit l'Opérateur, que ce soit pour guérir des fistules. Voilà une plaisante cure. Je les nomme *fistulaires*, à cause de *fistula*, qui signifie *flûte*. Vous allez voir la merveille qu'elles operent. J'en vais mettre une dans la bouche de mon Arle-

quin ; dès qu'elle aura touché ses lèvres , il jouera de la flûte comme Pan ou Descôteaux ; Et cependant je vous proteste en homme de bien qu'il ne connoît pas plus la flûte qu'il connoissoit la violē , quand je l'ai frotté de mon Essence. Arlequin s'enfuit , quand son Maître lui présenta la Pilule : mais après avoir bien gambadé & marmotté , il consentit à en avaler une , & dans le moment joua sur la flûte d'Allemagne un prélude qui ravit la Compagnie.

Vous croyez peut-être , continua l'Operateur , que je vous en impose , & qu'Arlequin sçavoit jouer de ces instrumens ; il faut vous convaincre tout - à - fait. Qu'on me fasse venir quelques-uns de ces païsans qui sont là-bas. Alors on amena en effet deux païsans qui se défendirent longtemps contre le Sirop violat , & les Pilules fistulaires ; mais l'Ope-

100 LES DIVERTISSEMENTS
rateur les persuada. L'un fut frotté de Sirop violat ; l'autre avala une Pilule. Les secrets opererent sur le champ : On entendit des choses admirables sur la viole & sur la flûte , & l'on n'eut pas grande peine à comprendre ces miracles , quand on reconnut les deux païsans pour être Messieurs Forcroy & Descôteaux.

Enfin l'Operateur demanda la septième bouteille : Elle étoit intitulée , *Esprit de contredanses*. Voici , continua l'Operateur , l'abregé des merveilles du Monde ; préparez - vous à la plus grande des surprises. La liqueur que vous voyez a des vertus qu'on ne pourroit expliquer en un siecle. Qu'on me donne la Dame du monde la plus délicate , la plus posée , la plus sedentaire. Si elle se laisse tomber une goutte de cet Esprit vers la region des reins , vous la verrez à l'instant plus agile qu'un

Lutin, tantôt s'élancer pendant la moisson des foins sur le haut d'une meule; tantôt voltiger comme un balon, & danser la Furftemberg, la Forlane, le Pistolet, l'Amitié, la Chasse, la Derviche, la Siffone, les Tricotets, Madame de la Mare. Ceci est comme l'Essence des Elûs, & c'est une plaisanterie qui ne peut être entendue que d'un petit nombre de gens qui sont au fait. C'est avec quelques gouttes de cet Esprit, ajouta l'Opérateur, que toute ma Troupe a acquis assez de legereté pour faire en moins de deux jours le voyage de Moscovie. Mais venons à la preuve. Qu'on fasse monter ici le plus grossier païsan qui soit dans le village. Alors parut un païsan qui se sentoit de la Fête, & qui pouvoit à peine se soutenir tant il avoit bû. Il acheva de vuidér une grosse bouteille en présence de la Compagnie, & tom-

ba enfin tout de son long sur la place. Tant mieux, dit l'Operateur, mon remede en paroîtra plus admirable. En même temps il en versa quelques gouttes sur les reins de l'Yvrogne, & lui en frotta la plante des pieds. Jamais effet ne fut plus subit, ni plus surprenant. L'yvrogne se releva avec une legereté d'oiseau, & fit pendant une demi heure des tours de souplesse admirables, & des sauts périlleux à faire trembler les spectateurs. Tout le monde avoia que l'Operateur avoit tenu parole, & l'on vit bien qu'il étoit sûr de son fait, quand on eut reconnu que l'Yvrogne étoit le Sieur Allard.

Après qu'Allard eut fait cent tours de son métier, ce n'est pas tout, dit l'Operateur : Je merite le nom d'Operateur par plus d'un endroit, puisque ce n'est pas seulement par les operations que je

fais , mais encore par les Operas où j'excelle. Il est vrai que je suis bien aidé. J'ai dans ma Troupe un Bonse que j'ai amené des Indes , & qui est un des plus grands Poëtes du temps. Le pauvre homme s'est attaché à moi par reconnaissance. Il étoit si étrangement camard , qu'on lui voyoit la cervelle par les narines. Je lui donnai quelques gouttes d'Elixir , avec ordre de n'employer chaque fois que ce qu'il pourroit prendre à la pointe d'une aiguille ; mais l'extrême envie qu'il avoit de corriger cette difformité , fit qu'il donna la doze un peu trop forte , & son nés passa les bornes que je m'étois proposées. J'ai aussi pour la Musique un Compositeur excellent. Je l'ai amené avec moi de Moscovie , où il montre la Musique au fils du Kzar qui est presentement en campagne , & c'est ce qui lui laisse le loisir de venir ici. Je vais dans

le moment vous faire voir de quoi nôtre Troupe est capable , & l'on va vous représenter un petit Opera qui a pour titre , *Philémon & Baucis*. C'est un sujet tiré des *Métamorphoses*, Jupiter , Junon & Mercure cherchant sur la terre quelques vestiges de l'ancienne innocence , après avoir visité les Palais des Princes , & les grandes Villes , arriverent enfin dans la Cabane de Philémon & de Baucis qui exercerent envers eux l'hospitalité sans les connoître , & les traitèrent avec la frugalité convenable à la mediocrité de leur condition. Ces grands Dieux touchés de leur innocence , & de la simplicité de leurs mœurs , changerent leur Cabane en un Palais , les établirent Prêtres de leur Divinité , & leur ordonnerent de célébrer tous les ans la visite que les Dieux avoient daigné leur rendre. A peine l'Orateur eut-il cessé de

parler , que M. Mattaut parut à la tête d'une douzaine des meilleurs Musiciens du Roi vêtus en Prêtres & Prêtresses , couronnez de fleurs & ornez de guirlandes. Mademoiselle des Enclos & M. Bastaron qui représentoient Baucis & Philémon , chanterent les paroles suivantes. Les Chœurs & l'accompagnement étoient composez de Messieurs Buterne , Visé , Forcroy , la Fontaine , le Peintre pere & fils , Desjardins , Piéche , Descôteaux , Mademoiselle le Peintre , &c.

SCENE PREMIERE.

PHILEMON, BAUCIS.

BAUCIS.

O Mon cher Philemon, que mon
ame est contente !

Je rappelle sans cesse un charmant sou-
venir

Du moment fortuné qui nous vit ob-
tenir

Une faveur si rare & si constante.

Les jours les plus sereins , les Astres les
plus doux

Ne luissent que pour nous.

PHILEMON, BAUCIS.

Les jours les plus sereins , les Astres les
plus doux

Ne luissent que pour nous.

BAUCIS.

Jupiter & son fils , par leur bonté su-
prême ,

Ont visité les plus simples mortels ;
 Nôtre cabane étoit en ce lieu même
 Où l'on révère leurs Autels.
 Nous déguisant leur divine présence,
 Ils se sont offerts à nos yeux ;
 Des soins remplis d'innocence ,
 Un cœur pur & sincère ont touché ces
 grands Dieux ;
 Et sur nous tous les jours ils font tom-
 ber des Cieux
 De leurs biens l'heureuse abondance,
 De leurs dons l'éclat précieux.

PHILEMON, BAUCIS.

Toujours quelque faveur nouvelle
 Prévient nos vœux , honore nôtre zèle.

PHILEMON.

Je croi l'entendre encor cette puissante
 voix
 Du Dieu qui lance le tonnerre ,
 Commander à ces murs de sortir de la
 terre !

Evj

108 LES DIVERTISSEMENTS

Je voi nôtre cabane obéir à ses loix !
Le chaume disparoît , ma pauvre ber-
gerie

Devient une ample galerie ;
Une vieille mazure enfante en un mo-
ment

Un magnifique Appartement !
Vivez , dirent alors ces Déitez pro-
pices ,

Vivez heureux, vivez en paix.

Soyez nos Prêtres désormais.

Offrez-nous en ces lieux de justes sa-
crifices ;

Et vous & vos enfans célébrez à jamais
Nôtre puissance & nos bienfaits.

BAUCIS, PHILEMON.

Célébrons à jamais , célébrons à jamais
Et leur puissance , & leurs bienfaits.



SCÈNE DEUXIÈME.

PRESTRES, PRESTRESSES,
BAUCIS, PHILEMON.

PRESTRESSES.

DANS nos vallons , & sur nos mon-
tagnes
Mille rayons s'élancent des Cieux ;
Tout refleurit dans nos campagnes ;
Le vif éclat qui brille dans ces lieux
Semble annoncer la présence des
Dieux.

PHILEMON.

Voici le jour de nôtre grande Fête ,
Voici le jour pompeux & fortuné
Au sacrifice destiné.
Ministres de ces Dieux , venez tous ,
qu'on s'appête.
Voici le jour de cette grande Fête ,
Où nous célébrons tous les ans

110 LES DIVERTISSEMENTS

La gloire & les bontez de ces Dieux
bienfaisans.

PRESTRES ET PRESTRESSES. *Trio.*

Toujours à nos vœux favorable ,
Grand Dieu , reçois l'encens
Que t'offre un zèle véritable ;
Toujours à nos vœux favorable ,
Grand Dieu , reçois l'encens
Que t'offrent des cœurs innocens.
Détourne loin de nous ton courroux
redoutable ,
Grand Dieu , reçois l'encens
Que t'offre un zèle véritable ,
Que t'offrent des cœurs innocens.

B A U C I S.

Celle qui regne aussi sur ces Voûtes bril-
lantes ,
A l'envi de son Epoux ,
Se plaît à répandre sur nous
Mille faveurs charmantes,
Par elle quelquefois ces lieux sont ha-
bitez :

Je sens à son aspect tous mes sens en-
chantez ,

Toujours à mon esprit les bontez sont
présentes.

Chantez , Junon , mes Compagnes ,
chantez ,

Chantez sa gloire & ses bontez.

O souverain des Dieux ! ô suprême
Déesse !

Que le nœud qui vous joint se resserre
toujours.

Que l'Olympe avec nous marque son
allégresse ;

Que les Graces , que les Amours
Redoublent tous les jours

Votre vive tendresse ;

Et recevez toujours sur ces mêmes Au-
tels

Les vœux que nous offrons à vos noms
immortels.

GRAND CHOEUR.

Lieux fortunez , témoins de leur ma-
gnificence ,

112 LES DIVERTISSEMENTS .

Retentissez , répondez à nos voix,
Repetez mille & mille fois
Nos vœux , nôtre reconnoissance ;
Repetez mille & mille fois
Nos vœux , nôtre reconnoissance.
Retentissez , répondez à nos voix.

Il n'y eut pas deux Avis sur la composition , & sur l'exécution de la Musique ; & tout le monde avoïa que M. Mattaut s'étoit surpassé , tant pour l'expression des paroles , & l'excellence de la Musique chantante , que par les airs admirables de violon dont la Musique chantante étoit entremêlée. Après ce petit Opera qui dura environ une heure , l'Operateur fit encore sauter son Païsan : Ensuite de quoi leurs Alteſſes Sereniſſimes allerent souper ; & les plaisirs de la soirée furent terminez par un feu d'artifice que M. de Malezieu avoit fait préparer dans son Jar-

LETTRE

DE MONSIEUR LE DUC.

Ecritte à Madame la Duchesse du Maine pendant qu'elle étoit à Seaux , pour la convier de venir à S. Maur où ce Prince étoit avec beaucoup de beaux esprits. Cet Ouvrage est de M. l'Abbé de Chanlieu.

S OEU R aimable autant que chere,
Dont les Graces sçavent faire
Sans Venus & sans l'Amour
Une autre Isle de Cithére
Du lieu de vôtre séjour ;
Et dont l'esprit agréable,
Sans le secours d'Apollon,
Fait de Seaux ce beau vallon
Que nous a vanté la Fable.
Quittez un peu ces beaux lieux ,
Et l'émail de vos prairies ,
Où Genest & Malézieux

114 LES DIVERTISSEMENTS

Du recit harmonieux
De leurs douces rêveries
Entretiennent si bien Pan & ses demi-
Dieux.

Dans sa chetive Baronie
Venez voir un pauvre Baron ,
Qui très-humblement vous en prie
Et qui vous en conjure au nom
De sa sainte Mauritanie.
Non , Baron de qui l'équipage
Se transporte dans un chaufson ,
Mais Baron d'un haut parentage ,
Dont porte l'antique lignage
Fleurs de lys en son Ecusson.
Tout ne cherchera qu'à vous plaire ;
Du vin du cru , mais du meilleur ,
Nous vous ferons méchante chère ,
Mais ce sera de très-bon cœur.
Sur-tout , ma très-aimable Sœur ,
De mets qui ne nous coûtent guère.
Mon pallier abonde en volailles ;
Vous n'aurez ni Tourtres, ni Cailles,

Ni Marcaffins , ni Faifandeaux ,
 Mais bons Dindons , bons Pigeon-
 neaux ,
 Et cauferez les funerailles
 Au plus de quelques Lapreaux.
 Nous vous donnerons un fromage ,
 Du lait frais , avec du pain bis ,
 Quelques fraifes , & d'autres fruits
 Qui croiffent dans le voifinage ,
 Le tout à fort modique prix.

Comme on fçait pourtant ,
 quoique Gentilhomme de cam-
 pagne , rendre les honneurs qui
 font dûs à une grande Princeffe
 comme vous , on vous présentera
 un Dais en arrivant , & vous ferez
 haranguée.

Le Bailli grave personnage
 Endoffera l'accoûtrement
 Sous lequel affez rarement
 Il rend justice en ce Village ,
 Mais qu'il mettra lors en ufage ,

116 LES DIVERTISSEMENTS

Pour pouvoir magistralement
Moitié Code , moitié Ro man
En son rustique badinage
Vous détacher un compliment ,
Où ravi d'abord en extase ,
Surpris d'un éclat sans pareil ,
Ce Renifleur avec emphase ,
Comparera dans une phrase
Vos yeux aux rayons du Soleil.

Avoüiez , ma chere Sœur , que
tout cela ne vous donne guère
d'envie de venir à S. Maur ; voilà
pourtant , comme Baron , tout ce
qu'on peut vous promettre. La
rareté de ce titre honorable de-
vrait bien vous donner quelque
considération pour moi ; car en-
fin depuis la mort du pauvre Ba-
ron de la Crasse nous ne sommes
plus que trois à la Cour : mais
puisque tous les plaisirs que je
vous propose en langage de Baron,
ne peuvent vous déterminer à les

venir prendre ici, voyons si ceux
que je vous proposerai comme
Poëte, c'est - à - dire, en langage
des Dieux, à qui l'avenir est déjà
présent, ne vous engageront point
à passer quelques jours à S. Maur.
Imaginez-vous donc que vous y
arrivez sur le soir.

Le Soleil achevoit sa course vagabonde,
Et ses chevaux lassez de ses obliques
tours

S'en alloient au grand trot plonger au
sein de l'onde

Ce Char dont les rubis font la clarté du
jour ;

Vous parutes. Alors le Dieu de la lu-
mière

Charmé du plaisir de vous voir ,

Immobile dans sa carrière ,

Suspend sa course & son devoir ,

Et sur vous seule tout le soir

Attacha les regards qu'il doit à tout le
monde,

118 LES DIVERTISSEMENTS

Les Nymphes qui devoient friser sa
tête blonde ,

Ne sçachant comment, ni pourquoi
Phœbus venoit si tard au gîte ,
Consultèrent tout au plus vite
Prothée sur ce désarroi.

Thétis qui l'attendoit chez elle
Pâlit de ce retardement ,

Et crut que cet Hôte infidèle
Avoit changé de logement

Pour quelque Amourette nouvelle.

Ce ne sont pas là tous les désordres que vous avez causez ; la tête en a pensé tourner à Messieurs de l'Observatoire. Le pauvre M^r Cassiny n'en a point dormi ; car la dernière heure du jour que vous êtes venue , ou que vous viendrez à S. Maur , a eu , ou aura quatre-vingt-douze minutes : Et depuis que Josué arrêta le Soleil , ou que cet Astre retourna sur ses pas , de peur de voir un méchant souper ,

il n'étoit pas arrivé un si grand désordre dans les pendules. Quoiqu'il en soit, vous voilà donc arrivée. D'abord ;

On vit s'élancer dans les Airs
 Le Cristal de mille Fontaines ,
 Dont quelques-unes au travers
 De longs rameaux touffus & verts
 Arrosoient les cimes hautaines
 D'arbres vieux comme l'Univers.
 Toutes nos épines fleurirent ,
 Et sur leurs boutons qui s'ouvrirent
 De cent Oiseaux qui s'établirent
 On entendit les douces voix.
 Philomele au fond de nos Bois ,
 Toujours de ses malheurs outrée ,
 Ce soir-là sur de nouveaux tons
 Se plaignit à vous des affronts
 Que lui fit l'insolent Terée.
 Cependant les jeunes Zephirs
 Portotent par tout l'ordre de Flore ,

Dans un lointain on découvrit une troupe de Faunes , de Silvains, de Chevrepieds, & de Satyres : ils mouroient d'envie d'être de la partie ; mais par respect pour vous je leur avois fait défendre d'approcher. Monsieur le Comte de Fiesque pour vous faire honneur, & peut-être pour s'en faire un peu aussi, s'étoit mis à la tête de cette illustre Compagnie. Nous vîmes au travers des branches un de ces Dieux Chevrepieds qui nous parut habillé de brun avec une cravate médiocre , mais avec un nœud assez magnifique , pour nous faire croire qu'il étoit un des principaux de la Bande ; aussi supportoit-il avec peine qu'un autre que lui la commandât : mais quoiqu'il pût faire & dire , M. le Comte de Fiesque voulut vous donner un Divertissement avec quelques Entrées de Ballet, dont ~~Don~~ on avoit fait les pas, & lui la Musique. Je

lui fit signe de s'éloigner brusquement avec ses Capripedes ; mais, comme vous sçavez , ma chere Sœur , qu'il est bien plus le maître que moi à S. Maur , malgré toutes mes défenses , il s'approcha tout en colere , & après avoir murmuré quelques mots inarticulez que je n'entendjs pas , il finit par me dire qu'il ne falloit point tant faire les reservez , & que nous passions nôtre vie avec des gens que nous estimions fort , qui n'étoient pas autres que ces honnêtes gens qu'il vouloit vous presenter. Oui , me dit-il en jurant , oui, Monsieur.

Il est mainte tête chenuë ,
 Dont le Soulier de Maroquin
 Nous cache une pate peluë ,
 Et le pied fourchu d'un Bouquin.

A cela je n'eus rien à répondre ,
 & il falut bien souffrir que mon
Factotum ,

124 LES DIVERTISSEMENTS

Puisqu'il en avoit tant d'envie ,
Vint danser avec son Folet ,
Et sa burlesque Compagnie ,
Une Figure de Balet.

Il auroit aussi chanté, s'il avoit
eu encore cette belle voix dont
il charmoit autrefois tout le monde ; mais par malheur elle a quitté
ce beau gosier flûté, depuis que
le vin de Champagne s'en est em-
paré ; Et

Ce bon Seigneur que la soif pique ,
Dès le matin jusques au soir
De l'Organe de la Musique
N'a plus rien fait qu'un Entonnoir.

Il n'y avoit plus de là qu'à monter au Château pour s'en aller souper ; mais dès qu'on fut au haut de la terrasse , on aperçût de loin une grosse Troupe qui avoit de l'air d'une Cour : la bizarrerie & la magnificence des habits nous arrêta tout court.

On prit pour une Mascarade ,
Ou quelque chose d'enchanté
Un certain air de Majesté
Qui regnoit en cette Brigade.
Les Dames portoient vertugade ,
Les Chevaliers colet monté ,
Pourpoints de satin à taillade ,
Et longues dagues au côté.

En approchant je fus tout étonné de voir que cette Compagnie conservoit toujours ce même air de gravité , & ne se mettoit guère en peine de vous ceder le haut du pavé , ni de vous faire la moindre cérémonie. Cela redoubla ma curiosité. Et comme je soupçonnois ce spectacle-là, d'être un trait d'imagination Poëtique , d'enthousiasme , ou d'enchantement , je détachai l'Abbé de Chaulieu expert en pareilles matieres pour découvrir ce que tout cela pouvoit être. Je fus encore bien plus éton-

126 LES DIVERTISSEMENTS
né de voir que dès qu'il approcha
trois ou quatre des plus apparens
de la Troupe , & qui paroïssent
les plus gaillards , vinrent se jeter
à son cou , en lui disant : Eh bon
jour , Frere , nous sommes ravis
de vous voir ici. Quelles nouvel-
les au Parnasse ? Qu'y fait-on ?
Qu'y dit-on ? Un cinquième plus
enjoûé & plus guoguenard encore
que les autres le joignit , & je l'en-
tendis qu'il lui disoit en l'abor-
dant , avec mille graces ;

Depuis le jour qu'Amour trouva
Celle qui me fut tant amere ,
Et que sa méprise prouva
Qu'avoit plus d'appas que sa mere ,
Jurer vous puis que mon cœur n'a
Rien trouvé qui puisse lui plaire
Que la Princesse que voilà.

L'Abbé de Chaulieu reconnut
d'abord son ami Marot au stile de

cette Epigramme fameuse. En effet c'étoit Catherine de Medicis qui se promenoit au pied de son Château avec la plûpart des Poëtes de la Cour de François I. & de Henri II. Elle avoit les deux Marots pere & fils, S. Gelais, du Bellay, Ronsard, & quelques autres. Comme elle sçait le goût que vous avez pour les Vers, & que c'étoit uné des plus polies & des plus spirituelles Princesses du monde, elle vous avoit fait la galanterie d'amener tous ces Poëtes pour vous divertir, comme vous & moi avions amené les nôtres. Nous allions entrer tous ensemble en conversation, qui apparemment avec une pareille Compagnie eût été fort agréable. Nous allions voir pleuvoir parmi ces Nourrissons d'Apollon, les Virelais, Chants Royaux, Ballades, Epigrammes & Madrigaux; mais par malheur il fit un éclair. Un

Chanoine de S. Maur qui se trouva là eut peur, & fit un grand signe de croix, & tout disparut.

Il n'y eut donc plus qu'à entrer dans le Salon où l'on trouva deux grandes tables magnifiquement servies. Si les Muses aimoient autant le vin de Champagne que le Poëte qui vous écrit ceci, vous auriez une belle description du repas & de toutes les sortes de vins qui y étoient ; mais ces vieilles précieuses ne boivent que de l'eau.

Quant à cet amas de Sornettes
Je ne sçai ce qu'il deviendra ;
Je sçai bien que si vous en faites ,
L'usage qu'il méritera ,
Par votre main Ars il sera ;
Et seront les choses parfaites ;
Car ma Sœur à S. Maur viendra.

R E' P O N S E

*De Madame la Duchesse du Maine à
M. le Duc. Le commencement est
de M. de Malezieu , & le reste
de M. l'Abbé Genest.*

L'ADMIRABLE Lettre , mon
cher Frere ! Je voudrois bien
avoir assez d'esprit pour y répon-
dre , mais il s'en faut beaucoup ;
les secours que je pourrois même
espérer d'ailleurs me manquent
absolument.

Car depuis qu'un Banqueroutier
A fait un tour de son métier ,
Le Curé toujours en furie
Gronderoit la Vierge Marie.
Parlez-lui de faire des Vers ,
Le malheureux à peine écoute ;
Il vous regarde de travers ,
Et répond : Quelle Banqueroute !

Quant à Monsieur Rhinocerot ,
 Dont la Muse agréable & folle
 Parfois plaisante , batifole ,
 Et quand il lui plaît nous console
 De la mort de Clement Marot.
 En vain oserois-je prétendre
 A quelques Vers de sa façon.
 La solitude plaît à ce pauvre garçon ;
 Il est au fond des bois , & ne veut rien
 entendre.

Cependant à force de persecu-
 ter j'ai obtenu de lui qu'il travail-
 leroit une demie heure. J'ai pris le
 temps que les Dryades, Oreades,
 & Hamadryades étoient à la Chas-
 se à la suite de Diane. Voici ce
 qu'il a produit.

R E' P O N S E

*A la Lettre de Monsieur le Duc ,
 par M. Rh.*

F R E R E très-cher , votre belle
 Missive

N'aura de moi nuls beaux remerci-
mens ;

Je n'y réponds que par les sentimens
D'une tendresse affectueuse & vive,
Qui passe de bien loin discours & com-
plimens.

Si j'étois libre, ô mon aimable Frere !

Je partirois, & plutôt fait que dit ;

Vous me verriez au lieu de mon écrit

Fondre à S. Maur d'une course legere.

Ecoutez-moi, voyez ce que je puis.

Une personne en vertus souveraine.

A qui vôtre humeur, même indocile &
hautaine

Est soumise, mon Frere, autant que je
le suis ,

Une Heroïne enfin sur toutes respectée,

Veut par une bonté dont je me sens
flatée

Dans un quadre nouveau voir mes
traits exprimez.

Ces traits, je le sçai bien, n'ont point
d'autre merite ,

Sinon qu'elle les a formés ;

132 LES DIVERTISSEMENTS

Mais puisqu'un tendre amour pour moi
la sollicite ,

Ils deviendront par là plus dignes d'être
aimés.

Cette grande Princesse , à notre cœur si
chère ,

Veut bien encore que j'espère

L'honneur précieux de la voir ,

Et vous concevez bien , mon Frère ,

Avec quel plaisir mon devoir

Se prépare à la recevoir.

Vous feriez comme moi tout ce que je
vais faire ,

Et ne seriez pas moins touché de cet
espoir.

Cependant mon cœur se partage.

Je me remets ces eaux , ces bois , & ce
rivage ,

Où naissent tant d'enchantemens ,

Ces apparitions , ces spectacles char-
mans ,

De tant d'objets divers le brillant assen-
blage ;

Ce style qui défait Poèmes & Romans ,

Qui tantôt de Virgile effaceroit l'image,
Celui même du Grec dont Virgile est
l'Ouvrage ,

Et qui tantôt aussi prend si bien le lan-
gage ,

Et les sons naturels , les naïfs agré-
mens

Du Rimeur enjoué qui nous montra
l'usage ,

D'un noble & sçavant badinage ;

Du bon Maître Clement , qui resté dans
ce lieu

N'a guère fut voiture , à present est
Chaulieu.

Je vous le dis encor , oui , mon cœur
se partage ,

Mon esprit est ému par un double souci ,

Je voudrois être là , je vous desire ici ;

Et que sans tarder davantage

Votre Cour s'empressât aussi

De vous suivre dans ce voyage.

Je laisse là tous les vieux Baladins ,

Et les Colets , & les Vertugadins ,

L'antique Majesté , les Figures galantes

134 LES DIVERTISSEMENTS

De ces belles ombres errantes
Qui se trouvent dans vos Jardins.
Qu'à son gré dans vos Bois la Reine Flo-
rentine

L'ingenieuse Catherine
Rassemble les esprits de nos premiers
Sçavans ;
Avec les morts pour moi rarement je
badine ,
Et je ne veux ici que vos Auteurs vi-
vans.

Amenez donc vôtre joyeuse bande,
Vous-même vous ornant le front d'une
guirlande ,
Et la Lyre à la main tel que le Dieu des
Vers ,
Animez la Brigade , & reglez les Con-
certs.

Déjà de nos Vallons les Echos reten-
tissent ,
Malezieux & Genest déjà vous applau-
dissent.

Grand Prince , vous sçavez qu'à vos no-
bles Ecrits

En mille occasions ils ont cédé le prix ;
Mille fois admirant les sons de vôtre
Lyre ,

Ils en ont reconnu l'harmonieux Em-
pire ,

Et vaincus sans regret , puisqu'ils le
sont par vous ,

Je les ai toujours vûs plus charmez que
jaloux.

Pour vous de tous les cœurs un pur zèle
s'empare.

Prince , que n'avez-vous entendu cette
nuit

Avec quels cris , avec quel bruit ,

Avec quels sauts , quels bonds , quel af-
freux tintamâre ,

De Nymphes , de Silvaius , un grand
cercle construit ,

En vôtre honneur , par vos leçons in-
struit ,

Chantoit Madame de la Mare.

Que Fiesque vienne donc , & ses legers
Folets

A Seaux comme à S. Maur pour danser
ses balets.

136 LES DIVERTISSEMENTS

Je consens à les voir, puisque votre présence

Les contient dans la règle & dans la bienfaisance.

Parmi les Dieux des Bois sur tout n'oubliez pas

Celui vêtu de noir qui porte des rabats ;

Jamais dans tout mon Parc on n'en a vu de même ,

Et de l'envifager mon desir est extrême ,

De l'air enfin que vous le façonnez ,

Avec cet habit & ce nés ,

Ce nés long de plus de deux aunes ,

Il faut donc que ce soit le Magister des Faunes.

Tous ces Messieurs seront les bien venus ,

Pourvu qu'ils soient sages & retenus.

Si de leur Conducteur la gorge si flûtée ,

A force d'entonner se trouve un peu gâtée ,

Il doit, si j'en suis crüe , essayant main-
tonneau ,

Ne se rebuter point d'entonner de nou-
veau.

Si ce mauvais effct vient du jus de
Champagne ,

J'ai dans ma grotte un vin de Chassai-
gne, ou Chassagne

Plus fait , plus cuit , plus velouté ,
Qui peut raccommoder l'Organe dé-
monté.

Enfin , mon Frere , enfin nos Zéphirs
vous appellent.

De doux transports de joye on voit bon-
dir les Eaux ;

Et dès qu'on vous annonce aux Déitez
de Seaux ,

Leurs graces , leurs attraits soudain se
renouvellent.

L E T T R E

*De Monsieur le Duc , & de Madame
la Duchesse du Maine.*

MONSIEUR l'Abbé Ge-
nest a fait accommoder
une Maison au Plessis-Piquet. Elle
est auprès d'un Couvent de Feuil-

138 LES DIVERTISSEMENTS

lans. M. l'Abbé y va de temps en temps passer quelques jours. Il y alla pendant un voyage du Roi à Marly. Ce fut ce qui donna lieu à Monsieur le Duc, & à Madame la Duchesse du Maine de lui écrire la Lettre suivante. M. de Malezieu qui étoit à Marly quand elle fut faite, fit le lendemain une Réponse au nom de l'Abbé Genest qui en fit aussi une de son côté, ne sçachant point que M. de Malezieu en eût déjà fait une. Il faut sçavoir tout cela pour l'intelligence de ces trois Ouvrages.

Que faites-vous, Genest, dans votre Solitude ?

Y passez-vous le temps sans nulle inquiétude ?

Le Pere Celerier, Dom Michel, Dom Puleu

Sont-ils au coin de votre feu ?

Le Curé du Pleffis vous fait-il compagnie ?

Vous a-t-il fait goûter des fruits de son
genie ?

Et le docte Bailli de Seaux

Vous regale-t-il en bons mots ?

En quel état est votre cave ?

Comment se porte le Bossu ^a,

Qui très-souvent la dent se lave ?

Tout votre Bourgogne est-il bû ?

Et votre Marmite de terre

A-t-elle fait un bon bouillon ?

Avez-vous fait le carillon

A coups de pintes^b & de verres ?

Descarrières ^b prend-il l'habit ?

Avez-vous reposé dans votre nouveau
lit ?

En attendant de vos nouvelles ,

Apprenez que dans ce Château

Maintes Dames & Damoiselles

Montent sur le sacré Côteau :

La Chambonas est sur la cime ;

Et voici le fruit de sa rime.

^a Valet des Moines qui buvoit le vin de
M. l'Abbé.

^b Valet de M. l'Abbé.

CHANSON

Sur l'Air, *Si quelques Jaloux s'intéressent, &c.*

TON Heroïne fut moins belle,
 Genest, que ce parfait modèle *
 Qui va nous la représenter.
 Crois-tu qu'en voyant tant de charmes,
 Son Ulysse eût pû la quitter,
 Pour toute la gloire des Armes ?
 Adieu, Genest, jusqu'à Mardi,
 Soyez ici sur le Midi.

LA BARONE DE SEAUX.

LA CHAMBONAS.

Subscription.

Soit rendu le present Paquet
 Au Reclus du Plessis-Piquet.

* *Madame la Duchesse du Maine vouloir représenter Penelope.*

*Addition à la Lettre par Monsieur
le Duc.*

EN ce temps de devotion ,
Quand vous auriés un cœur de
roche ,
Geneſt, il faut ſonger à reſtitution ;
Voici la Fête qui s'approche.
Un Grand de cet Etat ſe plaint publi-
quement
Que vous avez , par pratiques ſe-
cretes ,
Oſté de ſon viſage un certain inſtrument
Dont on ſe ſert à porter des Lunetes.
C'eſt bien malice à vous d'en porter un
ſi long ,
Pour au Prochain faire un affront.
Il eſpere que l'Hermitage
Pourra vous inſpirer un juſte repentir ,
Et vous fera ſur le champ conſentir
A changer ſon en viſage.

LE BARON DE S. MAUR.

R E' P O N S E.

*Par Monsieur de Malezieu au nom
de l'Abbé Genest.*

VOUS demandez de mes nouvelles ,

En voici de bonnes & belles ;
Je suis chez moi depuis deux jours ,
Ah bon Dieu, qu'ils m'ont paru courts !
Que ma vie est douce , est heureuse
Dans cette paisible Chartreuse !
Oui, Princesse , si de ma voix
Le Soleil écoutoit les loix ,
J'aurois en Josué moderne
Fixé sa rapide Lanterne ,
Non pas pour avoir le loisir
De batailler à mon plaisir ,
Comme fit la Gent circoncise ,
Mais pour vivre en paix à ma guise ,
Eloigné du monde & du bruit ,
Dans mon pauvre petit réduit.
Ici je n'ai point de Critiques ,

Je n'entends point de Satyriques ,
De malignes Principautez
Me reprocher mes veritez.
Ce nés objet de la satyre ,
Ce grand nés qui vous fait tant rire ,
Ici chacun à son aspect
Est faisi d'un humble respect.
Et si j'en fonce une narine ,
Si je fais seulement la mine ,
Soudain Dom-Prieur, Celerier ,
Tout tremble , jusqu'au Cuisinier.
Si je veux aller à l'Office ,
Puleu plus humble qu'un Novice ,
Me demande d'un grave ton ,
Monsieur , quand commencera-t-on ?
Je vais au Chœur, j'y prends ma place ;
Cependant mon Valet fricasse ,
Et dès que l'Office est fini ,
Je trouve mon Buffet garni.
J'admire en entrant mon ouvrage ,
Mon bien aimé , c'est un potage
Que j'ai moi-même préparé ,

144 LES DIVERTISSEMENTS

Et fait mitoner à mon gré.

Ah Dieu ! quelle odeur il exhale !

Pendant qu'il est chaud je l'avale ,

Ayant à peine recité

Un très-court *Benedicite*.

Mon dîner fait, ne vous déplaîse ,

Je dors & ronfle dans ma chaise ;

Je me mets en déshabillé ,

Devant mon feu, tout débraillé ;

Pendant quelque heure je sommeille,

Et sitôt que je me réveille ,

Je tire de mon Arsenal ,

Horace, Pèrse, ou Juvenal ;

Je lis leurs Oeuvres accomplies.

Et je finis par mes Complices.

A peine ai-je dit *Oremus* ,

Avec le *Benedicamus* ,

Que le très-prudent des Carrieres ,

Ennemi des longues Prières ,

Me vient avertir qu'il est temps

D'avoir des soins plus importants,

Sur une Escabelle commode

Il place mon Bœuf à la mode ,
 Que j'ai fait cuire tout exprès ,
 Dans une terrine de grès ;
 Mon appetit se renouvelle ;
 J'en mange plus d'une roüelle ,
 Pendant quoi , mon digne Echanfon
 Me sert une aimable boisson.
 Quand j'ai soupe comme un Compère ,
 Il ne me reste rien à faire ,
 Que de me mettre dans mon lit ,
 Où je passe une douce nuit ,
 Exempt de tous soins inutiles.
 Ces plaisirs innocens , tranquiles
 Furent-ils jamais savourez ,
 Princes , dans vos Palais dorez ?

Subscription.

Soit rendu ce Paquet avec son enveloppe
 A la moderne Penelope.

VERITABLE RE'PONSE.

DE L'ABBE' GENEST.

TEL que l'Hermite Paul, ou l'Ascétique Antoine,
 J'étois dans un desert affreux,
 Le disputant au plus austere Moine,
 Fût-il Camaldulei, ou Chartreux.
 J'avois laisse la garbe de Chanoine,
 Et cette fraîche & grasse copine,
 Qui marque les Abbes que l'on ap-
 pelle heureux.
 Là, de ma solitude ardemment amou-
 reux,
 Je déplorais la Cour, & ses détours sca-
 breux ;
 Tel que l'Hermite Paul, ou l'Ascétique
 Antoine.
 Il est vrai quelquefois que l'Ange téné-
 breux
 Me venoit rappeler des objets dange-
 reux ;

Mais contre les assauts cherchant se-
 cours idoine ,
 Armé de l'Oraison , du Jeûne rigou-
 reux ,
 Je me croyois Athlète , & ferme & gé-
 néreux ;
 Tel que l'Hermite Paul , & l'Ascétique
 Antoine.
 J'éprouve un soudain changement.
 Ciel ! quel écrit fatal ! quels puissans
 caractères !
 Quel incroyable enchantement
 Me fait quitter en un moment
 Cet azile sacré , ces grottes solitaires !
 Je me refous à quitter ces bons Pères ,
 Qui m'ont tendrement accueilli !
 Je puis renoncer même aux visites si
 cheres
 Du Pasteur Amphion , & du sçavant
 Bailli !
 Je vais du monde encor affronter les
 miseres,
 Témoin de mon cœur défailli ,

148 LES DIVERTISSEMENTS

Mon Coupechou , le fervent Descar-
rieres

Du Démon tentateur ne soutient pas le
choc ;

Il me suit , nous partons , & nous jet-
tons le froc.

Desseins légers ! Résolution vaine !
Belle Princesse , en qui les Cieux
Ont mis tous leurs dons précieux ,
De vôtre bonté souveraine.

Les effets , il est vrai , me sont bien glo-
rieux ,

Mais ne craignez - vous point qu'un
scrupule vous prenne ?

Dans le cœur d'un grognard à soi-mê-
me ennuyeux ,

Propre à s'enfvelir en de sauvages
lieux ,

Vous remettez la joye & la gloire mon-
daine.

A vos Ordres se joint la voix d'une Sy-
réne ,

Qui me surprend par de nouveaux ac-
cens ,

De ses doctes accords merveille de mes
sens ,

La force à Marly m'entraîne ,
Il faut , il faut ceder , je ne résiste plus ;
Ma voix épouvantable y va faire *Chorus*.



*La grave Chambonas vous chante
D'une manière si charmante ,
Qu'on ne peut assez l'admirer ;
Voyez , Héroïne immortelle ,
Que le Ciel pour vous célébrer
Fait naître une Muse nouvelle.*



J'obéis de bon cœur , je pars sans m'ar-
rêter ;

Mais une autre raison encor m'y doit
porter.

Le Baron de S. Maur souvent me tara-
buste ;

Et sous l'ombre qu'il a mille talens di-
vers ,

Qu'en tout supérieur il sçait faire des
Vers

Comme ce Jule & cet Auguste ,

G iij

150 LES DIVERTISSEMENTS

Qui des Chantres du Fibre animoient
les Concerts.

Il vient aux yeux de l'Univers
M'intenter par sa rime un procès très-
injuste.

Il me querele ! Il m'accuse ! Et sur
quoy ?

Un Satrape , dit-on , doit se plaindre de
moi :

J'ai par quelque sourde pratique
A son visage ôté l'instrument lunetique
Je suis enrichi de son bien :

Mais je puis aisément prouver qu'il n'en
est rien.

Puis que mon nés des deux nés est l'ar-
tique ,

Il est donc sûr que ce nés mien
N'a point été formé par le débris du
sien ;

La preuve en est, je croi, constante &
veridique ,

Irreprochable & juridique ;

Le Baptistaire extrait nous montre l'an-
cien.

Ou bien la seule circonstance ,

Qui peut de son discours fonder la vraie
semblance ,

C'est que quand la nature à son gré fa-
çonna

Le beau nés qu'elle me donna ,
Soit dessein, soit hazard, elle prit la ma-
tiere

Qui de nés auroit fait une centaine en-
tiere ,

Si bien qu'aux nés suivans vinrent de
moindres parts ,

Et qu'on en vit beaucoup de Camus , de
Camards.

Mais moi que puis-je-mais du cas que
l'on m'impose ?

J'en suis cause , on le veut , mais inno-
cente cause.

Dans la coque enfermé j'ignorois en ef-
fet

Si l'on faisoit mon nés , & comment il
s'est fait.

Que le Satrape enfin dont le nés en mur-
mure ,

Loin de s'en prendre à moi , s'en pren-
ne à la nature.

152 LES DIVERTISSEMENTS

Il a le nés bien court , & j'en suis affligé ;
Mais d'esprit en revanche il est bien par-
tagé ;

Je ne pensai jamais à lui faire une in-
jure.

Et quant au Baron , s'il lui plaît ,
Qu'il me laisse en repos , & mon nés tel
qu'il est.



Au Plessis-Piquet sur le soir
Que pour me ramener le Curé vint me
voir.

Subscription.

A celle dont l'esprit brille entre les plus
beaux ,

Allez , Epître , allez , à la Dame de
Seaux.



Ce Rondeau fut envoyé par Madame la Duchesse du Maine qui étoit grosse , & gardoit le lit , à Mademoiselle d'Anguyen pendant le Carême. Il est de M. de Malezien.

RONDEAU REDOUBLE'.

EN ce saint temps , ce temps de repentance ,

Où pour mâter humaine volonté ,
La Gent dévôte exerce à toute outrance ,
Jeûnes , foüets , cilice , austerité :

Trop mieux vaudroit exercer charité ,
Donnant soulas à qui vit en souffrance ,
En visitant le pauvre attristé ,
En ce saint temps , ce temps de repentance.

Oui , chere Sœur , c'est faire pénitence ,
Qu'être au chevet du malade allité ,
C'est grand secret pour gagner indulgence ,
Ou pour mâter humaine volonté.

G v

Ainsi, suivant l'Arrêt de Dieu dicté ,
 Me visiter , vaut bien , en sa presence ,
 Certains devoirs , que sans nécessité ,
 La Gent dévote exerce à toute outrance.

Accourez donc , venez en diligence ;
 Votre salut dans ma chambre est posté :
 Quittez Sermons , Directeur , Confe-
 rence ,
 Jeûnes , fouïets , cilice , austerité ,
 En ce saint temps.



De jeunes Damoiselles ayant
 vu le Rondeau précédent le dé-
 saprouverent , parce qu'elles trou-
 voient que le style n'étoit pas assez
 François. Celui-ci fut fait à cette
 occasion: Il est de M. de Male-
 zieu.

RONDEAU.

MAL-à-propos ressuscitent en
France

Rondeaux qu'on voit par Belles deni-
grés ,

Mal-à-propos , selon l'antique usance ,

Devant les yeux d'inexperte Jouvence ,

Gaulois discours ores se sont montrez.

Blondins propos seroient mieux savou-
rez.

Près de tendrons en fleur d'adolescence ,

Du vieil Marot vient la fine éloquence ,

Mal-à-propos.

Vous jeunes Gars , bien fringans , bien
parez ,

Voulez-vous voir leurs cœurs d'amour
navrez ,

Quittez Rondeau , Sonnet , Balade ,
Stance ;

156 LES DIVERTISSEMENTS

En bon François , contez - leur vôtre
chance ,

Et soyez sûrs que jamais ne viendrez
Mal-à-propos.



M. l'Abbé Genest a un très-grand nés sur lequel il entend fort bien raillerie. Il s'appelle Charles. Monsieur le Duc & Madame la Duchesse du Maine faisant l'Anagramme de Charles Genest, trouverent ces mots, *Eh ! c'est large nés !* Ce qui a donné lieu au Rondeau suivant.

R O N D E A U.

CHARLES Genest ! Eh quoi, c'est
large nés !

Jamais Auteurs ne furent étonnés
Comme le sont le Baron & sa Dame ,
Qui vouloient faire une belle Ana-
gramme.

Ils ont tes noms tournés & retournés ,
Les ont tous deux au grand Diable don-
nés ,

Sans rien trouver (dont ils sont force-
nés)

Que ces dictons qui vont couvrant de
blâme

Charles Genest.

Froids Inventeurs , fussiez - vous bien
damnez ,

D'avoir broüillé de papier mainte rame,
Estropiant des noms de gloire ornez ,

Et de Lauriers en tous lieux couronnez ;
Vange le tien par sanglante Epigramme,

Charles Genest.



S O N N E T.

LA Divine Hôteſſe
Du Palais de Seaux
Mille efforts nouveaux
Excite au Permeſſe ;

Mais en vain la preſſe
De tant de Rivaux
Offre ſes travaux
A nôtre Princeſſe.

Vos efforts ſont vains ,
Fameux Ecrivains ,
Ne vous en déplaife.

D'un nom ſi vanté
Qu'Apollon ſe taife ,
Nevers l'a chanté.



AUTRE SONNET.

ICy Comus & l'Allegresse
Distent les Vers que nous faisons ;
Et ce n'est point l'Eau du Permesse,
C'est le bon Vin que nous suçons.

Jamais l'importune Sagesse
N'y vient debiter ses leçons ;
Nous y reglons nôtre Jeunesse
Par la morale des Chançons.

Veilles , égaremens , faillies ,
Bref toute forte de folies
A Seaux prennent un libre cours.

On voit nos fecondes Cervelles
En fournir toujours de nouvelles ,
Et les vieilles durent toujours.

MALEZIEU,

L E T T R E

DE MADemoiselle d'ENGUIEN.

Ecritte au nom de Monsieur le Prince de Dombes. Il l'appelloit ordinairement sa femme. Cet Ouvrage est de M. de Melezieu : Il a été fait pour convier Mademoiselle d'Anguyen de venir à Versailles auprès de Madame la Duchesse du Maine qui gardoit le lit pendant une grossesse.

QUAND on fréquente les Sermons ,
 Qu'on lit le Testament de Moïse ,
 Que l'on sçait par cœur l'Evangile ,
 Il faut être bien indocile
 Pour n'être pas persuadé
 De tout ce qu'il a décidé
 Touchant la Loi du Mariage ,
 Qui veut qu'une Femme bien sage
 Ne quitte jamais son Epoux.

Cela , ma Femme , est dit pour vous.
Si vous pechez , c'est par malice ;
Car vous n'êtes pas si Novice
Que d'ignorer qu'on ne doit point
Séparer ce que le Ciel joint.
Je sçai que Paris vous rappelle ,
Et qu'une jeune Damoiselle
Y fait bien mieux son Mardi-gras ,
Qu'en ces lieux où le Roi n'est pas ;
Où l'on ne voit ni Mascarade ,
Ni Jeux , ni Foire , ni Gambade.
Aussi , pour ne vous point forcer ;
Je vous suivrois sans balancer ,
S'il m'étoit permis de vous suivre :
Mais enfin il faut sçavoir vivre ,
Comme on dit , avec les vivants ,
Et ne point tourner à tous vents.
Vous avez une belle-mere
Qui vous aime , vous considere ,
Et vous traite avec la douceur
Qu'elle auroit pour sa propre Sœur.
Vous devez par reconnoissance

162 LES DIVERTISSEMENTS

Lui marquer quelque complaisance.
 Pour moi je ne sçaurois penser,
 Ma chere femme, à la laisser
 Ici, sans compagnie aucune,
 Pendant qu'une enflure importune,
 Qu'un ventre gros comme un boisseau,
 Que les Arrêts de Mauriceau
 La tiennent dans son lit couchée,
 C'est assez pour être fâchée,
 Et pour exciter la pitié
 De gens capables d'amitié.
 Ainsi, si vous voulez me plaire,
 Et si vous voulez satisfaire
 A tous vos devoirs à la fois,
 Nous serons ensemble tous trois.
 La Loi par le Ciel prononcée
 Ne sera point par vous blessée ;
 Vous serez avec un Epoux
 Qui ne peut vivre heureux sans vous,
 Et nous rendrons à la nature
 Ce qu'en pareille conjoncture
 Des enfans bien moriginez

Doivent à ceux dont ils sont nez.
 Pour prix d'une action si belle
 Je vous promets Polichinelle ;
 Sebert, la fleur de mes Valets,
 Grand Inspecteur de mes Balets,
 Sur-Intendant de ma Musique,
 Prépare un Ballet magnifique,
 Qui pourra vous dédommager
 De ceux que vous iriez chercher.

VÔTRE MARI LE PRINCE
 DE DOMBES.

LETTRE

*De Monsieur le Prince de Dombes,
 écrite par M. de Malezieu à Ma-
 dame la Princesse pour l'engager à
 venir à Versailles.*

BON jour, chere Maman Princesse,
 Nous esperions que Votre Altesse,
 En revenant de Maubuisson
 Viendrait voir son petit Garçon,

164 LES DIVERTISSEMENTS

Qui vous aime autant qu'un potage ;

On ne peut aimer davantage ;

Car c'est un mets délicieux ;

Demandez plutôt à Tifieux ,

Si je n'aime pas mon écuëlle.

Maman , je vous aime autant qu'elle ;

Venez donc nous voir au plutôt ,

On prie ici Dieu comme il faut ,

Et vous y diriez votre Office

Tout aussi-bien qu'à Saint Sulpice.

Deux petits-Fils que vous avez

Valent bien les Enfants-Trouvez.

Venez-leur montrer leurs Prières ;

C'est chose qu'ils n'estiment guères ;

Pour moi je n'aime en verité

Que le seul *Benedicite*.

Venez , venez , je vous conjure ,

Papa Prince offre une Voiture ,

Et m'a promis dès aujourd'hui

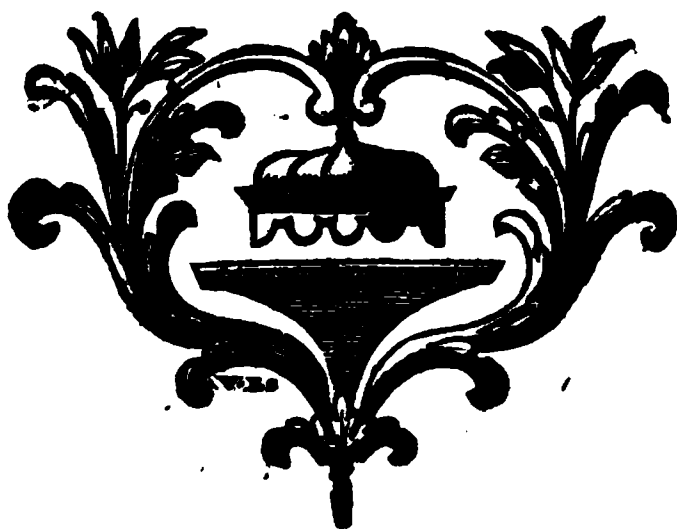
De vous amener avec lui ,

Si vous avez la complaisance

De vous rendre à sa remontrance.

Ne foyez en peine de rien,
 Maman, nous vous nourrirons bien,
 La Felix qui fait mon potage
 Mettra pour vous, tout en usage,
 Et pour achever le Festin
 Mon Frere offrira son Gratin.

LE PRINCE DE DOMBES.



AUTRE FÊTE

D E

CHASTENAY.

*Ce Recit est de M. l'Abbé Genest qui
l'adressa à Madame l'Abbesse de
Fontevrauld,*

VOUS voulez , Madame ,
que je vous instruisse des par-
ticularitez de la Fête de Châte-
nay dont vous avez tant oûi par-
ler. Il n'y avoit seulement qu'à
vous envoyer les Scènes qui ont
été déclamées , & les Vers qu'on
a chantés. Je vous les envoie, Ma-
dame , & vous imaginerez aisé-
ment sans moi toutes les beautez
& tous les agrémens de cette Fê-
te. Mais puisque vous m'ordon-
nez d'y ajouter encore mon récit,
je ne prétens point me dispenser
de vous obéir, quoique je ne pen-

se pas qu'il y ait rien à vous expliquer, si ce n'est le sujet de la Cérémonie qui termine un si agréable spectacle.

Vous vous souvenez sans doute de ce qui a déjà été fait deux fois à pareil jour par M. de Malezieu. Il renouvelle ainsi tous les ans à Monsieur & à Madame la Duchesse du Maine les témoignages de sa reconnoissance sur ce qu'ils lui ont donné la Seigneurie de Châtenay.

Il avoit dans ce lieu-là une agréable Maison qu'ils ont fort embellie, par une galerie, & d'autres bâtimens, à quoi lui-même vient d'ajouter un pavillon parfaitement bien orné, & qui a la plus belle vûë du monde.

Madame la Duchesse du Maine étoit venue plusieurs fois dans cette Maison avant l'acquisition de Sceaux, & se plaisoit à y demeurer; Elle en a conservé le goût, & y

vient encore de temps en temps. Sur-tout cette Princesse choisit le jour de la Fête du Village qui se célèbre d'ordinaire au commencement du mois d'Août. Il ne faut pas oublier que la Maison de Seaux & ses superbes Jardins semblent être faits exprès pour fournir une belle vûë à Châtenay. Il est le point de vûë d'où l'on en découvre le mieux toutes les beautés.

Le Dimanche troisiéme d'Août 1704. Monsieur le Prince, Madame la Princesse, Mademoiselle d'Enguyen, Monsieur le Duc, Monsieur le Duc du Maine vinrent de Versailles à Châtenay où Madame la Duchesse du Maine les attendoit avec une belle & nombreuse Compagnie qu'elle y avoit menée dès la veille.

Les Princes & les Princesses avec leur suite, & un grand nombre de personnes qualifiées furent placées dans une Galerie basse qui
avoit

avoit été proprement disposée avec des feüillages , & des lumieres entremêlez par tout.

La Scène fut ouverte, comme vous le verrez , dans cet agréable Ouvrage, par M. de Malezieu. Il représentoit lui-même un Prince de Samarcand vêtu magnifiquement à l'Orientale avec un arc à la main: son Confident ou Gouverneur vêtu de même. C'étoit M. de Dampierre Gentilhomme de M. le Duc du Maine , & qui est aimé de ce Prince par beaucoup de loüables qualitez. Vous sçavez que M. de Malezieu qui met tant d'esprit & de délicatesse en tout ce qu'il compose , a encore le don de déclamer en perfection. Il ne pouvoit manquer d'être favorablement écouté. La Musique étoit charmante , expressive , naturelle, composée par M. Mattaut , qui avoit choisi pour l'exécution tout ce qu'il y a de meilleur dans la

170 LES DIVERTISSEMENS
Musique du Roi.

Avec ces beaux Airs, & cette belle Symphonie qui touchoient extrêmement, on prenoit un plaisir particulier à entendre exprimer dans les paroles le zèle, & la reconnoissance de M. de Malezieu.

La presence de ces Princes, la proximité de Seaux dont il faisoit une description si agréable dans cet Ouvrage, tout servoit à animer cette Réprésentation. Les Scènes furent entremêlées de Danses : les Entrées variées par les differents habits des Danseurs. M. Pecourt les avoit ordonnés. M. Balon, Mademoiselle Subligny, M. du Moulin s'y surpasserent. M. Allard sous la figure d'un Faune y fit des sauts les plus surprenans.

Rien ne peut mieux réussir. Mais quelques éclaircissmens sont nécessaires pour bien en-

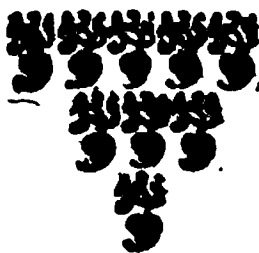
tendre ce que c'est que la Chevalerie donnée au Prince de Samarcand. Il est bon de vous dire, Madame, que cet Ordre de la Mouche à Miel est une ingénieuse plaisanterie, née à l'occasion d'une Devise faite pour Madame la Duchesse du Maine dans le temps que cette Princesse fut mariée. Les paroles sont tirées de l'Amince du Tasse. *Piccolasi, ma fapur gravi le ferite*: Elles conviennent fort à la jeunesse & à la personne de cette Princesse: Et comme la médiocrité de sa taille est avantageusement réparée par l'élevation de son esprit, les Spectateurs n'eurent pas de peine à lui appliquer tout ce qu'on disoit de la grande Fée. M. de Malezieu avoit choisi pour la représenter Mademoiselle Bury fille d'un Musicien du Roi, qui a une des plus belles voix qu'on puisse imaginer; Et il rappella en cet endroit ce qui s'étoit

172 LES DIVERTISSEMENS
passé un jour à Seaux, où une
grande Compagnie s'étoit trou-
vée auprès de Madame la Du-
chesse du Maine. On avoit parlé
de sa Devise : on l'avoit trouvée
heureuse, & quelqu'un s'avisa de
dire qu'il faudroit former une So-
cieté des personnes qui avoient le
plus souvent l'honneur de venir à
Seaux, & qu'on appelleroit cette
Société, *l'Ordre de la Mouche à
Miel*. Le divertissement passa jus-
qu'à former des Reglemens, à
dresser des Statuts, nommer des
Officiers, & à donner divers noms
aux Dames & aux Cavaliers qui y
furent admis. Une Médaille fut
frappée, & tous ceux de l'Ordre
la devoient porter, avec un ruban
citron, quand ils seroient à Seaux.
On brigua cette marque de dis-
tinction. Trente-neuf personnes
furent nommées, & firent les ser-
mens. Par une agréable allusion à
l'Abeille on juroit par le Mont,
Hymette.

Voilà le fondement de la Cérémonie où le Prince de Samarcand est reçu Chevalier de la Mouche. Les sermens qu'on lui fait faire ont été accommodés à diverses circonstances arrivées dans les promenades, & dans les amusemens de Seaux.

L'Officier ou Heraut de l'Ordre qui les lisoit, étoit M. de Besfac Enseigne des Gardes de M. le Duc du Maine, Gentilhomme considéré par son mérite. Il étoit vêtu d'une longue robe de satin incarnat, semée de Mouches à Miel d'argent; & il avoit une coëffure en forme de ruche. M. de Malezieu n'avoit rien oublié pour rendre ce divertissement digne de l'illustre Assemblée pour qui il étoit préparé, & il avoit jugé, en y joignant le spectacle qui le termine, qu'il étoit à propos d'y donner autant qu'il seroit possible un tour plaisant & capable en effet de divertir.

La Comédie Balet dura plus de deux heures , & parut très-courte. Ensuite il y eut un grand souper , qui par d'agréables chansons faites sur le champ , se prolongea long - temps dans une douce joye. Au sortir de table on courut aux fenêtres , & aux jardins d'où l'on vit un beau feu d'artifice. Et tous ces divertissemens rassemblez se suivirent avec tant d'ordre & de justesse , que tout le monde en rapporta une entière satisfaction , avec pourtant un aimable regret de les voir finir.



LE PRINCE

DE

CATHAY.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRINCE DE CATHAY,
SON CONFIDENT.

LE CONFIDENT.

SI je ne me trompe , grand Prince , nous touchons au moment qui doit finir nos travaux : Il n'est pas bien étonnant que les dernières paroles de vôtre cruelle Marâtre soient toujours présentes à ma mémoire. Je crois toujours l'entendre cette impitoyable Fée , nous dire en nous frappant de sa baguette magique le jour qu'elle nous chassa de Samar.

H iij

cand ; Sortez de ce Palais , fuyez malheureux , & ne vous reposez jamais que vous n'ayez trouvé un Empire plus puissant que le Cathay , un Pais plus beau que celui que j'habite , -un Jardin plus accompli que le mien , & une Fée plus sçavante que moi

LE PRINCE.

Il est vrai que la barbare qu'elle est nous a fait payer bien cher les bontez que l'Empereur mon pere avoit pour moi. Si ce grand Prince m'eût moins aimé , nous serions encore au sein de notre chere Patrie ; mais la cruelle Marâtre ne pouvoit voir qu'avec une extrême jalousie la tendresse & la confiance dont il m'honoroit : Et je me suis étonné cent fois depuis notre exil , qu'étant aussi sçavante qu'elle l'est dans l'Art magique , & se plaissant autant à faire du mal , elle ait borné notre punition

à la fatigue de voyager incessamment sans pouvoir jamais faire un pas qu'en nous éloignant toujours de nôtre Païs. Mais enfin , mon cher Gouverneur , je conçois aussi bien que vous quelque esperance. Tant de vastes Empires que nous avons traversez , sans qu'il nous ait été permis de nous arrêter ; les Indes , toute l'Asie , toute l'Europe n'ont point , ce me semble , présenté jusqu'à present à nos yeux des charmes pareils à ceux de ce Païsage. Voyez-vous ce Valon délicieux , ce Canal , cette Riviere , ou plutôt cette Mer qui traverse une Prairie où la Nature & l'Art semblent avoir disputé à qui des deux auroit l'avantage d'y répandre plus de beautez. Ces Allées merveilleuses qui y aboutissent de toutes parts ; tous ces Arbres disposez avec tant de symétrie , & cependant si naturellement , qu'ils semblent en effet , mon

178 LES DIVERTISSEMENTS
cher ami, avoir été plantez des
propres mains de la Nature. Je
ne ſçai ſi c'eſt un preſſentiment, un
deſir, un préſage de la fin de nos
malheurs : mais il me ſemble que
le Soleil répand ici une lumière
plus vive & plus brillante qu'ail-
leurs ; que la terre y eſt parfu-
mée de fleurs plus odorantes ; que
l'Air qu'on y reſpire diſpoſe le
cœur à la tranquillité. Ah ! ſans
doute ce que nous voyons eſt l'ou-
vrage & le ſéjour de quelque Di-
vinité bienfaiſante, & encore un
coup je ne puis m'empêcher d'être
flatté de quelque eſperance en
approchant de ces lieux enchan-
tez : Mais quelle admirable Har-
monie ſe fait entendre au fond de
ces Boſquets. Cachons-nous un
moment, nous apprendrons peut-
être par-là ce que nous voulons
ſçavoir.

SCENE DEUXIE'ME.

Le Silvain de Châtenay, la Nym-
phe de Seaux, la Nymphe du
Plessis, la Nymphe de Châtil-
lon, plusieurs Faunes dansans
& jouans des Instrumens.

LE SILVAIN *chante.*

VENEZ, Silvains, venez, Nym-
phes aimables,
Venez goûter, mes chers amis,
Le bonheur qui nous est promis.
La grande Fée en qui les Dieux ont mis
Mille dons inestimables,
La grande Fée à qui nos vœux sont mis
Doivent rendre à jamais des vœux in-
violables,
Vient montrer en ces lieux ses bontez
favorables.

H vj

180 LES DIVERTISSEMENTS

Venez , venez , Nymphes aimables ,
Venez , Silvains , mes chers amis.

LA NYMPHE *du Plessis-Piquet.*

L'éclat brian de la naissante Aurore ,
Ces airs émûs par l'aîle des Zéphirs ,
Ce vif émail du teint de Flore ,
Cet essain d'innocens plaisirs ;
Tout vous annonce sa presence ;
Elle répond à vôtre impatience ,
Elle répond à vos desirs.

Duo.

LE SILVAIN ET LA NYMPHE.

Tout nous annonce sa presence ;
Elle répond à nôtre impatience ,
Elle répond à nos desirs.

GRAND CHOEUR.

Tout nous annonce sa presence ;
Elle répond à nôtre impatience ,

Elle répond à nos desirs.

Entrée de Faunes & Nymphes dansans.

LA NYMPHE DE SEAUX.

Lieux fortunez , lieux tranquilles ,
Rians Côteaux , Plaines fertiles ,
Repetez mille & mille fois
Quel plaisir, quel bonheur de vivre sous
ses loix !

LE CHOEUR.

Repetons mille & mille fois
Quel plaisir, quel bonheur de vivre sous
ses loix !



SCENE TROISIE'ME

Le Prince & son Confident se présentent aux Divinitez Champêtres.

LE PRINCE.

GRANDES Divinitez de ces Bois , sera-t-il permis à un pauvre Etranger de venir à vos pieds implorer votre assistance ? Vous voyez un Prince malheureux , persecuté par une impitoyable Fée , réduit par les enchantemens à courir l'Univers sans pouvoir prendre aucun repos. J'ai compris par vos concerts que quelque Divinité bienfaisante regne dans votre heureuse Contrée. C'est peut-être à son pouvoir que les Destins ont réservé ma délivrance ; Oui , je sens bien que si je ne l'obtiens d'elle , je n'ai qu'à

me refoudre à marcher jusqu'à la mort. De grace dites-moi si je dois en effet concevoir quelque espérance. Apprenez-moi le nom de ce Palais enchanté qui s'élève sur le prochain Côteau, & qui me paroît d'ici plutôt la demeure d'un Dieu que d'une personne mortelle.

LE SILV. DE CHASTEN. *chante.*

La fin de tes malheurs s'avance,
Noble Etranger, je t'en donne assurance;
Des Dieux puissans habitent ce Palais;
Ils sont fameux par leurs bienfaits,
Encor plus que par leur puissance.

LA NYMPHE DE SEAUX.

Un Heros que Bellone a rendu glorieux,
Lui qu'un heureux Hymen lie à nôtre
Immortelle,
Prend tous les jours des soins ingénieux

184 LES DIVERTISSEMENTS

Pour donner à ces lieux
Une beauté nouvelle ;
Prend tous les jours des soins ingénieux
Pour embellir ces Champs délicieux ;
Et les rendre plus dignes d'elle ,
Plus dignes de plaire à ses yeux.

LE SILVAIN DE CHASTENAY.

La fin de tes malheurs s'avance ;
Ouvre ton cœur à la douce espérance ;
Tu vas voir Ludovise en ces heureux
momens :
La Nature fléchit sous ses commandemens ;
Le sort lui rend obéissance ;
Espere tout , noble Etranger.
Par mon exemple ici tu pourras en juger.
Dans un état obscur ma fortune bornée
Prit un soudain éclat au seul son de sa
voix :

Elle parle ; un seul mot change ma destinée ;

De Berger je deviens le Silvain de ces Bois.

L'Antre que j'habitois si sauvage autrefois

Se transforme en Maison superbement ornée ,

Et qu'on voit assez fortunée

Pour loger des Heros issus de mille Rois.

De ces lieux que je dois à sa magnificence ,

Je vois l'heureux séjour qu'embellit sa présence ,

Et j'en compte à mon gré les ornemens divers ;

Mon cœur avec mes yeux perce le sein des Airs

Pour y porter ses vœux & sa reconnoissance.

Mais la voilà nôtre grande Déesse ,

Mes Amis, par nos chants montrons nôtre allegresse.

SCENE QUATRIÈME.

Ludovise arrive ; les Silvains chantent , & dansent pour célébrer son Arrivée.

UN SILVAIN.

VENEZ combler nôtre félicité,
Venez , divine Ludovise,
Exercer sur nos cœurs la douce autorité
Que vos bontez vous ont acquise ;
Venez dans nos yeux satisfaits
Goûter le fruit de vos bienfaits.

UNE NYMPHE.

Pouvoir tout , & n'en faire usage
Que pour aider les malheureux,
C'est être des grands Dieux la plus parfaite image ,
C'est être Dieu comme eux.

UN SILVAIN.

Qu'à lui plaire ici tout conspire.
Fleurs, naïssez sous ses pas en ces aimables lieux ;
Viens mêler , amoureux Zéphir ,
Les parfums les plus doux à l'Air qu'elle respire ;
Et toi , Soleil , si tu le peux , fais luire
Un jour aussi brillant que l'éclat de ses yeux.

LE GRAND CHOEUR *repete.*

Venez combler nôtre felicité, &c.

Plusieurs Balets se dansent.

SCENE CINQUIE'ME.

Le Prince se jette aux pieds de la Fée.

GRANDE Divinité, sans blesser le respect qui vous est dû , un malheureux....

LUDOVISE *l'interrompt en chantant.*

Je sçai tout , il suffit , approchez-vous ,
Thersandre ,

De vos malheurs perdez le souvenir ;

Je les connois , & je les veux finir.

Jusqu'au fond du Cathay je vais me
faire entendre.

Implacable Marâtre , obéis à ma voix ,

Retraîte tes barbares loix.

Cesse de tourmenter le genereux Ther-
sandre ,

Puisqu'il est arrivé dans l'Empire Fran-
çois ,

De ton Art malfaisant tu ne peux rien
attendre ;

Ici tout est heureux sous le plus grand
des Rois.

Retraîte tes barbares loix ,

Cesse de tourmenter le genereux Ther-
sandre ,

Implacable Marâtre , obéis à ma voix.

LE PRINCE.

Ah , grande Fée , je ressens les effets de vôtre puissance infinie ! Le charme est rompu. Je m'aperçois que je suis libre : mais oserois-je espérer que vous daignassiez ajouter encore une grâce à toutes celles que vous m'avez faites. C'est de permettre que je vous consacre cette précieuse liberté que je vous dois , & que renonçant pour jamais à l'Empire de mes Peres , je partage avec vos Domestiques le bonheur de vous servir le reste de mes jours dans ce Palais enchanté.

LUDOVISE.

Je veux vous accorder par de-là vos desirs ,
Et vous témoigner mon estime.
J'ai choisi des Amis d'un mérite sublime ,

190 LES DIVERTISSEMENTS

Qui goûtent près de moi de tranquilles
plaisirs :

Vous allez partager un sort si desirable,

Pourvu que vous soyez capable

De pratiquer comme eux-mes justes Re-
glemens.

On va les apporter ; vous en sçauvez
l'usage,

En attendant, Silvains de ce Bocage,

Continüez vos divertissemens.

SCENE SIXIE'ME.

Arrivent des Faunes sautans &
dansans à plusieurs reprises. Al-
lard fait plusieurs sauts péril-
leux sous la figure d'un Faune.

SCENE SEPTIEME.

Le Heraut de l'Ordre de la Mou-
che à Miel.

L E H E R A U T.

PRINCE de Samarcand, prê-
tez une oreille attentive à la

lecture des Statuts de l'Ordre que la grande Fée veut bien nous conférer : songez bien sérieusement à ce que vous allez faire ; examinez - vous scrupuleusement , & voyez si vous vous sentez capable de pratiquer toutes ces Regles dans leur plus étroite observance.

I.

Vous jurez , & promettez une fidélité inviolable , une aveugle obéissance à la grande Ludovise Dictatrice perpétuelle de l'Ordre incomparable de la Mouche à Miel. Jurez , Prince , par le sacré Mont-Hymette.

CHOEUR DE MUSIQUE.

Jurez , Seigneur de Samaccand,

Jurez , digne Fils du grand Kam.

L E P R I N C E.

Je le jure par le sacré Mont-Hymette.

GRAND CHOEUR.

*Il Principe di Samarcand ,
 Il degno filio del grand Kam ,
 Ha jurato , ha jurato , ha jurato ,
 Sia Ricevuto , sia ricevuto.*

I I.

Vous jurez , & promettez de vous trouver dans le Palais enchanté de Seaux chef-lieu de l'Ordre de la Mouche à Miel , toutes les fois qu'il sera question d'y tenir Chapitre ; & cela toutes affaires cessantes , sans même que vous puissiez vous excuser sous prétexte de quelque incommodité légère , comme goute , excès de pituite , galle de Bourgogne.

CHOEUR DE MUSIQUE.

Jurez , Seigneur de Samarcand , &c.

III.

Vous jurez, & promettez d'apprendre incessamment à danser toutes contredanses, comme Furstemberg, Pistolet, Derviche; Pet-en-cul, & autres, de les danser encore plus volontiers, s'il le faut, pendant la Canicule, que dans les autres temps, & de ne point quitter la danse, si cela vous est ainsi ordonné, que vos habits ne soient percez de sueur, & que l'écume ne vous en vienne à la bouche.

CHOEUR DE MUSIQUE.

Jurez, Seigneur de Samarcand, &c.

IV.

Vous jurez, & promettez d'escalader genereusement toutes les meules de foin de quelque hauteur qu'elles puissent être, sans

194 LES DIVERTISSEMENTS

que la crainte des culbutes les plus affreuses puisse jamais vous arrêter.

CHOEUR DE MUSIQUE.

Jurez, Seigneur de Samarcand, &c.

V.

Vous jurez, & promettez de prendre en votre protection toutes les especes de Mouches à Miel, de ne faire jamais mal à aucune, de vous en laisser piquer generousement sans les chasser, quelque endroit de votre personne qu'elles puissent attaquer, soit jouës, jambes, fesses, &c. dûssent-elles en devenir plus grosses & plus enflées que celles de votre Majordome.

CHOEUR DE MUSIQUE.

Jurez, Seigneur de Samarcand, &c.

VI.

Vous jurez, & promettez de

respecter le précieux ouvrage des Mouches à Miel, & à l'exemple de votre grande Dictatrice, d'avoir en horreur l'usage profane qu'en font les Apoticaire ; défiez-vous crever de réplétion.

CHOEUR DE MUSIQUE.

Jurez, Seigneur de Samarcand, &c.

.VII.

Vous jurez, & promettez de conserver soigneusement la glorieuse marque de votre Dignité, & de ne jamais paroître devant votre Dictatrice sans avoir à votre côté la Médaille dont elle va vous honorer.

CHOEUR DE MUSIQUE.

Jurez, Seigneur de Samarcand, &c.

La Fée lui donne la Médaille, & chante les Vers suivans.

L U D O V I S E.

Digne heritier d'un grand Monarque,
Recevez de ma main la glorieuse mar-
que

De l'Ordre qu'on vous a promis.

Thersandre ; aprenez de ma bouche

Que je vous mets au rang de mes amis,
En vous faisant Chevalier de la Mou-
che.

Le Prince reçoit la Médaille de
l'Ordre que la Fée lui attache à
son justaucorps , & cependant le
Chœur chante ;

*Viva sempre viva ed in honore cresca ,
Il novo Cavalier della Mosca.*

L E P R I N C E.

Ah , grande Fée ! comment
pourrai-je jamais vous témoigner
ma respectueuse reconnoissance ?

*Ici l'on danse encore plusieurs Ballets ,
puis on finit par le grand Chœur suivant.*

C H Œ U R.

Que les Cieux , la Terre , les Airs
Retentissent de nos concerts :
Que tout chante avec nous la grande
Dictatrice ,
Que son nom jamais ne finisse ,
Et que sa gloire vole au bout de l'Uni-
vers.

F I N.



EPI TRE

A MADEMOISELLE D'ANGUYEN.

Ecritte au nom de Madame la Duchesse du Maine le 15. Octobre 1705. Elle est de M. de Malezien.

FILLE plus sage que Minerve,
 J'essaye à ranimer ma verve,
 Pour faire la relation
 D'une étrange expedition.
 Un Cerf, que le Diable confonde,
 Nous a menés au bout du Monde,
 Plus d'un derrière en est meurtri.
 Auprès de la Croix de Vitry,
 Encor plus près de la Buvette,
 L'Animal faisoit sa retraite.
 Là, dans un spacieux Taillis,
 Bordé de grands Arbres vieilliss,
 Appellé le Bois Nôtre-Dame,
 Le galant tenoit mainte Dame,
 Et traitoit les pauvres Dagucts

Comme les Grands font leurs Sujets.
 Cerf-dixcorps, de haute stature,
 A grand bois, à fiere encolure,
 Il avoit morgué tour à tour
 Toutes les meutes de la Cour.
 Dampierre enfin, le grand Dampierre
 Crut que c'étoit digne matiere
 Pour exercer avec honneur
 Sa qualité de grand Veneur.
 Il nous propose l'entreprise.
 On consent, la journée est prise,
 Chere Sœur; Et le Vendredi,
 Quelques heures avant midi,
 Après un très-maigre régale,
 Nous quittons la Cour de l'Ovale,
 Dans un beau Char peint & doré,
 Mais par six Mazettes tiré.
 La Cocarde, la Houpelande
 Faisoient l'ornement de la Bande,
 Exceptez-en la Chambonnas,
 Qui par gravité n'en mit pas.
 J'avois d'une bonne perruque

200 LES DIVERTISSEMENTS

Eu le soin de couvrir ma nuque.
Petite fille à nés camard , *
A visage assez goguenard ,
Pour couvrir sa tête legere
N'avoit que sa propre criniere ,
Qu'un Baigneur qui loge ici-près
Avoit frisée à peu de frais ;
Mais bien-tôt le Baigneur Celeste
Sur nous trois travailla de reste ,
Et malgré nôtre gros manteau
Nous humecta jusqu'à la peau.
Pour moi j'avoüe avec franchise
Que l'eau me perça la chemise.
En dépit des Cieux en courroux
Nous arrivons au Rendez-vous.
Le Cerf bondit à nos approches ;
Nous suivons à travers les Roches ,
Et l'infailible Garçonneaux
Le pousse dans les Billebeaux ,
Où l'Animal fier & superbe

* Mademoiselle de Malexieu à present Madame la Comtesse de Guiry.

Vole sur la pointe de l'herbe ;
Et là , par un étroit sentier ,
Gagne la Vente-Chapelier ,
Où quelque temps il nous amuse.
Puis , par un retour plein de ruse ,
En regagnant les Billebeaux ,
Il croyoit tromper Garçonneaux ;
Mais le voyant à son derriere ,
Il tire droit à la Boissiere ,
Puis gagne vers le Chêne-au-Chien.
Nous l'y joignons en moins de rien.
Il nous voit sans qu'il s'en effraye ,
Et va droit à la Pommeraye ,
Ensuite vers les Monts Gaultier
Où nous le poussons sans quartier.
Volcelay , Dampierre s'écrie ,
Il en revoit malgré la pluye ,
Et démêle par son talent
Que le Cerf alloit vers Coulant.
Voyant qu'on le suit de vitesse ,
L'Animal use de finesse ,
Et regagne les Billebeaux

102 LES DIVERTISSEMENTS

Toujours suivi par Garçonneaux,
Par lui la Bête est retrouvée
Proche de la Mare-Ausevée ;
Enfin l'Animal courroucé
De se voir si long-temps poussé,
Pousse à son tour à l'Equipage
Qui le reçoit avec courage.
Denis l'intrepide Piqueur
Lui porte un coup avec vigueur.
L'Animal blessé prend la fuite ;
Mais si vive fut la poursuite,
Qu'on l'accula vers les Palis
Nommez *Palis de Saint-Louis*,
Où plein de rage & de furie
Il disputa long-temps sa vie.
Cependant nous allions toujours,
Et faisons mille & mille tours,
Dans des Rochers où la Prudence
Ne fit jamais sa résidence.
Enfin oyant les Halalis,
Nous nous approchons des Palis.
Voici le beau de l'aventure.

L'Animal voyant la Voiture ,
 Vient droit à nous au petit pas :
 A quel dessein ? Je ne sçai pas ;
 Mais enfin la maligne Bête
 Vient poster justement sa tête
 Entre les Palis & le Char ,
 Nous lorgnant d'un affreux regard.
 Alors une terreur Panique
 Rend le Cocher Paralytique.
 On a beau lui crier , *Touchez* ,
Tirez-nous d'ici , dépêchez ,
 Il reste entrepris , immobile ,
 Tandis que la Bête incivile
 Venoit regarder sous le nés
 Gens passablement consternez.
 Dispensez-nous , ô Sœur modeste !
 De vous détailler tout le reste
 De certains accidens fâcheux ,
 Assez coûtumiers aux peureux.
 Je pensai cracher au visage
 D'un impertinent personnage ,
 Qui dans ce déplorable état

104 LES DIVERTISSEMENTS

Me vint demander, comme un fat ,
 Si ma joye étoit bien entiere
 De voir le Cerf à ma portiere ?
 Enfin, à force de crier ,
 Le Cochér parut s'éveiller ,
 Et laissa la Bête en arriere.
 De Denis la main meurtriere ,
 Pendant que chacun l'entouroit ,
 Soudain lui coupa le jâret.
 On vouloit que je rapprochasse ,
 J'avois trop peur, j'étois trop lasse.
 Je mis le nés dans mon manteau ,
 Et regagnai Fontainebleau ,
 Faisant vœu, pour toute ma vie ,
 De n'avoir jamais nulle envie ,
 Qu'iqu'on me puisse proposer ,
 De voir un Cerf agoniser.



Monſieur le Duc de Nevers à
qui on avoit envoyé cette Lettre,
y répondit ce qui ſuit au nom de
Madame la Duchefſe de Nevers.

LE déplaiſir de vôtre abſence
A voüé ma Muſe au ſilence.

Eloigné du ſacré Vallon

Je ne connois plus Apollon ;

Sa lumière en mes ſens tracée

S'eſt entièrement effacée ,

Je me refuſe à ſes accords ,

Et même aux liquides tréſors

De la Fontaine Caſtalide.

Ma veine ſeiche , uſée , aride

Ne produira rien , je le voi ;

Mais Diane * écrira pour moi.

J'ai reçu la belle Miſſive

Que d'une veine prompte & vive ,

Malezieu devenu Chasseur ,

Et de Cerfs nouvel Aggreſſeur ,

A crayonné d'après les Muſes ;

* Madame la Duchefſe de Nevers.

106 LES DIVERTISSEMENS

Pleine de ces graces infusées,
Dont il sçait dans tous ses Concerts
Assaisonner les moindres Vers.
Le recit qu'il fait de la Chasse
Me transite encore, & me glace,
Et je frissonne de songer
Que Laurette étoit en danger ;
Qu'un Cerf à son heure dernière,
Se présentant à sa portiere,
Lui lançoit d'un air furibond
L'affreux regard d'un Moribond.
Cependant, charmante Laurette,
Vous étiez la belle Planette,
Et l'Astre qui devoit d'abord
Revoquer l'Arrêt de sa mort :
Mais vôtre Bande étoit atteinte
D'effroi, d'épouvante, & de crainte ;
Car je vois que dans ces momens
On perdit l'usage des sens,
On ne songea qu'à se défaire
D'un si redoutable Adversaire.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait,
Et le Cerf, faute de jarret,

Tombe par terre, & se lamente.
 D'abord la Quadrille aboyante
 Met sur lui sa cruelle dent,
 Le mordant, & le remordant.
 La Bête en lambeaux démembrée
 Servit aux Chiens d'ample curée.
 Ces exploits de Chasse sont beaux,
 Mais vive la Pêche de Seaux.
 On ne craint point l'humeur maligne
 Des Cerfs, en pêchant à la ligne,
 Quand sous le poids d'un gros Poisson,
 On sent courber son hameçon,
 Qu'on voit palpiter sur l'herbette
 Et le Goujon, & la Carpette.
 Pourtant sur ces flots écumeux
 Survint un jour orage affreux,
 La Divinité bienfaisante
 De ces lieux où tout nous enchante,
 Se promenant sur ces Canaux,
 Vit tout d'un coup grossir les Eaux.
 Garbin de sa bruyante haleine
 Fait mugir la liquide Plaine;
 En gros Torrens l'Onde jallit;

208 LES DIVERTISSEMENTS

Chacun dans la Barque pâlit ;
Le Floz s'élevant se courrouce ;
La Vague si fort éclabouffe,
Que , chargeant à plomb le Batteau,
Il est prêt d'abîmer sous l'Eau.
Alors cette Troupe craintive
Tâche de regagner la rive ,
Et doublant la vague d'abord
Surgit heureusement au Port.
Chacun rit de cette aventure
Que pour veritable on assure ;
Et j'ai sçû par tradition
Que de ce Palais l'Amphion ,
Nommé depuis *la Métaphore* ,
A fait des Vers qu'on chante encore ,
Et par-là je juge qu'à Seaux
Les naufrages même sont beaux.
Revenez , charmante Laurette ,
Dans votre agréable Retraite :
Quand nous sçaurons votre retour ,
Nous irons grossir votre Cour ,
Vous renouveler avec zèle
De nos cœurs l'hommage fidèle ,

Et vous marquer sans compliment
Le plus parfait attachement.

RE'PONSE.

*Au nom de Madame la Duchesse du
Maine par M. l'Abbé Genest.*

O U y, Nevers est toujours lui-même,

Des Muses l'Arbitre suprême.

Sçait-on quand on entend ses Vers ?

Si c'est Apollon, ou Nevers,

Le Dieu qu'à Delphes on adore,

Ou bien l'Amphion *Métaphore* ?

Sans comter ses belles Chansons

Qui nous charment en cent façons ;

Cette belle & rare Missive

Qui dans ce même instant m'arrive,

Est un chef-d'œuvre des plus beaux

Qui viennent des sacrez Costeaux.

A vec quel art, & quelle grace

I *

216 LES DIVERTESEMENS

Il me représente ma chasse ,
Et me dépeint ce Cerf pressé ,
Un peu trop près de moi poussé ,
Qui vint bondir à ma portière ,
Haussant sa tête meurtrière !

Mais de quels agrémens nouveaux
Il orne le Canal de Seaux !
De quels traits il me peint l'orage
Où je pensai faire naufrage ,
Quand des Rameurs le rude effort
Eut peine à me remettre à bord !

Il me fait trouver tant de charmes
Dans ces tableaux de mes allarmes ,
Que je voudrois en ce moment
Etre dans quelque embrasement ,
Pour lui voir tracer le peinture
De cette troisième aventure.

J'aime ces effrayans objets.
Je l'admire en tous les sujets ;
Un charme invincible m'attire

Aux divins accords de sa Lyre,

J'ai le cœur bien reconnoissant ;
Mais mon bon Poëte est absent ,
Ce qui me met dans l'impuissance
De marquer ma reconnoissance.
Pour l'autre qui me reste ici ,
C'est un grognard froid & transi ,
Qui jadis a sçu par sa rime
Acquerir quelque foible estime ;
Mais à Malezieu comparé
Il demeure au dernier degré :
Et j'aime mieux ne vous rien dire
Sur votre Épître que j'admire,
Quy repondre mal. Seulement
Recevez l'avertissement ,
Que Seaux cette même semaine
Vera Laurette Célimène^a
Qui desire avec passion
D'y trouver son docte^b Amphion ,

^a Madame la Duchesse du Maine qui a joué
les Rolles de Laurette & de Célimène

^b Monsieur de Nevers.

LES DIVERTISSEMENTS

Et ^a Diane, & la ^b Nymphé aimable

Seule à Diane comparable ;

C'est pour le 18. Samedi.

Songez-y donc , venez. Bondi.

a Madame de Nevers.

b Mademoiselle de Nevers à présent la Duchesse d'Estrees.

O D E

*Chantée devant le Roi à Seaux le
24. Octobre 1704. Elle est de
M. l'Abbé Genest.*

*Les Divinités de ces beaux lieux invitent
les Muses à célébrer la gloire de S. M.*

CHANTEZ, chantez, Vierges sçavan-
vantes,
Redoublez à l'envi vos sons mélodieux.
Poussez au plus haut des Cieux
De vos divins accords les merveilles
charmantes.

Chantez, chantez, Vierges sçavan-
tes,
Charmez les Mortels, & les Dieux.

C H O E U R.

Chantez, chantez, Vierges sçavan-
tes, &c.

Venez seconder nôtre zèle.

114 LES DIVERTISSEMENTS

Au bord de ces Canaux, à l'ombre de
nos Bois.

Prenez une force nouvelle,
Pour chanter la gloire immortelle
Du plus grand des Vainqueurs, du plus
parfait des Rois.

CHOEUR.

Prenez une force nouvelle, &c,

De ce grand Roi les travaux Heroï-
ques
Des bords où naît le jour jusqu'aux
flots Atlantiques

Font retentir son nom victorieux.
De ses foudres tonnans Neptune s'é-
pouvante,

Et voit sur l'Onde fumante
Ses Triomphes glorieux. *

Les rivages au loin gémissent ;
Sur les flots embrasés des gouffres sont
ouverts.

** Le Combat Naval, gagné sur les Anglois par
M. le Comte de Toulouze.*

Le Batave, & l'Anglois frémissent ;
Sous les coups de LOUIS ils tombent ,
ils périssent

Ces fiers Tyrans des Mers.

Mais ce n'est point l'ardeur d'étendre
son Empire.

(Sage, modéré, généreux ,)

C'est la justice qui l'inspire ;

C'est à la paix qu'il aspire.

Jusqu'à ses Ennemis, il veut tout ren-
dre heureux.

C H Œ U R.

Jusqu'à ses Ennemis, il veut tout ren-
dre heureux.

Il ne fait point de vœux que le Ciel ne
seconde.

D'un bonheur qui jamais ne doit être
borné

A LOUIS le gage est donné.

De ses Neveux environné,

Il voit à l'infini dans sa gloire profonde

216 LES DIVERTISSEMENS

Renaître les splendeurs dont il est couronné.

CHOEUR.

Il ne fait point de vœux que le Ciel ne
seconde.

Chantons, que l'Olympe réponde ;
Un nouveau Prince est né *

Pour le bonheur du Monde.

Un nouveau Prince est né
Pour transmettre à jamais ce Règne
fortuné.

CHOEUR.

Un nouveau Prince est né, &c.

De deux puissans Etats que l'Univers
révère

L'alliance heureuse & sincère

A des fondemens assurez,

Ces deux nobles Rivaux le François &
l'Ibère

M. le Duc de Bretagne.

Sont

**Sont d'autant mieux unis qu'ils seront
séparez ;**

**Cette naissance à leurs desirs si chere
Accomplit tous les biens qu'ils avoient
esperez.**

C H O E U R.

**Chantons , que l'Olympe réponde ,
Un nouveau Prince est né
Pour le bonheur du Monde ,
Un nouveau Prince est né
Pour transmettre à jamais ce Regne for-
tuné.**

**Jaloux Démons , disparaissez , fuyez ,
Laissez en paix les Peuples effrayez.
Monstres affreux, vos attaques sont vai-
nes ;**

**Cessez de troubler l'Univers ;
Plongez-vous au fond des Enfers ,
Cachez-y pour jamais vos fureurs in-
humaines.**

218. LES DIVERTISSEMENTS

Laissez en paix les Peuples effrayez ,
Jaloux Démon , disparaissez, fuyez.

C H Œ U R.

Laissez en paix les Peuples effrayez ,
Jaloux Démon , disparaissez, fuyez.

Que l'Orage appaise
Ses mugissemens,

Que Mars furieux se taise
En ces doux momens ;

Nobles soucis , veilles pénibles ,

Laissez à ce Héros ,
Dans ces lieux paisibles ,
Prendre un aimable repos.

Tendre Flore , jeune Zéphire ,
Omez la Terre , & parfumez les Aïres ;

Qu'il se délasse , qu'il respire
Malgré tant de soins divers ;

Que pour animer nos Concerts

Toute la Nature conspire.

Qu'il se délasse , qu'il respire.

Tendre Flore, jeune Zéphire,
Ornez la Terre, & parfumez les Airs.

Chantez LOUIS, Vierges sçavantes;
Charmez les Mortels, & les Dieux,
Et que la Renommée aux aîles diligentes,

Avec les cent voix éclatantes
Qu'elle fait oïir en tous lieux,
N'égale pas encor vos chants harmonieux.

Chantez LOUIS, Vierges sçavantes,
Charmez les Mortels, & les Dieux.

GRAND CHOEUR.

Chantez LOUIS, Vierges sçavantes;
&c.

Charmez les Mortels, & les Dieux.



Ces Vers faits pour le Roy sont
de Monsieur le Duc de Nevers.
Ils furent mis en musique par
M. Mathot, & chantés après
l'Ode précédente.

N*El Olympo stellante ,
Del Regnator LUIGI ,
Ogni Cetra-sonante ,
Porta le glorie sue , portâ i prodigi.
E qual terreno Nume
Abbagliato al suo lume ;
Ogni mortal' adorator' l' ammira ,
Ch' à suoi voler' l' Orbe del mondo gira.*

*Su Dive ,orgete ,
Da gli antri canori ,
E al Reggio Monarca ,
Di palme , e d'allori
La fronte cingete.*

*Traduction des Vers Italiens de
Monsieur le Duc de Nevers
par M. de Malezieu.*

TOUT ce qu'il y a de plus
Savans Maîtres dans l'art de
chanter les Heros, portent jus-
qu'aux Etoiles, & font retentir
l'Olimpe de la gloire & des prodi-
ges du Grand Monarque LOUIS;
Tous les mortels, admirateurs de
ses Vertus plus qu'humaines, é-
blouis de ses lumieres, le regardent
comme un Dieu qui gouverne
toute la Terre, & dont la volonté
Souveraine préside aux révolu-
tions de l'Univers.

Sortés, Muses, sortés de vos
retraites harmonieuses. Préparés
une Couronne immortelle de Pal-
mes & de Lauriers, & ceignez-en
de vos propres mains le front de
cet Auguste Monarque.

Ecco quel di felice,
 Vaghisce un nuovo Sol' in aurea cuna,
 Che tutte in se le glorie avite aduna,
 Già in lui splender' si vede,
 Germe del Franco Alcide un Regg
 herede,
 Che con gridi giubilanti,
 Si festeggi un sì bel giorno.
 E che s'oda d'ogn'intorno,
 L'armonia de' soni e canti.
 Tu replica le voci Ecco festiva.
 Viva, viva LUIGI, e viva, viva



Dileguatevi
 Mostri terribili,
 Chimere horribili
 Da questo suol:
 Involatevi

O jour mille & mille fois heureux ! Un nouveau Soleil vient de se lever pour le bonheur de la France. Je voi le Berceau de ce Heros naissant, briller de mille rayons, étinceller de toutes parts de la gloire de ses Ancêtres, & nous presenter un digne rejetton, un digne Successeur de nôtre Alcide François.

Célébrons un si beau jour par mille cris de joye. Que l'harmonie de nos concerts se fasse entendre jusqu'aux Cieux : Et vous, Echos de ces bienheureuses contrées, repetez mille fois après nous. Vive nôtre GRAND ROY ; Vive LOUIS à jamais.

Monstres affreux, ennemis du repos, bannissez-vous à jamais de nos Provinces fortunées : disparaissez esprits de ténébres aux rayons du Soleil de la France :

224 LES DIVERTISSEMENTS

Ai Rai del Sol ,

Sparite

Fuggite

Al Regno del daol.



Mai piu chiaro il dio di Delo.

Luce humana non mirò

Ne mai piu propizio il Cielo

A mortali se mostrò.



Flora mai sul verde prato

Tante gemme non scopri

Quanti à noi benigno fato

Lieti aspetti comparti.

O fortunato di !

Che de Timpani , e trombe

Il suono rimbombe

De la Senna in su la Riva.

Viva, viva LUIGI, e viva, viva.

fuyez, fuyez, & vous confinez pour toujours dans ces affreuses retraites où regnent la tristesse & les remords.

Ce grand Dieu qu'on adore dans l'Isle de Delos, n'a jamais regardé les hommes d'un si favorable aspect. Non jamais le Ciel ne s'est montré si propice à la Terre.

Flore dans le temps de sa plus grande liberalité, ne fit jamais éclater sur la verdure de nos prairies autant de fleurs, qu'une heureuse destinée verse sur nous de favorables influences. O jour heureux, jour fortuné ! Eclate ma Trompette lyrique ; sonne, sonne si haut en ce grand jour, que les bords de la Seine en puissent tressaillir depuis sa source jusqu'à son embouchure. Sonne ma Trompette lyrique, & que tout repete après toi, Vive, vive à jamais notre GRAND ROY. Vive LOUIS à jamais.

DESCRIPTION

D'UNE AUTRE FESTE

DE

CHASTENAY.

LA Fête de Châtenay qui devoit se faire le Dimanche 2^e de ce mois d'Août ayant été remise à la huitaine à cause de la maladie de Madame la Princesse de Conty, Madame la Duchesse du Maine se rendit chez M. de Malezieu Dimanche dernier à l'heure du dîner. Elle avoit avec elle Mademoiselle d'Anguyen sa sœur, & les deux Princeses étoient suivies d'un grand cortége de personnes de la première condition, M. le Comte d'Harcourt, Madame la Comtesse d'Harcourt, M. le Duc de Nevers, Madame la Duchesse de Ne-

vers , Mademoiselle de Nevers ,
 Madame la Duchesse de la Ferté,
 Madame la Marquise de Mire-
 poix , Madame la Marquise de la
 Vieuville , Madame la Duchesse
 d'Albemarle , Madame de Ca-
 zaux , Madame la Marquise de
 Chaumont , Madame la Comtesse
 de Chambonas , Madame la Com-
 tesse d'Artagnan , Mademoiselle
 d'Artagnan , Madame , & Made-
 moiselle de Moras , Madame la
 Duchesse de la Feüillade , Mada-
 me la Duchesse de Quintin , Ma-
 dame la Marquise de Dreux , Ma-
 dame de Mayercron , Madame la
 Comtesse de Luffan , Madame la
 Marquise de Ris , Mademoiselle
 de Choiseüil , Madame de Male-
 zieu , Madame la Comtesse de
 Guiry , arriverent à Châtenay en
 même temps que les deux Prin-
 cesses , qui trouverent Monseigneur
 le Duc leur frere au pied du degré ,
 escorté d'un bon nombre de Gour-

128 LES DIVERTISSEMENTS
tifans, M. d'Hamilton, M. le Mar-
quis de Lassay, Messieurs de Staf-
fort, Carel, Jussac, Chambonas,
M. le Duc de Coassin, Messieurs
de Mayercron, Bessac, & Male-
zieu, M. l'Abbé Genest, & plu-
sieurs Gentilhommes de la Mai-
son étoient à la suite de ce Prin-
ce. Leurs Alteſſes Sereniſſimes
ſuivies de cette nombreuſe Com-
pagnie, entrerent dans une Galle-
rie baſſe où l'on ſervit trois tables
de vingt couverts avec toute la
propreté, & toute la magnificence
poſſible. Après le dîner qui ne fut
pas des plus courts, la Compagnie
paſſa dans une Gallerie qui eſt au
deſſus de la première, & l'on y
trouva pluſieurs tables de jeu :
Monſieur le Duc du Maine ar-
riva comme le jeu commençoit ;
chacun s'y amuſa ſuivant ſon in-
clination : la converſation & le jeu
menerent juſques à ſept heures.
Alors M. de Malezieu invita leurs

Alteſſes Sereniſſimes à deſcendre dans le Jardin. On trouva dans un grand Gazon bordé de Maronniers une tente d'une prodigieuſe grandeur, & diſpoſée pour mettre la Compagnie à couvert en cas qu'il fût mauvais temps. Tout l'intérieur de la tente étoit tapiſſé de bas en haut de feuillages coupez le jour même, & arrangez avec beaucoup d'art. Cette verdure fraîche & naturelle relevée par une infinité de bougies, faiſoit un effet ſurprenant. Le fond de cette grande tente étoit occupé par un Théâtre de vingt-cinq pieds en quarré, dont les couliffes étoient fermées par des branchages entrelacez avec beaucoup de ſymétrie. Le haut de ce Théâtre étoit cintré de verdure & de feſtons. Le fond en étoit magnifiquement tapiſſé, & le devant préſentoit un très-grand portique de verdure avec deux moindres

130 LES DIVERTISSEMENTS

qui l'accompagnoient de chaque côté, au travers desquels on voioit briller la lumiere de plusieurs grands chandeliers, suspendus suivant les regles de la perspective. Au devant de ce Théâtre étoit un Orquestre avec des gradins de part & d'autre, le tout couvert de verdure comme le reste, où l'on trouva l'élite des Musiciens du Roi au nombre de 35. & M. Matho à leur tête. L'illustre Compagnie pour qui le divertissement étoit préparé s'étant placée dans la partie de la tente qui servoit de Parterre, l'on permit à bien des gens que la curiosité avoit attirés, d'y entrer, & ils'y trouva plus de trois cent personnes. Alors M. Matho débutta par une Ouverture qui est l'une des belles choses qu'on ait jamais entendu en Musique. Mesdemoiselles Couprin & Bury représentant les Nymphes du Pais, chanterent des pa-

roles de la composition de M.
l'Abbé Genest à la louange des
Divinitez de Seaux qui daignoient
les honorer de leur presence ; Et
conclurent enfin que pour ne pas
faire toujours la même chose , &
ne pas toujours remercier , de peur
d'être ennuyeux , il falloit tâcher
d'entrer dans le goût de leurs Al-
teſſes ; qu'il avoit paru plus d'une
fois que la Comédie ne leur dé-
plaiſoit pas , puisqu'elles avoient
bien voulu en jouer elles-mê-
mes ; qu'ainſi les Nymphes & les
Sylvains de Châtenay alloient ſe
transformer en Comédiens pour
leur donner un Divertiſſement
conforme à leur inclination. A-
près ce Prologue en Muſique qui
dura un peu plus d'un quart d'heu-
re , on vit paroître en effet ſur le
Théâtre une Troupe de Comé-
diens dont les viſages n'étoient
pas inconnus. C'étoit Madame la
Duchefſe du Maine elle-même ,

M. de Malezieu, M. de Dampierre, M. de Mayercron, Mademoiselle de Moras, M. de Caramont, M. Landais, & M. de Torpanne. Ils représenterent une Comédie-Ballet en trois Actes de la composition de M. de Malezieu. Je voudrois pouvoir vous en envoyer une copie. Contentez-vous de sçavoir pour le present qu'on faillit à y étouffer de rire depuis le commencement jusqu'à la fin. La Pièce est intitulée *la Tarentole*.

On suppose qu'un Vieillard fort avare avoit promis sa fille en mariage à un autre Vieillard fort riche. Cette fille aimoit un Marquis qui n'avoit pas beaucoup de bien, & qui par consequent ne pouvoit plaire au pere de la fille. Par le conseil du Valet du Marquis elle avoit depuis plusieurs jours contre-fait la muette, & affecté de bâiller, & de paroître assoupie, dans le dessein de suspendre le mariage

que son pere avoit conclu avec l'autre Vieillard. L'ouverture se fait par le Marquis représenté par M. Landais, la Fille sous le nom d'Isabelle représentée par Mademoiselle de Moras, sa Suivante sous le nom de Finemouche représentée par Madame la Duchesse du Maine, & par le Valet du Marquis sous le nom de Crotasquas représenté par M. de Malezieu. C'est - là que le sujet s'explique beaucoup mieux que je ne viens de le détailler, & que Crotasquas prend la résolution de rebuter dès ce même jour le Vieillard accordé avec Isabelle nommé M. Fatolet représenté par M. de Mayercron. Bruscombille représenté par M. de Dampierre ; le Valet du Pere vient avertir que les Vieillards sont prêts à entrer, & qu'il faut finir la conversation. Ce Bruscombille est gagné par la fille ; & le bon homme a beaucoup de

234 LES DIVERTISSEMENTS
confiance en lui. Après que les
Amants se sont retirez, les Vieil-
lards paroissent, c'est-à-dire, M.
Fatolet l'accordé, & M. de Pin-
cemaille le pere, représenté par
M. de Torpame. Ce M. de Pin-
cemaille est bégue. Ils parlent d'un
grand Medecin nommé Rhubar-
barin qui doit venir incessamment
pour raisonner sur le mal d'Isa-
belle. Ce Rhubarbarin représen-
té par M. de Caramont, arrive un
moment après : il est bégue lui-
même, & croyant que l'autre
Vieillard se moque de lui ; ils se
querellent ; puis s'étant raccom-
modez, on fait venir Isabelle qui
paroît toute égarée, & casse les
dents à M. de Rhubarbarin. La
Servante & le Valet font cepen-
dant mille grimaces, & bâillent au
lieu de répondre quand on leur
parle : les Vieillards désesperez
courent après M. de Rhubarba-
rin qui fuit comme un furieux ;

Voilà le premier Acte.

Au second Acte Bruscombille prépare son Maître à voir un Medecin Turc merveilleux. Ce Medecin Turc est Crotasquas déguisé à l'Orientale, suivi de son Maître déguisé de même. Ce nouveau Medecin examine la malade : il conclut sur ces accidents qu'elle a été piquée de la Tarentole ; qu'elle entrera bien-tôt en fureur ; que Finemouche & Bruscombille sont déjà attaquez du même mal qui est fort contagieux, comme il paroît par leurs frequents bâillemens ; qu'ils deviendront bien-tôt enragez, s'il n'y remédie ; & que les Vieillardseux-mêmes pour s'être approchez de l'haleine de la malade, seront attaquez incessamment du même mal. Cela lui donna des frayeurs fort plaisantes, & à mille jeux de Théâtre que je ne puis d'écrire ici. L'habile Medecin conclut cette premiere visite

236 LES DIVERTISSEMENS

par dire que ce mal ne se peut guérir que par la danse, & par la Musique, & qu'il va querir les gens qui lui sont nécessaires. Voilà le second Acte.

Au troisiéme le Valet & la Servante entrent en fureur, & font mourir de peur les Vicillards. Enfin le Medecin arrive avec ses Danseurs & ses Musiciens: il suspend les accidens par une excellente Musique dont les paroles sont accommodées au sujet. Il y en a d'admirables en Italien composées par M. le Duc de Nevers. On fait aussi danser pour récréer les malades. Ce fut-là que M. Balon triompha; mais cependant la pauvre Isabelle demeure folle. Le Medecin avertit qu'il n'y a plus d'esperance pour elle; qu'il faut éviter son haleine comme la mort. M. Fatolet s'enfuît; M. de Pince-maille désespéré demande à genoux, s'il n'y a point de guérison

pour sa pauvre fille. Le Medecin après bien des détours lui avoüe qu'il y a un remède ; mais qu'il est trop honnête homme pour le conseiller. Ce remède c'est de la marier dans vingt - quatre heures ; mais il avertit que celui qui l'épousera court à une mort assurée, & enragera dans six semaines. Sur cela M. de Paincourt qui est le Marquis bien averti du péril où il s'expose , ne laisse pas de se présenter. Le Vieillard est trop heureux de lui donner sa fille. On continue la danse & la Musique , & l'on fait sauter Allard pour récréer l'imagination de la malade , & lui procurer quelque intervalle. Ainsi finit le Divertissement , au sortir duquel on alla souper aussi longuement & aussi magnifiquement qu'on avoit dîné. Après le souper M. de Malezieu fit tirer un feu d'artifice dans son Jardin ; après lequel pour ne point sortir du su-

238 LES DIVERTISSEMENTS
jet de la Tarentole on dansa des
contredanses jusques bien avant
dans la nuit.

CHANSONS

*De M. de Malezieu faites à Seaux,
sur l'Air , Vogue la Galere.*

A M. LE DUC.

HONNEUR de nôtre France,
Petit Fils de Condé,
Boi , trinque à toute ouurance,
Tu feras secondé,
Et vogue la Galere , &c.

Quand tu cours à la gloire,
Qui peut suivre tes pas ?
Mais s'il ne faut que boire ,
Je ne te quitte pas.
Et vogue la Galere , &c.

Les Couplets suivans furent faits
chez Madame de Moras à un re-
pas qu'elle donna à Madame la

Duchesse du Maine. *Sur l'Air,*
Ah, quelle est belle !

Vuider la pinte
Est ma grande félicité,
Qu'un sot soupire auprès d'Aminte,
Pour moi je veux en liberté
Vuider ma pinte.

Rempli mon verre,
Mets tout plein, verse jusqu'au bord ;
Prends garde qu'il n'en tombe à terre,
Bon, mais le voilà vuide encor,
Rempli mon verre.

Ah ! quel mystère !
Cela me fait tourner l'esprit.
Comment Diable se peut-il faire
Qu'il soit vuide, puisqu'on l'emplit ?
Ah, quel mystère !

Encor chopine
Avant que de nous séparer.
Ce temps m'allume la poitrine.

240 LES DIVERTISSEMENTS

Il faut pour me désalterer,
Encor chopine.

Que l'Ambroisie
Se serve à la table des Dieux.
Je n'en ai point de jalousie.
Ce vin est plus délicieux
Que l'Ambroisie.

CHANSON

*De Monsieur de Malezieu ; Sur
l'Air, De Joconde.*

L Es vilains jours pour la saison !
Quelle triste soirée !
Je sens ébranler la maison
Par le cruel Borée.

Amis , il va pleuvoir sans fin.
Saint Medard fera rage.
Mettons trente verres de vin
A couvert de l'orage.

Le mauvais temps regne toujours ;
Et quoique j'en enrage ,

S'il

S'il doit pleuvoir quarante jours,

Faut-il perdre courage ?

Bannissons d'ici tout chagrin ;

Malheur à qui s'ennuye.

Chers Amis , versons plus de vin

Que saint Medard de pluye.

CH AN S O N S

*Que M. de Malezieu fit à la Fête
de Châtenay.*

Sur l'Air de Joconde.

QUoy donc ! sommes-nous en-
chantez ?

Quelle vive lumiere ,

Quel éclat de rares Beutez

Vient frapper ma paupiere ?

D'où vient que ces champêtres lieux

Me paroissent un Louvre ?

Sommes-nous visitez des Dieux ?

Est-ce le Ciel qui s'ouvre ?



142 LES DIVERTISSEMENTS
DU M E S M E.

Sur le mesme Air.

Chanson faite à Seaux.

A M I S , redoublons nos Con-
certs ,
Célébrons cette Fête.
O Dieux ! que de Bachiques Vers
Vont sortir de ma tête !
La table est le sacré Vallon ,
Ma bouteille Hypocreine ,
Et je vois plus d'un Apollon
Dans le grand Duc du Maine.

Jamais à la table des Dieux
Vit-on rien de semblable ;
La seule Hôteffe de ces lieux
Plus qu'eux est adorable.
Oui, Venus a moins de beauté ,
Pallas moins de sagesse ,
Junon a moins de majesté ,
Hebé moins de jeunesse.

DE SEAUX.
DU MESME.

243

Sur le mesme Air.

*Sur Mademoiselle de Nevers qui
étoit à une petite Table.*

GÈNEST, la guerre des Geans
Est digne de tes veilles ;
De la Pucelle d'Orleans
Célèbre les merveilles.
Pour moi qui consacre mes Vers
A l'Amour, à Tes Armes ,
De la Pucelle de Nevers
Je veux chanter les charmes.

Vois-tu cette jeune Beauté
A la petite Table ?
La vois-tu boire une santé ?
O Dieux, qu'elle est aimable !
Le vin brille de mille attraits
En approchant sa bouche ,
Et l'Amour y trempe ses traits
Au moment qu'elle y touche.

L ij

CH AN S O N S

De Monsieur le Duc de Nevers ;

Sur l'Air , Réveillez-vous , &c.

Elles sont faites à Seaux.

JEUNES Gens que l'Amour domine,
Bûveurs , qui cherchez le bon Vin ,
Voyez les yeux de ma Voisine ,
Voyez l'œil de ce jus divin.

Jamais dans l'Isle de Cithère ,
Jamais dans l'Isle de Bacchus
A-t-on trouvé tant de quoi plaire ,
A-t-on trouvé de si bon jus ?

Ici les graces les plus vives ,
Ici la foule des plaisirs
Ne laissent pas à nos Convives
Le temps de former des desirs.

Ce Couplet-ci fut fait dans un Pavillon de Seaux qui est au milieu du Jardin , & que l'on appelle le *Pavillon de l'Aurore*. La Chanson est adressée à Madame la Duchesse du Maine.

Impromptu par M. de Malezien.

Ces Jardins où réside Flore ,
D'un printemps éternel ornez
Ne sont le Palais de l'Aurore
Que depuis que vous y venez.



Toutes ces Chançons sont de
M. de Malezieu.

Ces quatre Couplets furent faits
le jour de la Fête de Châtenay
l'année 1704.

CHANÇONS

sur l'Air,

Si quelque jaloux s'intéresse.

GRANDS Dieux, envoyez un Or-
phée

Pour chanter la divine Fée *

A qui nous offrons nos Concerts.

Ah ! quelle faveur singulière ,

J'apperçois le Duc de Nevers ;

Les Dieux exaucent ma prière !

Il suspend l'Onde fugitive ,

Il rend la Nature attentive ,

Il sçait animer nos Forêts ;

Et la plaintive Philomèle

* *Madame la Duchesse du Maine.*

Interrompt ses tendres regrets,
Pour entendre mieux chanter qu'Elle.

Prends donc la Trompette Lyrique,
Nevers, & d'un vol Pyndarique
Porte Laurette * jusqu'aux Cieux.
Célèbre sa gloire immortelle ;
Rien n'est pour toi plus glorieux,
Que de parler dignement d'Elle.

Laisse-là sa haute Noblesse ;
Mais dy qu'Elle a dès sa jeunesse
Ce qu'apporte l'âge parfait.
Dy qu'Elle a l'esprit de son Pere ,
Dy pour achever d'un seul trait ,
Qu'Elle a les vertus de sa Mere.

Ce Couplet fut fait à la même
Fête de Châtenay.

Jadis un fameux Grand d'Espagne
Brûla sa Maison de Campagne ,

* *Madame la Duchesse du Maine.*

248 LES DIVERTISSEMENTS

Pour traiter sa Reyne à grands frais.
Je l'imite , grande Princesse ,
Il m'en coûte trois Tabourets ,
Pour avoir logé Vôte Altesse.

Les Couplets suivans ont été
faits à Seaux.

Impromptu.

Nevers , Genest , Chaulieu , la Fare
Dignes concurrens de Pindare ,
Déployez vos rares talens ,
Prenez la Lyrique Trompette ,
Chantez sur des tons excellens
Un Hymne à l'honneur de Laurette.

Pour moi que mon insuffisance
Condamne à garder le silence
Pendant vos celestes accords ,
A sa santé je m'en vais boire ,
Et faire plus de rouges bords
Que vous de Chançons à sa gloire.

M. de Malezieu fit ce Couplet
chez Madame de Croissy un jour
qu'elle donna à dîner à Madame
la Duchesse du Maine.

Suffisoit-il pas que la France
Portât votre magnificence
Aussi loin qu'elle peut aller ?
Quoi , falloit-il que nôtre Hôteſſe
Epuisât pour nous regaler
Toute la Hongrie & la Grèce ?

Ce Couplet est sur M. le Prince
de Conty.

Impromptu , à Table.

PRINCE , l'Amour & la Victoire
Tour à tour vous comblent de gloire,
En vous tout est rare & divin.
Contre vous qui peut se défendre ?
Si vous aimiez un peu le vin ,
Vous feriez revivre Alexandre.

Ce Couplet est pour M. le Duc.

Aidé de tes regards propices ,
 Et travaillant sous tes Auspices ,
 J'ai scû réussir quelquefois ;
 Mais si j'avois ton beau génie ,
 Digne Rejetton de nos Rois ,
 Je ferois taire Polymnie.

Ces deux Couplets suivans furent faits l'année que M. le Duc de Bourgogne alla en Allemagne , & qu'il prit Brizac.

Impromptu , à Table.

En tous lieux règne la discorde ;
 Personne aujourd'hui ne s'accorde ;
 Et c'est à qui s'assomméra.
 Puisqu'il faut que tout soit en guerre,
 Voyons donc qui l'emportera
 De ma bouteille , ou de mon verre.

Volez , P R I N C E , sur la frontière ,
 Secondez le Duc de Bavière ,
 Ce digne & brave Souverain ;
 Les froids Habitans d'Allemagne ,

Quand vous boirez les vins du Rhin,
Ne boiront pas ceux de Champagne.

*IMITATION D'UN PASSAGE
d'Horace.*

TANT que je puis fournir ma table
D'un vin coulant, frais, délectable,
J'ai nombreux cortège d'amis ;
Dès que mon muid vient à la lie,
Amis, parens, mes propres fils,
Chacun me fausse compagnie.

Damis étoit incomparable ;
Il avoit l'esprit doux, aimable,
Rare entre les plus excellents ;
On vient de décréter sa Terre,
Les Prôneurs de ses beaux talens.
Tous les premiers lui font la guerre.

Allez, bons Amis de Marmitte,
Puisque mon vin fait mon mérite,
Je n'en veux plus avoir pour vous.
Vous n'aimez rien que mon Bour-
gogne ,

Moi j'en aime mieux quatre coups ,
Qu'être loué par un Yvrogne.

Sur M. de Laffé qui ne vouloit
pas chanter des Chançons à boire,
& qui ne buvoit que de l'eau.

Le Marquis de Laffé rebute
La Chançon du *Pere-à-la-butte* ,
Et ne veut boire que de l'eau.
J'en sçai la raison , je vous jure ,
C'est qu'il veut prouver le Rondeau
Que fit jadis le grand Voiture.

Couplet qui fut fait pour Mada-
me la Duchesse de Nevers à sa
Maison de Campagne à Passy.

Les propres mains de la Nature
De Passy forment la parure ,
Tous les sens y sont enchanterez ;
Ces lieux sans emprunt, sans finesse
Charment par leurs propres beautez,
Comme fait leur divine Hôtesse.

Couplets qui furent faits à saint Oüen chez Madame de Polignac qui donnoit une collation à Madame la Duchesse du Maine , & à plusieurs autres Dames qui étoient venuës avec elle.

Impromptu.

On dit que sans le clair de Lune ,
Que sans sa lumiere importune
Mille feux suivroient ce repas ;
Ma foy , Lune , quoique tu fasses ,
Du moins tu n'empêcheras pas
Que nous n'illuminions nos faces.

Est-ce illumine ? est-ce enlumine ?
La difficulté me chagrine ;
Car je veux suivre la raison.
Que dis-je ? Ce jus délectable ,
Qu'ici l'on verse à foison ,
Jette la raison sous la table.

Que Messieurs de l'Académie
Lamentent comme Jérémie

294 LES DIVERTISSEMENTS

Sur un mot dit mal à propos ;
Bien parler ne fait point ma gloire ;
Je ne veux sçavoir que ces mots ,
Laquais , que l'on me verse à boire.

Ce Couplet fut fait à l'occasion
d'une Dame qui quittoit la Table
pour aller mettre du rouge.

Il n'est rien de si détestable ,
Sur tout lorsque l'on est à table ,
Qu'un museau pâle & sans couleur.
Amis , voici nôtre toilette ,
C'est un remede à la pâleur ,
Vîte du rouge , que j'en mette.

Ce Couplet est adressé à M. le
Duc ; Il a été fait à Seaux.

Ce n'est pas assez qu'à la guerre
Tu sois plus craint que le tonnerre ,
Que tu sois un digne Bourbon ;
Il faut ici rougir ta trogne ,
Si tu veux soutenir le nom
De vrai Gouverneur de Bourgogne.

Ce Couplet est sur Mademoiselle de Moras. Il fut fait le jour que l'on tira à Paris le feu de joye pour la Naissance de M. le Duc de Bretagne. Madame la Duchesse du Maine alla voir ce feu dans la Maison de Madame de Moras qui donne sur le Quay. M. de Malezieu y étant avec elle , fit cette Chançon.

Impromptu.

En vain d'un pompeux étalage :
 La Seine pare son rivage ;
 Je ne voi que vous en ces lieux...
 Ouy , mon adorable Clarice ,
 Le feu naturel de vos yeux
 Eteint tous les feux d'artifice.

Ces deux Couplets sont de M.
 de Malezieu. *Chançon à boire ,*
Sur l'Air, De Joconde.

Qu'un autre chante Cupidon ,
 Et les rigueurs d'Aminte ,
 Ma Lyre n'est pas sur le ton
 De l'amoureuse plainte.

256 LES DIVERTISSEMENTS

Unique objet de mes amours ,
Ame de ma bouteille ,
C'est toi qu'il faut chanter toujours ,
Divin jus de la Treille.

Il n'est rien dans tout l'Univers
Qui ne te rende hommage.
Jusqu'à la glace des Hyvers ,
Tout est pour ton usage.
La terre fait de te nourrir
Sa principale gloire ;
Le Soleil luit pour te mériter ;
Moi je vis pour te boire.

CHANSON

*Que M. le Duc de Nevers envoya à
Madame la Duchesse du Maine au
retour d'un voyage de Seaux où il
avoit passé plusieurs jours ; Sur
l'Air, Dirai-je mon Confiteor ?*

U N Baladin audacieux ,
Conduit par ma triste Planette ,

Vient m'arracher de ces beaux lieux,
Où par les charmes de Laurette
Mon sort étoit devenu tel ,
Que je me croyois immortel ;

Mon ame à ce cruel réveil
Se trouva de douleur saisie.
L'enchantement de ce sommeil
Faisoit tout le bien de ma vie ;
C'étoit trop de félicité
Pour être une réalité.

Déesse des Enchantemens ,
O belle & divine Laurette ,
Refaites en peu de momens
Ce Palais , d'un coup de baguette ;
Mais donnez-lui la faculté
De n'être plus désenchanté.

L'Abbé Genest fit la Réponse
suivante.

Nevers , au son de cette voix
Dont tout suit la douceur extrême,

158 LES DIVERTISSEMENTS

Tel qu'Amphion fut autrefois ,
Refaites ce Palais vous-même ;
C'étoit de vos accords charmans
Que naissoient nos Enchantemens.

Par mille concerts éclatans
Revenez l'embellir encore ,
Ramenez, avec le Printemps,
Les jeux, les ris, Zéphire & Flore ;
Venez habiter à jamais
Ces lieux que vous comblez d'at-
traits.

“ Qu'on doute encor auprès de vous
Quel objet sçait le mieux nous plaire ;
Et si les appas les plus doux
Sont dans la fille* , ou dans la mere* ,
Joignez , pour enlever les cœurs ,
A vos chants leurs charmes vain-
queurs.

* *Madame , & Mademoiselle de Revers.*

CHANSONS

Impromptu.

*De M. le Duc de Nevers ; Sur l' Air,
De Laire la , lan laire , faites à
Seaux. Ce Couplet est adressé à
M. le Duc du Maine.*

POUR voir Laurette * en ces
beaux lieux ,
Vous quittez le séjour des Dieux ;
Ma foy vous ne sçauriez mieux faire ,
Laire la , lan laire , &c.

**Ce second Couplet est de M. de
Malezieu.**

Pour de beaucoup moindres appas
Jupiter mit les armes bas ,
Et se dâta de son tonnerre.
Laire la , lan laire , &c.

**Ces Couplets suivans sont tous
de M. de Nevers.**

* *Madame la Duchesse du Maine.*

260 LES DIVERTISSEMENTS

Genest , bûvons à qui mieux mieux ,
A la Nymphé de ces beaux lieux
Vuidons une bouteille entiere.

Laire la , &c.

Pour chanter Laurette à jamais ,
Tous ses appas , tous ses attrairs ,
Je voudrois bien être un Homere.

Laire la , &c.

Couplet sur Mademoiselle de
Malezieu.

Pour la petite Malezieu
Le feu qui brille dans ses yeux
Est le même esprit de son Pere.

Laire la , &c.

POUR M. LE DUC.

BUVONS , Amis , vuidons les pots
A la santé de ce Héros
Petit-fils digne du grand-Pere.

Laire la , &c.

Geneft, bûvons du vin à Seaux
A la Divinité de Seaux,
Dont le regard nous est prospéré.
Laire la, &c.

CH AN S O N S

Sur l'Air, Vogue la Galere, &c.

*Pour Madame la Duchesse du
Maine.*

SI vous m'êtes propices,
Beaux yeux remplis d'attraits,
Dans des flots de délices
Je me plonge à jamais.
Et vogue, &c.

Laurette, pour vous plaire,
Si vous allez sur mer,
Le Beau-fils de Cithère,
Amour voudra ramer.
Et vogue, &c.

262 LES DIVERTISSEMENTS

Les Graces vous ont faite
Pour plaire & pour charmer ;
Par boire à vous , Laurette ,
J'avalerois la mer.

Et vogue , &c.

*Pour Mademoiselle d'Anguyen , &
Madame la Duchesse du Maine.*

DE ces deux Sœurs charmantes
Célébrons la santé ;
Par les neuf Sœurs sçavantes
Leur nom sera chanté.

Et vogue , &c.

Sur l'Air , De Joconde.

ICi l'on goûte un doux loisir
Qui charme ma paresse ;
On va de plaisir en plaisir ,
Tout nous ravit sans cesse.
Toujours des passe-temps divers
Liberté toute entière ;
La danse , les chansons , les vers ,
Les jeux , la bonne chère ,

DE SEAUX. 263
Sur l'Air , Et vogue , &c.

Voici qui nous délivre
Des maux les plus affreux.
Bûvons , quand on est yvre ,
On est toujours heureux.
Et vogue , &c.

Sur l'Air , De Joconde ; Pour Madame la Duchesse du Maine. C'est encore de M. le Duc de Nevers.

Tous les Chantres de l'Univers
Vous doivent leur hommage ;
Vous êtes de leurs plus beaux Vers
Et l'objet & l'image.
S'il avoit vû votre beauté ,
Vôtre grace parfaite ,
Petrarque auroit bien moins chanté
Sa Laure que Laurette.

Pour moi je trouve en Malezieu
Mille graces infuses ;
Il parle la langue des Dieux
Mieux que ne font les Muses.

642 LES DIVERTISSEMENTS

Il sçait mêler dans ses Concerts
Virgile , Horace , Ovide ;
Comme un éclair par chaque Vers
Il prend un vøl rapide.

Ce Couplet fut fait un jour que
M. de Nevers partoît de Seaux.

Il faut enfin vous dire Adieu ,
Adorable Princesse ,
Il faut partir de ce beau lieu ,
Ah , Dieu , quelle tristesse !
Je sens croître de plus en plus
Ma douleur sans pareille ;
Il faut recourir à Bacchus ,
Vuidons une bouteille.

*Sur l' Air , Ah , qu'elle est belle !
A Madame la Duchesse du Maine.
par M. de Nevers.*

BELLE Laurette ,
Objet charmant de nos desirs ,
En verité vous êtes faite

Pour

Pour les jeux & pour les plaisirs,
Belle Laurette.

On vous adore,
Charmant objet plein d'agrément,
Je veux le repeter encore,
Et vous le dire incessamment
On vous adore.

Ainsi qu'Horace
Le grand Genest & Malezien
Se font oïr sur le Parnasse,
Ils vous chantent à qui mieux mieux,
Ainsi qu'Horace.

A tous vos charmes,
Que l'on ne sçauroit trop vanter.
Zenocrate eût rendu les armes;
Il n'eût jamais pû résister.
A tous vos charmes.

S'il l'avoit vue
Au Mont Ida, le beau Paris.

266 LES DIVERTISSEMENTS

De lui la pomme elle auroit eue.
Il n'eût point regardé Cypris,
S'il l'avoit vûe.

CHANSON A BOIRE.

Sur le mesme Air.

LA belle chose !

Qu'un grand verre tout plein de vin !
Il fera mon Apothéose ;
De Mortel je serai Divin.
La belle chose !

CHANSONS

*Faites à Seaux par différents Auteurs.
Ce Couplet est de M. le
Duc adressé à M. de Maloixien ;
Sur l'Air, De Vogue la Galère.*

Vous avez la sagesse
De Socrate & Platon,
Et l'agréable yvresse

Du bon Anacréon.

Et Vogüe, &c.

D U M E S M E .

Sur l'Air, Si quelque Jaloux, &c.

JE veux qu'on grave sur mon verre ,
Non de vaillants foudres de guerre ,
Mais bien l'Amour de pampre orné ;
Qu'on y peigne le bon Silène ;
Moi de lierre couronné ,
M'enyvrant avec Célimène .

D U M E S M E .

Sur Madame de Nevers.

Est-ce donc le Dieu du Parnasse
Qui m'inspire une sainte audace ,
Ou bien de Bacchus la liqueur ?
Amour, je reconnois ta mere ,
Qui, pour s'emparer de mon cœur ,
A quitté l'Isle de Githère .

M ij

DU MESME.

*Pour Madame la Duchesse du Maine.
Sur l'Air, De l'Inconnu.*

Sous les attraits d'une aimable Prin-
cesse,
On reconnoît à l'éclat de ses yeux,
Qu'une Déesse
Quitte les Cieux,
Pour nous donner ce Nectar précieux
Qu'à Jupiter présente la Jeunesse.

*De M. de Malezieu; Sur le mesme
Air. Pour Madame la Duchesse
du Maine.*

EN vain je sens une pente secrète
À célébrer des charmes reconnus,
Muse indifférente,
C'est un abus;
Apelles seul pouvoit peindre Venus,
Le seul Nevers peut parler de Laurette.

*De M. de Mayercron fils de l'En-
voyé de Dannemarck ; Sur le
même Air. Pour Madame la Du-
chesse du Maine.*

SI nous eussions été jadis en Grèce,
Lorsque Paris jugea de la Beauté,
Nôtre Déesse
L'eût emporté.

Junon jamais n'eut tant de majesté,
Venus d'attraits, Minerve de sagesse.

CHANSON

*De M. le Duc du Maine ; Sur Ma-
dame de Nevers. Sur l'Air, Ré-
veillez-vous, Belle endormie.*

NÔTRE charmante Célerière.
Brille de mille attraits divers.
Est-ce la Reine de Cythère ?
Ou la Duchesse de Nevers ?

RÉPONSE.

De M. de Nevers pour Madame de Nevers.

ARTISAN de belles paroles,
En qui brillent mille vertus,
On doit craindre vos hyperboles,
Quand vous faites des impromptus.

CHANSONS

*De Madame la Duchesse du Maine;
Sur l'Air, Ah qu'elle est belle !*

AVEC sa Lyre
Quand Nevers chante dans nos Bois,
Il n'est point de cœur qu'il n'attire;
Comme fit Orphée autrefois
Avec sa Lyre.

COUPLET

De Monsieur de Malezien.

QUAND Nevers chante,
Dieux, quelle douce émotion !
Que sa voix est tendre & touchante !
On croit ce qu'on dit d'Amphyon,
Quand Nevers chante.

CHANSON A BOIRE.

De Madame la Duchesse du Maine.

COMME Silène,
Buvons ce Nectar précieux ;
Laissons les sources d'Hypocraine,
Enyvrons-nous à qui mieux mieux,
Comme Silène.

CHANSON

*De Mademoiselle de Moras ; Sur
Madame la Duchesse du Maine.*

COMME Cythère ,
Les Graces vous suivent toujours ;
Les plus grands Dieux veulent vous
plaire.
Vous êtes Mere des Amours ,
Comme Cythère.

*De Madame la Duchesse du Maine ;
Sur Madame de la Ferté qui sor-
toit de table , parce qu'il y avoit
treize personnes. Sur l'Air , Si
quelque Jaloux s'intéresse , &c.*

METTEZ - vous à Table à vô-
tre aise ,
Sans compter ni douze ni treize ,
Au nombre faut-il s'arrêter ?
Bûvez , bûvez , Duchesse aimable ,

Tant que vous ne puissiez compter
Combien nous nous trouvons à table.

*De Madame la Duchesse du Maine ;
Sur Mademoiselle de Moras un
jour que Madame de Moras lui
donna une Fête.*

MORAS, cette fille excellente,
Par mille qualitez m'enchanté;
Tout en elle est rare & charmant ;
Elle a la voix de Polymnie,
D'Erato l'aimable enjouement,
Et la science d'Uranie.

Moras, je ne vis de ma vie,
Ni plus aimable compagnie,
Ni mets mieux choisis, ni plus beaux;
Mais rien ne seroit plus honnête,
Que de m'accompagner à Seaux,
Ce seroit couronner la Fête.

De M. l'Abbé Genest; Sur Madame la Duchesse du Maine.

FAUT-il s'étonner si Laurette
Sçait par la moindre Chançon-
nette

Au Parnasse emporter le prix.
Apollon charmé de la Belle
N'inspire plus nos beaux esprits,
Et ne veut chanter qu'avec Elle.

*Chançon de M. de Nevers; Pour
Madame la Duchesse du Maine.
Sur l'Air, De Joconde.*

DIEUX, que de charmes triom-
phants,

Et que Laurette est belle !
Tous les Amours encor enfans
Badinent autour d'Elle !
Les Graces marchent sur ses pas,
Et font briller ses charmes.
A tant d'attraits, à tant d'appas
Venus rendroit les armes.

**Autre Couplet de Monsieur de
Mayercron. *Sur l'Air*, Si quelque
Jaloux, &c.**

Il n'est rien de si beau sur terre
Que la Nymphé que l'en révère
Dans cette charmante Maison ;
Par son esprit, sa grace extrême
Elle est hors de comparaison ,
Et n'a d'égale qu'Elle-même.

CHANSON

***De M. de Gondrin qui étoit prêt de
partir pour aller à l'Armée ; Sur
l'Air*, Si quelque Jaloux s'inté-
resse.**

EN vain , adorable Laurette ,
J'entens la voix de la Trompette
Qui m'invite aux travaux de Mars ;
Vous servir fait toute ma gloire ;
Favorisé de vos regards
Je ne veux point d'autre victoire.

M vj

M. de Mayefergh fit le Couplet suivant, sur ce que Madame la Duchesse du Maine dit qu'elle craignoit que M. de Gondrin ne fût désenchanté par quelque bouclier de diamant, comme Renaud l'avoit été.

Lorsqu'on vous a rendu les armes,
Que l'on est vaincu par vos charmes,
Soumis à vos attraits puissants,
Ni bouclier, ni fer, ni flammes,
Ne romproient les enchantemens
Dont vous sçavez lier les âmes.

CHANSON

De M. de Malezieu qu'il fit à Châtenay ; Pour M. le Duc du Maine & Madame la Duchesse du Maine. Sur le mesme Air.

QUITTANT un Palais magnifique,
Pour venir en ce lieu rustique,

Ne croyez point perdre vos pas ,
 Seaux vous montre dans v^otre gloire
 Mais Châtenay, n'en doutez pas ,
 Fera plus pour v^otre mémoire.

Ce n'est pas toujours dans un Louvre
 Qu'un grand Monarque nous décou-
 vre

Ce qu'il a de rare & de bon ;
 Des grands Dieux la bonté suprême
 Parut bien plus chez Philémon ,
 Qu'elle ne fait dans le Ciel même.



Jonquille la plus belle Levrette
 qui ait jamais été, étoit une petite
 Chienne à Madame la Duchesse
 du Maine. Elle mourut en faisant
 ses petits l'année 1704. M. de Mä-
 lezieu a fait l'Epitaphe suivante
 en Latin & en François.

Jonquille , compagne fidèle
 D'une Princesse dont le choix

178. LES DIVERTISSEMENTS

Suffit pour t'assurer une gloire immortelle ,

De la Parque cruelle

Tu viens donc de subir les loix !

Pouvons-nous trop pleurer un trépas si funeste ?

Mais enfin , en dépit des Destins irritez ,

Tant qu'on verra briller les feux du Chien Céleste ,

Jonquille , on vantera tes rares qualités.

Junquilla teneros heu ferreus urget ocellos

Barbas : in æternam clauduntur homina no-
stem.

Salicet ante sacrum mors importuna pro-
fanat

Herbonidos Junquilla comes, Junquilla fideles

Domo in æthereâ fulgebit Syrius aulâ

Semper honas, nomenque tuum, laudesque
manebunt.



Epitaphe de Jannot Singe, que
Madame la Duchesse du Maine
avoit donné à un de ses amis.

Ci git un Singe renommé,
Qui pendant ses beaux jours fut tendre-
ment aimé

D'une Princesse incomparable.
Il mourut dans les bras d'un ami chari-
table ,

Et par ses soins fut embaumé.
Quel Mortel eut jamais un sort plus fa-
vorable ?

Le même en Latin.

*Jannum delicias Domina regit urna, viator.
Borbonis hunc luxit ; memini pia dextra se-
pulebro*

Condidit , æternum servabunt sæcula nomen.

Obiit 4° Kal. Mart. anno.



M. l'Abbé Genest dispute volontiers en faveur des mots que quelques-uns de Messieurs les Confrères de l'Académie Française, & d'autres personnes délicates sur nôtre langue veulent condamner. Il apporte autant qu'il peut les raisons qu'on a de ne point retrancher ces mots du Dictionnaire. On imprima à Trévoux capitale de la Souveraineté de Dombes un Dictionnaire de nôtre langue plus ample que tous ceux qui l'avoient précédé. M. de Malézieu de l'Académie Française en fit présent d'un exemplaire à M. l'Abbé Genest, & lui envoya en même tems la Pièce suivante.

LE DICTIONNAIRE DE TREVoux.

A M. l'Abbé Genest.

PRINCE, des Lyriques François,
 Toi, que d'une commune voix
 L'on reconnoît sur le Parnasse

Pour le digne héritier d'Horace ,
Toi , dont les chants harmonieux
Charment les Mortels & les Dieux ,
Genest , dont la féconde veine
Fait autant d'honneur à la Seine
Par cent nobles productions ,
Par cent rares inventions
Qu'à l'Epoux de la Nymphé Ilie ^a
En fit l'Homère d'Italie. ^b
Grand Personnage , permets moi
De me présenter devant toi ,
Daigne recevoir mon hommage ,
Comme Arbitre du beau langage
Je dois par plus d'une raison
Avoir entrée en ta Maison.
Oui , ma prétention est juste ;
D'un vrai Héros , d'un jeune Auguste ^c
Que j'ai choisi pour protecteur
Tu fus toujours admirateur :
Ta Muse dans plus d'un Ouvrage
Chanta ses vertus , son courage ,

^a Le Tibre. ^b Virgile. ^c M. le Duc du Maine.

282. LES DIVERTISSEMENTS

Son goût , ses talens glorieux.
C'est par les soins , c'est sous les yeux,
C'est par l'ordre de ce grand Prince ,
C'est dans son heureuse Province
Qu'on vient de me mettre en état
De paroître avec plus d'éclat
Que n'en ont eû tous mes Confrères ,
Les précédents Dictionnaires.
D'ailleurs un ami , que tu crois
Capable de donner sa voix
Sur le mérite d'un Ouvrage ,
M'accorde aussi son patronage ,
Et te répondra que je vaux
Moi seul plus que tous mes Rivaux.
Mais qui pourroit mieux que toi-même
Du mérite Arbitre suprême
Mettre mon travail en crédit ?
Un Livre est bon , quand tu l'as dit.
Si donc je gagne ton suffrage ,
Que puis-je espérer davantage ?
De plus , quand je me donne à toi ,
Je te rends ce que je te doi.
Je sçai bien par quelle tendresse

Que quelques-uns nomment foiblesse
 On te voit toujours soutenir
 Tous les mots qu'on voudroit bannir
 Des plus vieux, des plus populaires
 Des Proverbes les plus vulgaires.
 Tu défens hautement les droits
 En l'honneur de nos bons Gaulois :
 Tu dis que tout a son usage.
 Que chaque style a son langage ;
 Que souvent on peut employer
 Ces mots qu'à tort on veut rayer ;
 Cependant on ôte , on supprime.
 Une rude & mordante lime ,
 Si tu ne m'avois protégé ,
 M'auroit jusques aux os rongé.
 Si tu les avois laissé faire ,
 Moi malheureux Dictionnaire ,
 Dénué de tous mes trésors ,
 Dépouillé de mon propre corps ,
 De Géant devenu Pygmée ,
 Verrois ma personne enfermée
 Sous la taille d'un Almanach ,
 Au plus des Quadains de Pibrac.

284 LES DIVERTISSEMENTS

Je frémis encor quand je pense
 A la redoutable séance ,
 Où tant de mors autorisez
 Furent sans sujet méprisez.
 Toi seul pris en main leur défense
 Contre une severe Sentence.
Tascher fut prêt à succomber ,
 Et sans toi *Choir* alloit tomber.
Maint autre non moins necessaire
 Exilé du Dictionnaire
 Alloit vieillir chez Saint-Gelais ,
 Chez Marot , ou chez Rabelais.
 Tu permets que je les conserve
 Chacun dans sa place en reserve
 Où l'Ecrivain à son plaisir
 Les peut laisser , les peut choisir.
 Reçois donc la reconnoissance
 Que je dois à ton assistance ;
 Je m'en acquitte de bon cœur ,
 Et suis ton humble serviteur.

LE DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

A Trévoux , le premier Janvier 1705.

Dans un temps que les pierres de couleur étoient à la mode, & que toutes les Dames en vouloient avoir, Madame la Duchesse du Maine envoya à Madame de Barbézieux une bague de rubis, de la part du Grand-Mogol, avec une lettre. Ce présent fut porté par un homme inconnu habillé en Turc. L'Ouvrage suivant est de M. de Malézieu. Quelques jours après que Madame de Barbézieux eut reçu ces Vers, elle envoya sa réponse qui est après la lettre de Madame la Duchesse du Maine. C'est M. Danchet qui l'a faite.

L'Empereur des Empereurs, le Grand-Aurengzeb, le Bien aimé du Prophète, l'Emir des Emirs, la Joye des Cieux, & les Délices de la Terre, Roy de Golconda & de Visapour, le Souverain des cent quatre-vingt & treize Provinces fortunées qui sont la crème de la

286 LES DIVERTISSEMENTS
Grande-Asie. A la plus gracieuse
& gentille Veuve qui soit en tout
l'Empire des Francs, la Perle des
Dames Occidentales, le Diamant
des Sultanes Gauloises, l'Allé-
gresse des Allégres.

S A L U T.

Incomparable & gente Veuve ,
Qui valés cent fois mieux qu'une fille
bien neuve ,
Moi, Monarque qui tiens ma Cour
Dans ces climats heureux où commen-
ce le jour ,
Souverain des vastes campagnes
Que le Gange traverse à flots précipi-
tez ,
Dominateur de ces riches montagnes,
Qui cachent le rubis dans leurs conca-
vitez ,
Je vous dépêche un Eunuque fidèle ,
Pour vous donner des marques de
mon zèle.
Si ce Rubis-Ballais dont je le fais por-
teur

Peut tenir dans vos mains une place honorable ,

Je regarderai cet honneur

Comme un trésor inestimable ,

Et m'en estimerai plus heureux mille fois ,

Que d'avoir pour sujets une foule de Rois.

J'ai appris par la voix de la Renommée que les Dames Françoises , attachées plus que jamais à faire grand cas de ce qui ne le mérite guère , préfèrent les pierres de couleur aux Diamants , & que toutes leurs parures ne sont plus composées que d'Aigue-marines , Rubastes & Périridors. J'ai donc pensé qu'il falloit me conformer à la mode ; car si j'avois suivi mon inclination , j'aurois fait détacher de ma chaize percée mon gros Diamant de soixante & quatorze millions pour vous l'envoyer mais comme j'ai appréhendé qu'il ne

fût pas estimé en France à beaucoup près de ce qu'il vaut , - je l'ai laissé en place , jusqu'à ce que j'aye appris s'il pourroit vous agréer , & je me suis borné à vous envoyer une Pierre de couleur qui servoit de pendant d'oreilles à mon Eléphant favori.

Si de pareils présens vous font quelque plaisir ,

Et si vous faites cas de ces galanteries ,
Mon bel Enfant , vous n'aurez qu'à choisir.

Disposez de mes pierreries ;

Il n'est point de présent de si grande valeur ,

Que l'est l'offrande de mon cœur :

Acceptez-le , aimable personne.

Il est constant. Je vous le donne.

La Veuve paisible , Sultane
Gauloise. A l'Empereur des Em-
pereurs, le Grand-Aurengzeb , le
Bien-aimé du Prophète , l'Emir
des

des Emirs , la Joye des Cieux , &
les Délices de la Terre , Roy de
Golconda & de Visapour.

RE'PONSE

*De Madame de Barbezieux ; Elle est
de M. Danchet.*

SEIGNEUR , par quel charme invin-
cible

Vos tendres sentimens ont - ils troublé
mon cœur ?

Depuis long-temps , veuve paisible ,
A vivre sans amour je fixois mon bon-
heur.

Je craignois les soupirs , les soupçons ,
les allarmes ,

Cortège que ce Dieu fait voler sur ses
pas ,

Et je me refusois à ses trompeurs appas ,
Source de tourmens & de larmes.

L'Amitié m'unissant de ses nœuds les
plus forts

N

290 LES DIVERTISSEMENTS

Avec une auguste Princesse ,
Qui des Dieux en naissant reçut mille
trésors ,
Sembloit fermer mon cœur à toute au-
tre tendresse ;
Je l'aimois , j'en faisois mon bonheur
souverain :

Nul présent ne pouvoit me plaire ,
S'il ne me venoit de sa main.
Je rougis en ce jour d'éprouver le con-
traire.

Un Rubis enchante mes yeux ;
Et c'est moins sa flamme brillante
Qui me l'a rendu précieux ,
Que la main qui me le présente.
Ce plaisir trop charmant dont mon
cœur est flatté ,
Offense une Princesse aimable ;
C'est la seule infidélité
Dont mon amitié soit coupable.
Mais je n'ai pu vous résister ,
Et vous dérober votre gloire,
Seigneur , c'étoit une victoire

Que seul vous pouviez remporter.
 Il a même fallu pour causer ma foiblesse
 Que l'Amour se servît d'adresse.
 Dans cet écrit charmant qui me peint
 votre ardeur,
 Il me fait remarquer cette délicatesse,
 Cet esprit enjouié qui brille en ma Princesse ;
 Et c'est un sûr moyen de soumettre mon cœur.
 Je trouve en vos discours mille douceurs parfaites
 Qu'en elle seulement je croyois découvrir,
 Comme elle, aux présens que vous faites
 Vous donnez tout le prix par l'art de les offrir.
 Si pour mieux expliquer votre flamme nouvelle,
 Vous voulez employer le langage des Dieux,
 On dirait qu'Apollon vous inspire comme elle.

292 LES DIVERTISSEMENTS

Et vous fait surpasser Genest & Malezieux

Ces noms ne vous sont point étranges ;
Je croi qu'ils sont connus jusques dans
vôtre Cour ,

Et que Golconde & Vifapour
Chantent comme nous leurs loüanges.

Contre tous vos talens quel cœur pour-
roit s'armer ?

Pour me rendre à vos soins je deviens
infidèle ;

Je me croirois plus criminelle ,
Si je me défendois , Seigneur , de vous
aimer !

Gardez tous les trésors qu'enferme vô-
tre Empire ;

Je n'en veux point à la Grandeur ;
L'offre que me fait vôtre cœur ,
C'est l'unique bien où j'aspire.

Pour me marquer vos tendres soins ,
Bannissez des présens l'injurieux usage ;
Mais songez , en me donnant moins ,
A m'aimer encor davantage .

L E T T R E

Ecritte par M. de Malezien à Madame d'Artagnan pendant qu'elle étoit à Namur où M. son Mari commandoit, & où elle donnoit plusieurs Fêtes.

QU o y donc , charmante Voya-
geuse ,
Sur les bords glacez de la Meuse ,
Vous avez planté le Piquet ,
Au mépris du Pleffis-Piquet !
Quel charme à Namur vous attire ?
Par charité daignez le dire ,
Et du moins sous quelque couleur ,
Déguisez-nous nôtre malheur.
Faites-nous, s'il se peut, comprendre,
Que vous ne pouvez vous défendre
De vous tenir si loin de nous ,
Et qu'il vous seroit bien plus doux
De revenir en diligence
Respirer l'air de nôtre France.

294 LES DIVERTISSEMENTS

Si cela n'est pas , pour le moins
 Vous devez employer vos soins
 A tromper nôtre inquiétude ;
 Et, sur peine d'ingratitude ,
 Avoir quelque compassion
 De nôtre extrême affliction.
 Dans cette Maison magnifique ,
 Où le Beau Moderne & l'Antique
 Sont si parfaits , que l'œil surpris
 Ne sçait auquel donner le prix ;
 Où la Nature libérale
 Ses plus rares trésors étale :
 Dans ces Jardins , où les Colberts
 Ont mis tant de charmes divers,
 Et qu'un Héros , d'un rang suprême ,
 Aujourd'hui cultive lui-même ;
 Oui , dans ce Palais enchanté ,
 J'erre incertain , déconcerté ;
 Mon seul désespoir m'accompagne,
 Les yeux levez vers la montagne ,^a

^a A Seaux.

^b Montagne du Plessis-Piquet , près de laquelle est la Maison de Madame d'Artaignan.

Qui voit à ses pieds nos hameaux ,
 Et commande au superbe Seaux ;
 Je dis , dans ma douleur mortelle ,
 Pavillon , quand reviendra-t-elle ?
 Falloit-il jamais consentir ,
 Beaux lieux , à la laisser partir ?
 Terrasse , qui dois ta structure
 Aux propres mains de la Nature ;
 Bois , dont les Arbres toujours verts
 Sont aussi vieux que l'Univers ,
 Palissades si bien tenues ,
 Dont le sommet perce les nuës ,
 En vain vous m'offrez mille appas ;
 Ceux qui me touchent n'y sont pas.
 Mais pendant qu'on se désespere ,
 Vous tenez vôte Cour plenièrè ;
 Vous y rassemblez tous les jours
 Les Jeux , les Ris , & les Amours ;
 Et la puissance de vos charmes
 Suspend la guerre & ses allarmes ;
 Le risque qu'on y peut courir ,
 C'est de vous voir , & d'en mourir :
 A cela près , tout rit , tout danse ;

Belle Artagnan , vôtre presence ,
Malgré l'Hyver , & ses frimats ,
Fait fleurir de tristes Climats.
On dit que vos rares prestiges ,
Font encor de plus grands prodiges ,
Qu'ils ont transformé les Flamans
En polis & tendres Amans ,
Namur en Pais de Cocagne ,
Et la Bière en Vin de Champagne.
Nos Guerriers charmez & surpris ,
Dans Namur retrouvent Paris.
Parmi tant d'heur & tant de gloire ,
Sommes-nous en vôtre mémoire ?
Daignez-vous penser seulement
Qu'on vous regrette incessamment ;
Qu'une incomparable Princesse ,
Qui vous a donné sa tendresse ,
Dans ses plus intimes plaisirs ,
Forme sur vous mille desirs ?
Que dans ses Bals , ses Mascarades ,
Ses Festins ; & ses Promenades ,
Elle dit , soupirant tout bas ,

La Voisine n'y sera pas :^a
 S'il faut juger d'une Cadance ,
 S'il s'agit d'une Contredance ,
 Chacun dit d'un triste maintien ,
 La Voisine nous manque bien.
 Le Grand en a perdu courage ;^b
 Et cet Archet qui faisoit rage ,
 Cet infatigable poignet ,
 Qui pour vous point ne s'épargnoit ,
 Qui jour & nuit entroit en dance :
 Découragé par vôtre absence ,
 Engourdi , pesant , abbatu ,
 N'a plus ni force , ni vertu ;
 Même le Cadet Faveresse^c
 Ne danse plus que d'une fesse ;
 Lui que vous ne pouviez lasser ,
 Aime mieux lire que danser ;
 Il me semble que c'est tout dire ;
 Car il n'aimoit rien moins qu'à lire.

^a Nom que Madame la Duchesse du Maine avoit donné à Madame d'Artagnan.

^b Valet de Chambre de Madame la Duchesse du Maine qui joue du Violon.

^c Un des fils de M. de Malezieu.

298 LES DIVERTISSEMENTS

Jugez par là du changement
Qu'a produit votre éloignement.
Si vous n'avez un cœur de roche,
Songez que le Printemps approche ;
Qu'il est temps de târir nos pleurs ;
Qu'il faut partager vos faveurs.
Ces merveilles qu'on idolâtre ,
Veulent un plus ample Théâtre ;
Ouy, tant d'appas, tant d'agréments,
Ne sont pas faits pour des Flamans ;
Leur connoissance est trop petite,
Pour atteindre à votre mérite.
Venez vous montrer au grand jour,
Et de Paris, & de la Cour.
Partez, adorable Voisine ;
Ces lieux, où le bon goût domine ,
Peuvent seuls former des Mortels,
Dignes d'encenser vos Autels.



Pour l'intelligence de la Pièce qui suit ; il faut sçavoir que Madame la Comtesse d'Artagnan , qui a été élevée en Normandie , dans une Maison nommée *le Robillard* , sur les bords de la riviere de Dive , avoit fait il y a quelques années une société avec quelques Messieurs & Demoiselles des environs , sous le nom de différents Oiseaux. L'un deux nommé *le Pinson* , lui avoit envoyé des Vers au nom de ses confreres les Oiseaux qui se plaignoient de l'inconstance de la Fauvette (c'étoit Madame d'Artagnan) & l'accusoient d'avoir absolument oublié les Bois du Robillard , & de n'être plus occupée que de ceux du Chantilly & de Seaux. M. de Malezieu fit cette réponse au nom de la Fauvette.

LA FAUVETTE.

Pinson , Rossignol , Alloüette ,
Oiseaux que j'ai toujours si tendrement
aimés ,

300 LES DIVERTISSEMENTS

Pourriez-vous soupçonner la constante
Fauvette

De n'avoir plus de goût pour l'aimable
retraite,

Où par un charme heureux nous fû-
mes transformez ?

Non, mon cœur à jamais gardera la mé-
moire

De ce séjour où nous avons goûté

Tant de plaisir, tant de félicité ?

Rien n'en peut effacer la mémorable
histoire ;

Soyez sûrs, chers Oiseaux, de ma fide-
lité.

La Dive revoltée ira contre sa source ;

L'Océan couvert de guerets

Nourrira dans son sein les trésors de
Cérès ;

Le Soleil suspendra son immortelle
course ;

Les Enfers jouiront de la clarté des
Cieux ;

Nos Plaines au Printemps ne seront plus
fleuries ;

Philomèle oublera ses tons harmonieux ;

Les Loups, d'un soin officieux,

Veilleront sur les Bergeries ,
 Quand mon cœur inconstant ne pren-
 dra plus de part
 Aux innocens plaisirs qu'on goûte au
 Robillard.
 Toutefois , chers Oiseaux , la Fauvette
 ingénue
 Ne doit pas vous dissimuler
 Qu'elle est en ces lieux retenue
 Par un Oiseau que rien ne sçauroit éga-
 ler.
 Cet Oiseau si mignon , dont la beauté
 me touche ,
 C'est l'Oiseau Mouche , ou Finemou-
 che ;
 On le nomme aussi Colybris. *
 Les Diamans , les Perles , les Rubis ,
 L'Astre du jour au haut de sa carrière
 A moins d'éclat , moins de lumière
 Que n'en a ce petit Oiseau ,
 Le plus petit de tous , mais aussi le plus
 beau.

* C'est le nom d'un petit Oiseau d'Amerique ,
 qui a le plumage & le chant admirable , qui vole
 avec une extrême vitesse , & qui se nomme aussi
 l'Oiseau Mouche ou Finemouche , nom que Ma-
 dame la Duchesse du Maine a porté dans une
 Comedie.

302 LES DIVERTISSEMENTS

L'Oiseau de Jupiter d'un effort moins
rapide

Perce le vaste sein des Airs.

Mon Colybris plus prompt que les
éclairs ,

Sans qu'obstacle ou peril l'arrête, ou l'in-
timide ,

Parcourt en un instant l'enclos de l'U-
nivers. *

A sa vivacité rien n'est impénétrable ;

Rien ne peut échapper à ses regards per-
çants :

Mais comment exprimer combien il est
aimable ,

Et quel est le pouvoir de ses divins ac-
cents ?

Son petit bec plus beau que la plus belle
bouche ,

Soumettroit d'un seul ton l'ame la plus
farouche.

Il est plus d'un Oiseau, comme le Per-
roquet ,

Qui parle , & n'a que du caquet.

Le merveilleux Oiseau dont mon ame
est ravie ,

* Allusion à la facilité que Madame la Du-
chesse du Maine a pour toutes les sciences les plus
élevées.

Mêle à tout ce qu'il dit tant d'art, tant
d'agrément,

De politesse, d'enjouement,
Que qui peut l'écouter, ne sent plus
d'autre envie,

Que de lui consacrer sa vie,
Jusqu'au dernier moment.

Aussi, depuis qu'à Seaux il fait sa rési-
dence,

A l'envi tout s'empresse à lui faire la
cour :

Les Chantres de nos Bois respectent sa
naissance ;

Mais le respect fait bien moins que l'a-
mour.

Colybris regne ici par un commun suf-
frage ;

Tout est soumis à ses aimables loix.

Il est bien vrai que son haut paren-
tage

Est illustré de mille & mille Rois.

En vain l'on demande à l'Histoire

Les noms de ses premiers Ayeux ;

Ils sont avant les demi-Dieux ,

Avant le Temple de Mémoire.

Leur respectable antiquité
 Va plus loin que l'obscurité
 De tous les siècles Héroïques :
 Et quand les premiers Colybris
 Firent leur nid dans les Gaules Belgi-
 ques ,

Les Mortels ignoroient le grand Art des
 Ecrits.

Mais huit siècles entiers d'autorité su-
 prême ,

Qu'on ne peut contester à ses puissants
 Ayeux ,

Lui sont beaucoup moins glorieux
 Que la gloire & l'éclat qu'il tire de lui-
 même.

Sur tout ce qu'on m'avoit conté ,

J'avois crû son portrait flatté ;

Mais enfin mon ame charmée

Connoît avec ravissement

Que ce petit Oiseau surpasse infiniment

Tout ce qu'en dit la renommée.

Oui , cette Déesse à cent voix ,

Qui flatte si souvent les Princes & les
 Rois ,

Qui toujours franchit les limites

Que prescrit la sincérité,

A fait de vains efforts , publiant ses me-
rites ,

Pour atteindre à la vérité.

Vous le voyez , Oiseaux , il ne m'est pas
possible

De résister à des charmes si doux.

La Fauvette a le cœur sensible ;

Et quoyque je le sois pour vous ,

Je ne puis m'éloigner de la Cour en-
chantée

Que le Colybris tient à Seaux.

L'Hyver il quittera les Bois & les Ha-
meaux

Pour une autre Maison par les Dieux
habitée.

Alors j'aurai la liberté

D'aller revoir vos heureuses campa-
gnes :

Alors , mes chers Amis , mes aimables
Compagnes ,

Vous rendrez témoignage à ma fide-
lité.

M. l'Abbé Genest envoya ces
Vers à Madame la Duchesse du
Maine, avec un Jeu d'Echets d'é-
bène & d'yvoire.

LES ECHETS.

Voici deux Rois, voici deux Reines,
Dont le nom dès-long-temps vole par
l'Univers :

Nous pouvons nous vanter que cent
Peuples divers

De bon gré sont soumis à nos Loix sou-
veraines ;

Et sans faire éprouver ni contrainte, ni
chaînes,

Nous regnons sur la Terre, & regnons
sur les Mers.

Vous-même, CHARMANTE PRIN-
CESSE,

Vous avez aussi quelquefois

Daigné vous soumettre à nos Loix.

Nous donnons des leçons de gloire &
de sagesse,

Et nous faisons briller nôtre art & nô-
tre adresse :

Princesse, v^otre esprit s'est acquis tous
nos droits ;

Cet esprit tout rempli de clarté, de ju-
stesse ,

De force, & de délicatesse ,

Est célébré chez nous d'une commune
voix.

Nous venons pour vous rendre un éter-
nel hommage ;

Vous voyez que tous nos Sujets ,

Courtisans, Chevaliers, tout, jusqu'au
moindre Page ,

Tout, jusqu'aux plus grands fous, gros-
sit notre Equipage ,

Et seconde ici nos projets.

Nous ne sommes pas nés dans les mê-
mes Contrées.

N^otre teint différent, bien mieux que
les livrées ,

Distingue les Sujets, comme les Souve-
rains ;

Les uns ont reçu la vie

Où le Ciel a formé les plus beaux des
Humains ,

Les autres au País des plus noirs Afri-
cains ;

308 LES DIVERTISSEMENTS

Mais tous de vous servir ils ont la même envie ,

Et leur ame sera ravie

De voir leur fortune en vos mains.

Bien plus encor , leur zèle aspire ,

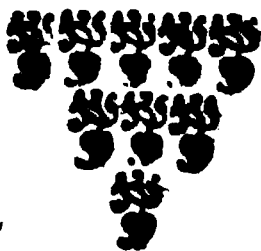
Quand ils auront vécu sous votre heureux Empire ,

De servir Messieurs vos Enfants ,

Qui déjà, dans leurs Jeux nobles & triomphants ,

Sont si jolis , qu'on les admire ;

Ils ont de qui tenir , Madame , & c'est tout dire.



Mademoiselle de Moras avoit perdu la Médaille de l'Ordre : M. de Malezieu la trouva par hazard ; on menaça Mademoiselle de Moras de la chasser de l'Ordre pour punir sa négligence , & quelques jours après on servit devant Madame la Duchesse du Maine un Pâté dans lequel se trouva la Médaille avec ces Vers :

Je possède un trésor dont Moras est indigne ;

Qui n'a pû le garder , ne le meritoit pas ;

Mais par une faveur insigne

Urgande l'offre en ce repas

A celle qui pourra par une chansonnette

Vanter plus dignement les charmes de Laurette.

M. de Malezieu , pour consoler Mademoiselle de Moras , fit cette chanson en son nom , & on lui ren-

310 LES DIVERTISSEMENTS.
dit la Médaille. Sur l'Air, *Si quel
que Jaloux s'intéresse, &c.*

Pour un tel prix sur le Parnasse,
Anacréon, Virgile, Horace,
Combattroient inutilement,
Si, pour remporter la victoire,
Il faut vous chanter dignement,
Aucun n'en peut avoir la gloire.

M. l'Abbé Genest envoya à Madame la Duchesse du Maine pour la Fête les Vers suivants : Ils lui furent présentez avec une Tasse pleine de Thé. Elle se plaignoit d'un grand mal d'oreille.

H E B E'

A Madame la Duchesse du Maine.

Sous le nom de la Jeunesse
Je représente dans les Cieux
Vôtre teint, vos traits, & vos yeux.
Et j'inspire toujours la joye, & la tendresse,
En versant le Nectar à la Table des Dieux.



Mais quoi ? De votre Cour on trouble
l'allegresse !
Vous me livrez moi-même à la tristesse,
Quand je croi que dans ces beaux lieux
Vous coulez à souhaiz des jours délicieux

312 LES DIVERTISSEMENTS

J'apprens qu'un mal cruel vous attaque
& vous presse !

Au milieu des plaisirs, la triste surdité

Par sa malignité ,

Vient vous priver , BELLE PRINCESSÉ,

Des propos ravissants, & des charmants
concerts

De Malezien & de Nevers.



Moi , soudain , comme bonne & sage ,

J'ai réclamé pour vous la Déesse Santé.

Elle a , pour vous guérir , composé ce
breuvage ;

Il a le goût, il a l'odeur du Thé ;

Mais c'est un Elixir dont les Dieux font
usage.

Contre la surdité c'est un puissant se-
cours.

Vôtre mal , en tout cas , n'aura point
d'autre cours ;

De l'oreille à la langue il ne pourra s'é-
tendre ;

Vos torrents d'éloquence encor vont se
répandre.

Et

Et qu'avons-nous autre chose à prétendre ?

Car, PRINCESSE, après tout, pourquoi dissimuler ?

Nous pourrions tous nous consoler

Que vous ne puissiez pas entendre ,

Pourvû que vous puissiez parler.



Mademoiselle de Choiseuil donna une Toilette à Madame la Duchesse du Maine. Le Miroir, naïant pû être mis en même temps, Monsieur de Malézieu fit les Vers suivants au nom de Mademoiselle de Choiseuil. Ils étoient au dessous d'un cœur où lon avoit écrit le nom de Ludovise.

LUDOVISE.

Ma bonne volonté surpasse mon pouvoir ,

PRINCESSE, à la Toilette il faudroit un Miroir :

En sa place, agréez un cœur brûlant de zèle ;



314 LES DIVERTISSEMENTS

Vous y reconnoîtrez le plus beau des
Portraits :

Aucun Miroir n'est si fidèle ,
Ni ne conserve mieux vos traits.

M. H. DE CHOISEÜL.

Vers de M. le Duc de Nevers
pour Mademoiselle sa fille qui
étoit souvent à Seaux , & qu'on
appelloit quelquefois Api par plai-
santerie.

Toi qui bornes tous mes souhaits ,
Cher objet , en qui je me plais ,
Aimable Api , charmante fille ,
Astre naissant dans ma famille ,
Qui brillant dans son jeune cours ,
Fais tout le bonheur de mes jours ,
Dissipe l'ennui qui me presse ,
Et viens étayer ma vieillesse.

On trouve en toi quelques appas
De la Sylphide de Damas.

De cette Fée Enchanteresse,
Qui sur les Beutez de la Grèce
Auroit eu sans doute le prix
Tel qu'au Mont Ida l'eut Cypris.

Api, que je crois plus jolie
Que n'étoit autrefois Julie,
Ni la femme de Colatin,
Apprens donc à ton heureux Destin.
Le Ciel te prépare une vie,
De douceurs, d'agrémens suivie;
Les Jeux, les Plaisirs, & l'Amour,
Te feront à l'envy la cour;
Tes jours s'écoulant dans la joye
Seront filez d'or & de soye;
Les Dieux, pour te les rendre heureux
Iront au devant de tes vœux,
Et tu verras tes Destinées
Par vingt beaux lustres couronnées.

Moi, déjà vers ma fin penchant,
Je galoppe droit au Couchant.

O ij

316 LES DIVERTISSEMENTS

Il est bien triste , il est bien rude ,
De friser la décrépitude ,
Et que tout ce qui s'offre à moi ,
Ne soit qu'horreur , ne soit qu'effroi.
J'apperçois la Barque fatale ,
Qui flotte sur l'Onde Infernale ;
Je vois des légions de morts ,
Qui viennent habiter ces bords ;
Mais laissons aux Royaumes sombres
Errer la cohorte des Ombres ;
Ne parlons point de Flegeton ,
Ni d'Averne , ni de Pluton.

Si par le savoir de Medée
L'Ame au corps étoit ressoudée ,
Telle qu'au pere de Jason ,
J'espererois , moi vieil Eson ,
De rajeunir , & de paroître
Refabriqué d'un nouvel être :
Mais la machine de nos corps
Subsiste par trop de ressorts ;
Quoiqu'on admire en cet ouvrage

Les pièces de son assemblage ,
 La regle de son mouvement ,
 L'Ordonnance , l'arrangement ,
 Si de ce grand Tout les parties
 Par le temps sont défassorties ,
 On verra tomber tout soudain
 La fabrique du corps humain.
 Ne songeons donc plus à revivre
 Qu'en bois , en cire , en marbre , en
 cuivre ,
 Ou dans un précieux métal.
 Venus au Rendez-vous fatal ,
 Quand nous pourrons ainsi paroître ,
 Nous serons des manieres d'Etre.

Vivez donc selon vos desirs.
 Que Séaux fasse tous vos plaisirs.
 Là , dans le brillant de votre âge ,
 Tout pour vous est d'heureux présage ,
 Tout rit à vos desirs naissants ,
 Tout s'offre à vous ravir les sens.
 Mais dans ce Palais plein de charmes ,

318 LES DIVERTISSEMENTS

Pour ne nous donner point d'allar-
mes ,

Evitez la Faune amoureux ,

Dont les regards sont dangereux :

C'est un Ogre qui vous allèche ,

Qui cherchant toujours la chair frai-
che ,

Dans l'épaisseur d'un Bois , tapi ,

Pourroit bien attraper Api.

Demandez contre lui main forte ;

Et si Chambonas vous escorte ,

Allez par tout , ne craignez plus

Les embûches du Dieu Faunus ;

Dans sa noire spelonque même

Vous pourriez braver Polyphème.

Telle que Cythère à Paphos ,

On adore Azaneth à Seaux ,

On trouve sa beauté , parfaite ;

Quant à moi je tiens pour Laurette ;

Laurette , en qui les Cieux , Amis ,

Leurs plus rares trésors ont mis.

Sa Grace la rend adorable ;

Son Esprit est incomparable ;
Tout Malézieu bien arrangé
Dans sa tête est en abrégé ;
Rien n'échappe à sa connoissance ;
Rien n'égale son éloquence.
Mais il faut se taire ; il est temps.
Que par des Vers plus éclatans
Genest cet Auteur Héroïque
Entonne son Panegyrique.



Vers de M. de Nevers pour M.
le Duc de Vendôme, lors qu'il
commandoit l'Armée du Roy en
Italie.

PRINCE blondin, aimable Atlas des
Gaules,

Inébranlable, actif, & vigilant,
Qui soutenez aussi sur vos fortes épaules

De l'Espagnol le Trône chancelant,
Vous qu'on aime par tout jusqu'à l'idolâtrie,

Nouveau Titus, l'amour de sa Patrie,
Qu'on a vû dans les Champs de Mars,
Suivi de la victoire,

Fils de César, effacer la mémoire
Des Césars.

On ne sçait point, vous voyant contre
Eugène,

Si vous êtes dans le combat
Plus Capitaine que Soldat,
Ou plus Soldat que Capitaine;

Avec autant de cœur , & d'un effort
égal

Vous sçavez attaquer , aussi-bien que
défendre ,

Et joindre aux ruses d'Annibal

Toute la valeur d'Alexandre.

Pour ranimer le cœur de nos Soldats ,

Et leur faire briguer l'honneur d'un
beau trépas ,

Il nous faudroit , pour le bien du Royau-
me ,

Vendôme ici , Vendôme là , Vendôme.

Mais vous qui remplissez les desseins les
plus grands ,

Avec tout le brillant d'une guerriere au-
dace ,

Laißerez-vous perdre la race

Des Conquerans ?

Non , non , prenez une Amazone ,

Qui dans le beau métier de Venus vous
façonne ,

Et qui par ses charmes puissants

O v

322 LES DIVERTISSEMENTS

Réveille en vôtre cœur les amorces des
sens.

Aux plaisirs de l'Hymen tâchez d'être
sensible.

Ne soyez plus un Vendôme inflexible,
Et qu'une *Talestris* contraigne, en vous
charmant,

Votre cœur, *Zénocrate*, à devenir amant.

A sa beauté tout deviendra possible ;

Et nous verrons un jour

Sortir de son sein prolifique

Une Pepiniere Héroïque

De beaux Cesarions plus charmans que
l'Amour.

Voilà bien vous louer , mais Phebus
m'en avoue ,

Un temeraire effort m'élève avec éclat ;

Quoique vous soyez un ingrat ,

Ma Muse vous aime ; & vous loue.

Vous venez à Paris , & je ne vous vois
pas ?

J'ai beau vous offrir un repas ,

Je vous trouve arrêté pour cinquante ;

On entend toujours sur vos pas

Le bruit tumultueux d'une foule accla-
mante ,

Qui par des cris de joye élancez jus-
qu'aux Cieux ,

Perce la Voûte étincellante ,

Et frappe l'oreille des Dieux.

Fassent ces mêmes Dieux qu'une fin
éclatante

Couronne incessamment vos Exploits
glorieux.

Après ces beaux souhaits , après un tel
augure

Je commence à m'appercevoir

Que Pégase sous moi n'a plus la même
allure.

Puisque j'espère de vous voir ,

Que vous m'en assurerez pour le premier
voyage ,

Je vais terminer cet ouvrage ,

Et me nourrir toujours d'espoir ,

En attendant ce flatteur avantage.

Ces Vers furent envoyez à M. le Marquis de Gondrin qui servoit en Flandres. C'est une plaisanterie qui lui fut faite quelques jours après la bataille de Montechiaro gagnée en Italie par M. de Vendôme. On appelloit M. de Gondrin le Baladin de l'Ordre de la Mouche à Miel, & on lui reprochoit d'estropier les Vers qu'il citoit dans ses Lettres. Ces Vers furent dictez aussi vite qu'on put les écrire.

A Vous illustre Baladin,
 Plus vaillant que le Paladin,
 Qui pour les beaux yeux d'Angelique
 Devint vagabond, frénétique;
 A vous, incomparable esprit,
 S'adresse le present Ecrit.
 Vous, dont l'éloquence hardie,
 Sçait compiler la Tragédie,
 Et dans ses Ouvrages divers
 Anatomiser les beaux Vers,

Aurez-vous assez d'indulgence
Pour excuser nôtre impuissance ?
Si nous possédions comme vous
Les Corneilles, & les Rotrous,
Les Racines & les Malherbes,
Salomon avec ses Proverbes,
Nous pourrions répondre aux beaux
dits
Dont brillent vos doctes Ecrits.
Mais, trop misérables Poëtes,
Moins harmonieux que Choüettes,
Nous ne pouvons vous risposter
Ce qui nous fait souvent pester,
Et nous nous trouvons non sans peine
Droit au bout du Jardin Etienne :
Mais malgré nôtre indignité
Lisez un fait bien attesté.

Un Prince surnommé Vendôme,
Pas si saint que saint Chrysostome,
Mais plus vaillant que Manlius,
Que tous ces grands Chefs en ius,
Que le grand Epoux d'Ildegarde,
A frotté près du Lac de Garde

326 LES DIVERTISSEMENTS

Plus de douze mille Allemands ,
Et déconfits ces Regimens ,
De qui la brutale insolence
Osa s'armer contre la France ,
Et passant à travers les Monts ,
Vint inonder ces beaux Vallons ,
Où Mincio doux & tranquille
Vit autrefois le grand Virgile.
Projet sagement concerté ,
Plus vaillamment exécuté.

Vandôme a sçû vaincre & combattre,
En petit-fils de Henri quatre ,
Ces redoutables Allemands ,
Ces fiers Vainqueurs des Othomans ;
Eux , qui sous Charles de Lorraine ,
Forçoient les Villes par centaine ,
Et dont le destin florissant
Tant de fois ternit le Croissant ,
Qui firent trembler Andrinople ,
Et le Turc dans Constantinople ;
Aujour d'hui battus , dispersez ,

Jusqu'au pied de leurs Monts chassez,
N'y sont pas même en assurance.

On les y pousse à toute outrance ;

Plus de trois mille prisonniers

Ont été faits dans les quartiers :

Autant dont la Plaine est couverte,

Aux Corbeaux tiennent table ouverte ;

Vingt-cinq Drapeaux , douze Eten-
darts

Ont été pris au Champ de Mars.

Enfin pour comble d'avantage ,

Nous avons pris tout leur bagage ,

Dix canons , deux mille chevaux ,

Tous leurs pontons , tous leurs bat-
teaux.

Mais avant que finir ma lettre ,

Seigneur , je ne dois point ômettre

Un fait qui n'est pas mal plaisant.

Eugène vit chemin faisant ,

Comme il descendoit la Montagne ,

Venir à lui par la campagne ,

Un homme galopant bien fort.

Il le prit pour Courier d'abord ,
Et demanda quelle nouvelle ;
Mais le Courier à tire d'aille ,
Passa fort incivilement ,
Sans un seul mot de compliment.
Le bon Prince vit dans la Plaine
Arriver Couriers par centaine ,
Et n'eut pas de peine à juger
Ce qui les faisoit déloger ,
Comme on dit , Seigneur , sans trom-
pette.
Ma foy voilà ma lettre faite.



R E' P O N S E

De M. l'Abbé de Chauvieu à une Lettre de M. de Malézieu qu'il lui avoit écrite pour l'inviter à la Fête de Châtenay.

SEIGNEUR Châtelain , la maniere
 Dont m'invitez si poliment
 Au Tournois , combats de Barriere ,
 Et joyeux divertissement
 Que prépare vôtre enjoüement
 A Venus qui chez vous doit tenir cour
 pleniére ,
 Merite humble remercement.
 Si je jouïs de la lumiere ,
 Je n'y manquerai nullement.
 Qui ne suivroit aveuglement
 Les Ordres d'une Princesse
 Qui sçait si gracieusement
 Joindre au pouvoir d'une Déesse
 Tout ce qu'une Mortelle eût jamais
 d'agrément ?

330 LES DIVERTISSEMENTS

Mais quand bien même la Parque
M'auroit d'un coup de ciseau
Fait passer le noir Ruisseau
Où Caron mene sa Barque ,
Seigneur , n'en soyez étonné ,
Vous me verriez encor paroître à Châ-
tenay.

Car Pluton même inflexible ,
Si du Maine daignoit seulement m'ap-
peller ,

Bien-tôt devenu sensible ,
Avec un compliment me laisseroit aller.
Et mieux que ne fit Orphée
Pour Euridice autrefois ,
Le doux charme de sa voix
Me conduiroit à Seaux tout droit de
l'Elisée.

Ainsi , quoiqu'ordonne le Sort ,
Au Châtel enchanté vers cinq heures je
vole ,

Et vous m'aurez vif , ou mort ,
Pour spectateur Benevole.

Madame la Duchesse du Maine ayant représenté Azaneth femme de Joseph dans la Tragédie de Joseph faite par M. l'Abbé Genest , il lui envoya les Vers suivants pour la nouvelle année. Il y en a beaucoup de pris ou de parodiez de la Tragédie de Joseph.

J A C O B

A l'illustre Azaneth.

CE n'est point par ses biens que l'E-
gypte m'attire ,

Ni que je fuie un Ciel brûlant & rigou-
reux ,

Belle & sage Azaneth , le desir qui
m'inspire

C'est de vivre sous vôtre Empire ,

Et d'admirer en vous les dons les plus
heureux.

Vous relevez Joseph : eut-on jamais pu
croire

332 LES DIVERTISSEMENTS

Qu'un malheureux captif parvînt à tant
de gloire ,

Et que du sort contraire il fût victo-
rieux ?

Recevez nos devoirs , lorsque l'an re-
commence ,

Je viens vous présenter ce que l'on of-
fre aux Cieux ,

Un zèle que l'ardeur peut rendre pré-
cieux ,

Zèle sincère & pur ; mais dans nôtre
impuissance

Marquera-t-il assez nôtre reconnois-
sance ?

Au grand Dieu de Jacob j'adresserai
ces vœux :

Qu'il vous accorde à vous , qu'il accor-
de , Princesse ,

Aux objets de vôtre tendresse

De vivre aussi long temps que vivoient
mes Ayeux ;

Quand vous aurez atteint treize fois
dix années ,

Qu'elles soient encor loing de se voir
terminées ,

Et que toujours le Ciel vous donnant de
beaux jours ,
Au gré de nos souhaits en prolonge le
cours.



M. le Président de Mesmes en-
voya pour Etreine à Madame la
Duchesse du Maine une pièce
d'Etoffe des Indes, avec ces Vers
de M. l'Abbé Abeille : ils sont en
vieux Gaulois , & en style de Che-
valerie qui étoit la plaifanterie de
ce temps-là.

*Le très-puissant Empereur de Lin-
doutan. A la plusque parfaite Prin-
cesse Ludovise Imperiere de Seaux.*

TANT a volé la prompte Renom-
mée ,

Que parvenue en ces loingtains climats,
M'apprend qu'aux lieux où brillent rès
appas.

Onques ne fut Princesse tant aimée.

Me dit encor la Déesse à cent voix

Qu'à tes vertus est dû le libre hommage

334 LES DIVERTISSEMENTS

De tant de cœurs que soumets à tes
loix ,

Non comme ceux que tenoit en ser-
vage

• Au temps jadis la fatale Beauté ,
Qui d'Illion excita le ravage ,
Et fit un champ de tant vaste Cité.

Que d'Emperier Parangon de sagesse ,
De loyauté , de force , & de prouesse ,
L'antique sang n'est autre que le tien ;
Que rien ne faut à ton bonheur extrê-
me ,

Fors que d'avoir au front un Diadème ,
Qu'autre que toi ne merite si bien.

Erreur du Sort qu'aisément tu par-
donnes :

• Le don d'esprit répare cent Couronnes,
Et de bon gré t'acquiert plus de Sujets
Qu'un Conquerant n'en doit à ses suc-
cès.

Que ne dit point la Couriere Déesse
De tes talens & de ta gentillesse ,
Lorsque par fois sous changement d'ha-
bit

• Daignes descendre à des Jeux Popu-
laires ,

Et qu'imitant differens caractères ,
 Fait les plaisirs des yeux & de l'esprit ?
 Bref , de tes dits , de tes rares merveilles
 Ici le bruit charme tant mes oreilles ,
 Que pour te plaire ai mis en mon cer-
 veau

Ferme dessein d'être ton tributaire ,
 Et le serai , par l'Astre qui m'éclaire ,
 Tant que ma Parque emplissant son fu-
 seau

Eloignera le tribut nécessaire

Que tôt ou tard dois payer au tombeau :

Mais ne trouvant rareté tant exquise

Qui soit tribut sortable à Ludovise ,

Me vient penser qui n'est hors de raison ;

Veux mettre à part & grandeur & no-
 blese ;

J'ai pour objet ta seule gentillesse ,

Et te voulant faire hommage d'un don ,

Veux l'adresser à la gente Laurette ,

A Finemouche , ou chercher autre nom

Que prends souvent pour parler en ca-
 chette ,

Ainsi pourrai-je obtenir mon pardon ,



Madame de Chambonnas donna à Madame la Duchesse du Maine des Assiettes de Porcelaine pour ses Etreines , avec ces Vers qui sont de M. l'Abbé Genest.

A Madame la Duchesse du Maine.

L'Ambassadeur Chinois.

CHARMANTE & sage Dictatrice ,
 Qui valez une Imperatrice ,
 Mon Maître eût pris dans son trésor
 Riches Etoffes , Vases d'Or ,
 Mais il a crû que pour Etreine
 Vous aimiez mieux la Porcelaine ,
 Convenable aux petits repas
 Remplis de charmes & d'appas ,
 Faits dans vôtre Menagerie
 Avec une Troupe chérie.
 C'est un de ses plus grands regrets
 Que la Chine ne soit plus près ;
 Il viendrait orné de la Mouche

Dont

Doit le galant Ordre le touche,
 Partager dans ce beau séjour
 L'honneur de vous faire sa cour.
 Cependant sur la Renommée,
 Dont toute la Terre est charmée,
 Il vous a fait son humble salut,
 Vous offrant son cœur pour tribut,

Madame la Duchesse de Nevers donna une Ecritoire à Madame la Duchesse du Maine avec ces Vers qui sont de M. le Duc de Nevers.

TOUT ce que produit vôtre esprit ,
Adorable Laurette , est digne d'être écrit.

Pour marquer en beau caractère
Tous ses traits les plus vifs & les plus lumineux ,

Je vous offre mon ministère.

Je tracerai le beau , le merveilleux.

Ainsi vos talens admirables

De l'immortalité me seront redevables.



Ces Vers furent envoyez le premier jour de l'an à Madame la Duchesse du Maine par M. l'Abbé Genest qui lui faisoit des reproches de ce qu'elle s'étoit enroutée d'ansant la veille qu'elle devoit jouer une Comedie.

LA COMEDIE.

A Madame la Duchesse du Maine.

BON jour, Princeffe, & bonne année,

Vous tiendrez-vous bien étreinée,
Si je vous viens ici donner quelques
avis ?

Seront-ils bien reçûs , & seront -ils
suivis ?

Adorable Azaneth , gracieuse Lau-
rette,

De vous je suis mal satisfaite,
Et je veux bien vous l'avoüer.
Quand le Théâtre vous appelle,

340 LES DIVERTISSEMENTS

Et qu'avec une grace, une force nouvelle

Vous êtes prête de jouer ,

Il vous plaît de vous enroûler !

Un Spectateur zélé justement s'en offense.

Si vous voulez danser , attendez à l'Été,

Où l'on transpire avec facilité.

Menagez-vous avec prudence

Pour les plaisirs de meilleur goût ;

De mon art montrez l'excellence ,

Quittez pour lui , quittez , & danse & contredanse ,

Et les renvoyez au mois d'Août. *

** On avoit dansé des contredanses dans ce mois-là.*



Ces Vers sont du même , & furent donnez le même jour.

LA DANSE.

A Madame la Duchesse du Maine.

QU'AI-je entendu ? la Comedie ,
Pour médire de moi , seroit assez
hardie !

Bon jour , bon an ; mes vœux sont meilleurs
que les siens ;

Ses jeux ne valent pas les miens.

Non non , quoiqu'elle puisse dire ,

Cette allegresse que j'inspire ,

Ces sauts , ces bonds , cette vivacité ,

Sont excellens pour la santé.

Et qu'importe après tout que l'on soit
enroüée ,

Pourvû que l'on soit vive , agréable ,
enjouée ?

Dansez , dansez , recommencez ;

Continüez à toute outrance ,

342 LES DIVERTISSEMENTS

Et la danse , & la contredanse.

Dansez à votre aise , dansez ,

Vous aurez de la voix de reste.

Rien là dessus ne vous doit allarmer.

En tout cas vous jouerez de la mine &
du geste ;

Et de vos seuls regards vous sçauvez
tout charmer.

Madame la Duchesse du Maine
envoya à Madame la Duchesse
de Nevers des Gobelets de Por-
celaine avec le Rondeau suivant
qui est de M. de Malezieu.

Belle Nevers , en votre Cabaret

Ja n'est besoin de blanc , ne de claret ;

Un seul regard de la divine Hôtesse .

En tous les sens verse amoureuse
yvresse ;

Pour s'en garrer n'est vertu , ne secret



Bien peu nous sert d'invoquer la Sa-
gesse ,

Nôtre raison reconnoît sa foiblesse ,
Et nôtre cœur court au devant du trait ,
Belle Nevers !



Qu'il est heureux , ce frêle Gobelet ,
Que je vous offre en ces jours de liesse !
Pris en vos mains , adorable Déesse ,
De vôtre bouche il recevra caresse ;
O fortune ! qui lui ressembleroit ,
Belle Nevers !



Le Rondeau suivant fut fait
par M. d'Amilton , dans un temps
où l'on faisoit plusieurs Ouvrages
en vieux Gaulois & en style de
Chevalerie.

Par grand'bonté cheminoient autre-
fois
Preux Chevaliers couverts de fine ar-
mure ,
Ores par Monts , ores parmi les bois ,
Redressant torts , & défaisant injure.



344 LES DIVERTISSEMENTS

Trouvoient , par cas , orions meurtrif-
fûres ;

Par cas aussi , sur fringuans pallefrois ,
Dames près d'eux , friandes d'avantu-
res ,

Par grand'bonté cheminoient autre-
fois.



Toujours mettoit Amour dessous leurs
loix ,

Jeunes Beautez de benigne nature ;

Et voyoit-on bien reçûs chez les Rois

Preux Chevaliers couverts de fine ar-
mure.



Mes-huy s'en vont mis en déconfiture

Soulas déduits. Et la Gent à pavois

Plus ne s'ébat à coucher sur la dure

Ores/par Monts , ores parmi les Bois.



Princesse , en qui le Ciel met à la fois

Esprit sans fin , & grace sans mesure ,

Vous seule allez du vieux temps aux
abois ,

Redressant torts , & défaisant injure

Par grand'bonté.



Cette Epître est de M. l'Abbé Genest : Il l'envoya à Madame la Duchesse du Maine le lendemain d'une dispute qu'elle avoit eüe avec lui. Elle soutenoit que la Philosophie devoit estre écrite en Prose, & que les matieres qu'elle traite, ne peuvent estre expliquées en Vers aussi clairement qu'il est nécessaire.

DES CARTES.

A Louise Benedicte de Bourbon.

S A L U T.

JE viens pour vous offrir, au jour de
votre Fête,
De ma Philosophie un hommage nou-
veau ;
Presenté par moi-même il fera plus
honnête,
Que par certain Benêt qui s'est mis
dans la tête

P v

346 LES DIVERTISSEMENTS

De faire de son chef cet hommage si
beau.

Cet innocent n'est qu'un Poëtereau,
N'est qu'un malheureux Poëteſtre,
Dont un aveugle orgueil a broüillé le
cerveau,

Sur ce que par hazard on le ſouffle au
Théâtre ;

Mais il ne doit la voix de ſes Approba-
teurs

Qu'à l'excellence des Acteurs.

Où ne porte-t-il point ſes projets trop
flatteurs ;

Au lieu d'étudier & Senecque & So-
phocle ,

D'en prendre l'art du Drame, & les en-
droits touchants ;

C'est de Lucrece & d'Empedocle

Qu'il prétend imiter les chants.

Faire le Philoſophe ! O quelle eſt ſa
manie ?

Je l'abandonnerois à ſon triſte génie ,

Si dans ſes beaux deſſeins je n'étois pas
mêlé.

Il croit voir dans ſes Vers mon ſyſtème
étalé :

Il ose rimaitter mes plus hautes pen-
sées ;

Il veut entrer dans mes Réflexions

Sur l'Ame & les Sentations ;

Et me faire approuver ses rimes insen-
sées ,

Et ses folles expressions ?

Il faut qu'un Philosophe écrive en bon-
ne Prose ;

Elle explique, éclaire, démontre cha-
que chose ;

Et ce n'est plus cela , lorsque l'on parle
en Vers ,

Tout est forcé , confus , obscur , & de
travers.

Je vous conjure donc, adorable Louise,
Que votre ordre suprême à cet homme
interdise

De me traduire en Vers , & par des fic-
tions


Embarasser mes claires notions.

Mais si vous desirez qu'aujourd'hui ma
science

Se montre dans son excellence ,

348 LES DIVERTISSEMENTS

Il faut me prêter le secours
De vos touchants & merveilleux discours.
Vous , qui de mes secrets avez l'intelligence ,
Qui connoissez des Cieux l'origine & le cours ,
Accordez-moi vôte noble éloquence,
Vôte discernement , vôte vivacité ,
Devos raisonnemens la sublime beauté,
Cette profonde connoissance
De tout ce que j'ai medité ;
Ma gloire alors seroit extrême.
Deux Reines dont on a vanté
L'étude & le sçavoir , plus que le Diadème ,
Christine , Elisabeth, abaissant leur fierté,
Viendroient à vôte esprit ceder la primauté ,
Vous m'expliqueriez à moi-même
Mes principes & mon système,
Vous m'en confirmeriez toute la verité
Avec plus d'agrément , avec plus de clarté.



Madame la Duchesse du Maine envoya une petite Lunette d'approche à Madame d'Artagnan avec ces Vers qui sont de M. de Malezieu. Madame d'Artagnan étoit dans une Maison qu'elle a au Plessis Piquet qui est fort près de Seaux, & d'où on le voit à plein. On appelloit Madame d'Artagnan, *la Voisine*.

J'AI beau voir le Plessis au bout de
mon Parterre,
Je suis encor trop loin d'un si charmant
objet ;
Trois ou quatre bosquets, quelques ar-
pens de terre
Paroissent à mon cœur un immense tra-
jet.

Ainsi pendant le jour les regards de
Leandre
Sans cesse étoient fixez sur les murs
d'Abidos ;
Son cœur impatient pouvoit à peine at-
tendre

Que la nuit lui permît de traverser les
flots.

Comme lui que ne puis-je au ha-
zard du naufrage
Aller trouver l'objet dont mon cœur est
touché ?
Mais hélas, vous sçavez quel étrange
esclavage
Dans un lit ennuyeux tient mon corps
attaché !

L'Enchanteur Mauriceau me rend
Anachorète ;
Mais j'ai recours à l'Art pour flater mes
ennuis ;
J'observe le Plessis avec une Lunette ,
Et m'approche de vous autant que je le
puis.

Voisine, ayez pour nous même déli-
cateffe ,
Prenez cette Lunette , usez de mes se-
crets ;
Et si vôtre amitié répond à ma ten-
dresse ,
Vous ferez encor mieux pour nous voir
de plus près.

Madame de Malezieu fit présent à Madame la Duchesse du Maine d'un petit Soufflet de marqueterie pour ôter la poudre de dessus le visage, & l'accompagna de ces Vers.

ZEPHIRE.

A Madame la Duchesse du Maine.

PRINCESSE, que l'Olympe admire,
 Un de ses Habitans vient ici dé-
 guisé,
 Ou plutôt par l'Amour est métamor-
 phosé,
 Vous seule vous devez d'entendre qui
 soupire;
 Il se déclare à vous, c'est le tendre Zé-
 phire
 Qui vient d'un cœur tout embrasé
 Pour jamais se soumettre aux Loix de
 votre Empire.

Jusqu'ici par des vœux constants
 Il avoit adoré la Reine du Printemps:
 Tous les attrails d'Hebé, de Venus, de
 l'Aurore

352 LES DIVERTISSEMENTS

Ne l'ont jamais enflâmé ;
On sçait qu'il a toujours uniquement
aimé
Les doux appas de la riante Flore ;
Mais par d'autres Beutez enfin il est
charmé.
Pour vous à son Amante il devient in-
fidelle ,
Il vous trouve plus jeune , & plus fraî-
che & plus belle ;
Il voit que vôtre teint par ses vives cou-
leurs
Efface les brillantes fleurs
Qu'érale la Saison nouvelle.
De ce beau teint la fraîcheur immor-
telle
Est l'objet de ses soins , l'objet de ses
desirs ;
Son ame sera satisfaite
De servir à vôtre Toilette ,
D'y pouvoir être utile il fait tous ses
plaisirs.

Demandez-vous quel sera son usage ?
Lorsque vous vous coëffez , si sur vôtre
visage
La poudre met quelque nuage ,
Il va le dissiper du vent de ses soupirs.

Madame la Duchesse du Maine ayant accouché d'une fille qu'elle desiroit avoir, M. l'Abbé Genest lui envoya les Vers suivants.

MADEMOISELLE DU MAINE

A Madame sa Mere.

QUE mon destin est beau ! quelle
heureuse esperance !

Je suis sûre de prosperer ,
Si vous avez daigné me desirer ,
Si vous demandiez ma naissance.

De moi-même je viens vous marquer
en ce jour

Que de tout mon cœur je m'acquitté
Des sentimens d'un tendre amour ,
Et que j'en veux tirer mon principal
merite.

Je vais bien-tôt vous donner la dou-
ceur

354 LES DIVERTISSEMENTS

De voir auprès de vous une petite sœur,
Vous me verrez vive, gaie, & jolie,
Sous vos regards chaque jour embellie,
Sans cesse attachée à vos pas
Imiter vos rians appas.

Ceux qui regarderont votre heureuse
famille,

Nedistingueront plus la Mere, de la Fille.

Oui, quand par la faveur du Ciel qui
vous chérit

L'immortelle Jeunesse entre en votre
partage,

Quand d'un aimable enfant vous gar-
dez le visage,

Nous nous ressemblerons on croira...
qu'ai-je dit ?

Puis-je jamais prétendre à cette ressem-
blance,

Si je ne mêle aux traits de la plus belle
enfance

L'éclat divin de votre esprit ?



Madame d'Artagnan envoya à
Madame la Duchesse du Maine
une Ecritoire de la Chine, avec
ces Vers qui sont de M. Danchet.

L Es Héros de qui vous sortez,
Princesse, aux plus loingtains riva-
ges

Par leurs exploits sont respectez ;
La Chine leur rend des hommages
Ainsi qu'à ses Divinitez.

Mais, s'ils sont connus par leurs Armes,
Vôtre nom égale le leur ;

Et ce qu'ils font par leur valeur,
Vôtre esprit le fait par ses charmes.

Tout Pequín sçait qu'en vôtre Cour
Des Arts que cultive la Grèce

Regne le veritable amour ,

Et que les Nymphes du Permesse
Ont choisi Seaux pour leur séjour.

Il sçait que de tous les Ouvrages
Vous connoissez le juste prix ,

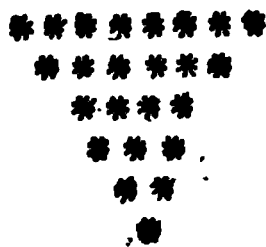
Qu'Apollon & ses Favoris

356 LES DIVERTISSEMENTS

Attendent toujours vos suffrages ,
Pour être sûrs de leurs Ecrits.

Il sçait que vous-même formée
Dans l'art d'écrire & de penser ,
D'une noble ardeur animée
Pouvez encor les surpasser.

Les Arts dont Pequín fait sa gloire
Ont pris soin de vous préparer
Dequoi conserver la mémoire
De ce qui vous fait admirer.
Le Dieu des Muses vous inspire
Prose polie , & tendres Vers ,
Recevez dequoi les écrire ;
Ils sont dignes de l'Univers.



Ces Vers sont de M. l'Abbé
Genest qui les envoya à M. de
Malezieu le jour de S. Nicolas sa
Fête.

MON amitié , très-cher Com-
pere ,

Prétendoit à son ordinaire

De ce beau , de cet heureux jour

Par mes Vers chanter le retour.

Hier , comme je chantois , je fus pris
par Glicere. *

Ebra d'amor bachante amorosa

D'autres Loix elle m'imposa.

La Belle veut que je te die ,

Mais indépendamment de toute Come-
die ,

Que son cœur à jamais veut vivre sous
ta Loy ,

Qu'il ne respire que pour toi ;

Que Plaute , Aristophane , & Terence ,
& Menandre ,

Près d'elle n'ont rien à prétendre ;

♦ *Mademoiselle de Choiseuil.*

358 LES DIVERTISSEMENTS

Que leur mérite y cede au tien ;
En ta faveur elle décide
Contre Sophocle , Euripide ,
Le Cigne de Mantoüe , & le grand
Smirniën.

Pour montrer à nos yeux tes Victoires
complettes ,
Les Héros sont traitez ainsi que les
Poëtes ;

Sesostris & Cyrus , Alexandre & Cesar ,
Ne sont que des captifs attachez à ton
char.

Sur son esprit admire ta puissance !
Elle qui sçait si bien répondre à sa nais-
sance ,

Et soutenir cette juste fierté ,
Qu'un sang illustre ajoute à la beauté ,
Est pour toi seul soumise , obéissante ,
Ne se dément jamais d'une douceur
charmante ,

Elle oublieroit pour toi rang , & condi-
tion ;

Te plaire c'est tout son but , toute sa
passion ;

Elle t'immoleroit Philosacès ^a lui-même ;

Et depuis cet Été son cœur n'estime ,
n'aime

Que l'ingenieux Tranion. ^b



Chançon faite par M. de Malezieu le jour de la Fête de Châtenay, où Madame la Duchesse du Maine avoit joué dans une Comedie intitulée, *la Tarentole*, un Personnage sous le nom de *Finemouche*.

La Devise de Madame la Duchesse du Maine, c'est une Abeille avec ses paroles tirées du Tasse, *Picolasi, ma, fa, pur, gravi, le ferite.*

La Chançon fut faite *impromptu* à table. *Sur l'Air*, De Joconde.

L'Abeille petit animal

Fait de grandes blessures,

^a Personnage de Comedie.

^b Personnage que M. de Malezieu representoit.

360 LES DIVERTISSEMENTS

Craignez son aiguillon fatal ,
Evitez ses piquures ;
Fuïez , si vous pouvez les traits
Qui partent de sa bouche,
Elle pique , & s'envolle après ;
C'est une Finemouche.

Chanson faite le même jour par
M. de Malezieu pour M. le Prin-
ce de Conti. Sur le même Air,

Je n'ai plus rien à souhaiter ,
Je suis comblé de gloire ;
CONTY daignant me visiter ,
Assûre ma mémoire.
Toutefois malgré les honneurs
Que me fait sa présence ,
Je voudrois bien qu'il fût ailleurs
Pour l'honneur de la France.



Chanson

Chanson de M. de Malezieu
sur une petite Chienne de Madam-
me la Duchesse du Maine, ap-
pellée *Jonquille*, d'une beauté ex-
traordinaire.

Ce beau Chien que vante la Fable,
Qui des Cieux orne la clarté,
N'a jamais dans la verité
A Jonquille été comparable ;
N'a jamais dans la verité
Eu tant d'esprit, de grace, & de beauté.

Chanson faite à Châtenay par
M. le Duc de Nevers pour Madam-
me la Duchesse du Maine qui y
dînoit avec plusieurs Etrangers.
Sur l'Air, De Joconde.

Pour ce beau chef-d'œuvre des Cieux,
O vous sçavantes Plumes ;
Vous Genest, & vous Malezieux,
Composez des Volumes.

362 LES DIVERTISSEMENS

Pour éterniser dans vos Vers
Une Beauté parfaite ,
Peignez tous les charmes divers
De l'aimable Laurette.

RE'PONSE

*De M. de Malezieu ; Sur l'Air , si
quelque Jaloux.*

TRANSPORTE' d'une sainte yvresse,
Nevers chante pour la Princesse
Des Vers qu'Apollon a dictés :
Mais vous qui ne l'aviez point veüe ,
Que vous semble des qualitez
Dont la nature l'a pourveüe ;



Ne croyez pas que la surprise ,
Nobles Anglois vous autorise :
A suspendre ce jugement ;
Ce qu'un premier abord inspire
Se confirme à chaque moment ;
Plus on la voit , plus on l'admire.



Chanſon faite à Seaux par M.
le Duc de Nevers pour Madame
la Duchefſe du Maine, qui dans
une Comédie avoit représenté
Laurette Maîtreſſe de Champa-
gne. *Sur l'Air*, Si quelque Jaloux.

Que Laurette a de puiffants charmes,
Que ſes yeux ont de douces armes,
Qu'il eſt doux de ſuivre ſes Loix !
La Reine des Ris l'accompagne !
En ces momens les plus grands Rois
Deſireroient d'être Champagne.

Chanſon faite à Seaux par M.
de Malezieu le jour des Rois pour
Madame la Duchefſe du Maine
qui fut Reine : Elle avoit repré-
ſenté le Rôle d'Azaneth dans Jo-
ſeph ; celui de Céliméne dans le
Miſantrope ; celui de Laurette
dans la Mère Coquette, & on lui
en donnoit ſouvent les noms. La

364 LES DIVERTISSEMENS

Chanson fut faite à Table *impromptu* ; *Sur l'Air*, Si quelque Jalous.

Laurette , Azaneth , Célimène ,
Je vous ai fait ma Souveraine ,
Long-temps avant le jour des Rois ;
Pour devenir votre conquête ,
Et ranger mon cœur sous vos Loix ,
Je n'ai pas attendu la Fête.

Chanson que M. le Duc de Nevers a faite à Seaux pour Mademoiselle d'Anguyen sœur de Madame la Duchesse du Maine. *Sur l'Air*, De Joconde.

De Laurette charmante Sœur ,
Que vous êtes aimable !
La politesse , & la douceur
Vous rendent adorable !
Les vertus que vous faites voir ,
PRINCESSE sans seconde ,
Peuvent un jour combler l'espoir
Du plus grand Roy du monde.

CHANSONS

*Faites dans l'Entresole de Madame
la Duchesse du Maine où soupoient
M. le Duc, M. le Duc du Maine,
& plusieurs autres Personnes.*

*Couplet de M. de Nevers, Sur
l'Air, De Joconde.*

SUR le beau ton de Geresol,
D'une voix vive & claire,
Chantons cet aimable Entresol,
Ce joli Sanctuaire;
Pour habiter ce lieu charmant,
Pour être avec Laurette,
Les Dieux même du Firmament
Y viendroient en retraite.

*Couplet de M..... Sur l'Air,
Si quelque Jaloux.*

Pour exemple on cite sans cesse
Ces Héros de Rome & de Grèce,

Qui

366 LES DIVERTISSEMENTS

On les élève jusqu'aux Cieux ;
Mais c'est Bacchus que je veux suivre,
Ami, quel est le plus heureux
D'un homme mort, ou d'un homme
yvre ?

Autre de M. l'Abbé Genest ;
Sur l'Air, Dans ce Couvent bien-
heureux.

Bûvez, ne vous lassez pas,
Vuidez mille fois vos tasses ;
Mars, Apollon, & les Graces
Président à ce Repas.
Bûvez, ô Troupe choisie,
Bûvez tous à qui mieux mieux :
Le Nectar & l'Ambrosie
Jamais n'enyvrent les Dieux.

Chanson faite à Seaux par M. le
Duc de Nevers pour Madame la
Duchesse du Maine, *Sur l'Air*,
De Joconde.

Non, non, l'on ne verra jamais.
Un Objet plus aimable ;

De charmes, d'agrémens, d'attraits.
O source inépuisable !
En Laurette tout est divin,
Rien ne sçauroit l'atteindre.
Il faudroit l'Appelle d'Urbain
Pour dignement la peindre.

Second Couplet de M. de Malezieu ; *Sur le même Air.*

Qu'est-il besoin de regretter
Les Romains, & la Grèce,
S'il s'agit de représenter
La Divine Princesse ?
Certain Convive, avec ses Vers,
Vaut mieux que Praxitelle.
Quand on a le Duc de Nevers,
Qu'est-il besoin d'Appelle ?

Chanson faite à Paris pour Madame la Duchesse du Maine par M. de Nevers ; *Sur l'Air*, Si quel-

368 LES DIVERTISSEMENTS
que Jaloux s'intéresse , &c.

Beauté de mille attraits pourvue ,
La Pomme vous étoit bien dûë ;
Venus ne la meritoit pas.
Si Pâris la donne à Cithère ,
Tout Paris , voyant vos appas ,
A Venus même vous préfère.

Chanson de M. l'Abbé Genest
faite à Seaux pour Madame la
Duchesse du Maine qui y étoit ve-
nuë pendant l'Hyver ; *Sur l'Air* ,
Dans ce Couvent.

Pour vous retenir à Seaux
On y voit renaître Flore ;
Et nôtre Ciel se redore
De ses rayons les plus beaux.
Borée en vain nous menace ;
Le Printemps regne toujours ;
Point de frimats , point de glace ;
C'est la saison des Amours.



Autre Couplet du même pour
Mademoiselle d'Enguyen, le jour
de sa Fête ; *Sur le même Air.*

Curé*, Mayercron, Nevers,
Quelle est donc votre paresse ?
Quoi, cette rare Princesse
N'aura ni Bouquets, ni Vers ?
Du riant émail de Flore
Pillez les vives couleurs ;
Et sur le Parnasse encore
Ceuillez d'immortelles fleurs.

Chanson faite à Sceaux par M.
de Malezieu, à qui Madame la
Duchesse du Maine avoit ordon-
né de faire quelques Couplets. *Sur
l'Air, Si quelque Jaloux.*

Malgré mon peu de suffisance
J'entreprends avec confiance
De faire ce qui m'est prescrit.

* Nom que l'on donnoit à M. de Malezieu
par plaisanterie.

Qv

370 LES DIVERSETISMENS

Lorsque Minerve nous ordonne ,
On a toujours assez d'esprit ;
Si l'on n'en a pas , elle en donne.

Oui , je sens que je suis Poëte ,
Je sens une vertu secrète
Qui m'élève au dessus des sens.
Divinité que je reclame ,
Ce sont vos regards tous puissants
Qui font ce miracle en mon ame !

J'irois , sous vôtre aspect propice ,
Défier l'Epoux d'Euridice ,
Dont la Lire fléchit Pluton ;
J'aurois la force & le courage
De défier même Amilton.
Que peut-on faire davantage ?

Autre de M. de Malezieu , du
même jour ; *Sur le même Air.*

Seaux , on vante tes avantages ,
Tes aspects , tes eaux , tes ombrages ,

Mais suspens ton ambition ;
Tout reconnoîtra ton mérite ,
Lorsque l'Horace d'Albion *
Te rendra plus d'une visite,

* *M. d'Amilton.*



CHANSONS

*Qui furent faites par M. l'Abbé
Genest pour Mademoiselle d'En-
guyen la première fois qu'elle vint
à Seaux après sa petite Vérole ;
sur l'Air , Dans ce Couvent
bienheureux.*

NOUS n'invoquons point Venus,
Tendre Mere des Délices ;
Nos chants , & nos sacrifices
N'en veulent point à Bacchus.
Dans ce Festin mémorable
D'autres soins touchent nos cœurs ;
De la Santé secourable
Nous célébrons les honneurs.



Aimable Divinité ,
O toi qui taris nos larmes ,
Que tu conserves de charmes ,
De sagesse , & de bonté !

Tu nous rends nôtre Princesse ,
 Et tous ses dons précieux.
 Qu'ici nos chants d'allegresse
 Percent la Voûte des Cieux.



Chantons , ne cessons jamais ,
 Sa vie a bravé les Parques ;
 A peine voit-on les marques
 Qui nous cachotent tant d'attraits.
 Montrons le zèle sincere
 Dont nos cœurs sont transportez ;
 Pour cette Santé si chere
 Bûvons tous mille santez.



M. de Malezieu fit ce Couplet
 le même jour sur le même sujet ,
Sur l'Air, Si quelque Jaloux.

PRINCESSE, honneur de nôtre France,
 Pour chanter ta convalescence ,
 Ma Musette n'a point de sons ;

Un bien si précieux, si rare
 Passe le style des Chansons,
 Si le Chantre n'est un Pindare.

CHANSONS

*Que M. d'Amilton fit à Châtenay
 un jour que Madame la Duchesse
 du Maine y étoit allée chez M.
 de Malezieu ; Sur l'Air, Si quel-
 que Jaloux.*

Vous qui bûvez à tasse pleine
 A la Source d'Hipocreine,
 Inimitable Malezieux,
 C'est trop que d'avoir en partage,
 Et les talens du Serieux,
 Et l'agrément du badinage.



Faut-il railler, faut-il instruire ?
 Faut-il en Vaudeville écrire ?
 Dès qu'on le dit, vous avez fait.
 Le chant d'abord vous met à même,
 Et la rime à chaque Couplet
 Semble se placer d'elle-même.



Quelle Dêité favorable
 Guide vôt're esprit à la Table ?
 Est-ce Bacchus , est-ce Apollon ?
 Le dernier jamais ne m'anime ,
 Et l'autre m'ôte la raison ,
 Au lieu de me fournir la rime.

En vain la brillante influence
 De tant de beaux yeux en presence
 Excite ma stupidité.
 Ebloüi du trop de lumière
 En vain l'éclat de la Beauté
 M'ouvre une riche carrière.

Non , ma veine toute étrangere
 Ne sçait qu'admirer , & se taire ;
 Dans nos climats Phebus s'endort.
 Les Graces sont malhabillées ,
 Et les neuf Sœurs devers le Nort
 Ne sont jamais fort éveillées.

R E P O N S E

*De M. de Malezieu pour M. d'Amil-
ton qui fut faite le même jour à Châ-
tenay. Sur le même Air.*

JE suis honteux, je le confesse,
De recevoir une Déesse
Dans un si pauvre logement.
Nouvel Amphion, prends ta Lire,
Construis un digne appartement.
Devois-tu te le faire dire ?



Amilton, par ton Art Magique,
Transforme en Palais magnifique
Cette misérable maison.

Du Maître tu fais un Voiture;
C'est faire sans comparaison
Bien plus d'effort à la nature.



CHANSONS

De M. l'Abbé Genest pour Madame la Duchesse du Maine qui l'alla voir avec plusieurs Dames de sa Cour dans une petite maison qu'il avoit chez des Religieux. Sur l'Air, Dans ce Couvent bien-heureux.

AU fond d'un sombre séjour
 Quel éclat frappe ma veüe ?
 Mon ame est-elle déçüe ?
 Quoi ! Ludovise, & sa Cour ?
 Mettons-nous vite en priere ;
 Tout Hermite doit songer
 Qu'en un Ange de lumiere .
 Le Diable peut se changer.



Mais pourquoi nous allarmer ?
 Non , non , ces Beutez Célestes,
 Cet air , ces graces modestes ,
 Ont le droit de nous charmer !

378 LES DIVERTISSEMENTS

Sans crainte approchons , mes Peres ;
A la joye ouvrons nos cœurs.
Dans ces Retraites austeres
Le Ciel répand ses faveurs. .



Répondez à nos souhaits ,
O Troupe charmante & sage ,
De ce dévot Hermitage
Ne vous éloignez jamais.
Venez , renoncez au monde
Plein de trouble & de souci ;
Et dans une paix profonde
Ensemble vivons ici.



CHANSON

*De M. de Malesieu ; Du même jour.
Sur le même Air.*

O Dieux, l'admirable Vin
Qu'on boit en cet Hermitage !
Laquais, mets-en davantage ;
Rempli mon verre tout plein.
Dom Prieur avec sa suite
Guignoit cet excellent jus ;
Mais encore une visite,
Et les Moines sont conduits.



CHANSON

*Faite à Passy chez M. le Duc de
Nevers par M. de Malezien. Sur
l'Air, De Joconde.*

QU'aime font les Arts triomphaux,
Les Palais magnifiques,
Les Colonnes, & les Tableaux,
Les Bronzes, les Antiques ?
Nargue des pompeux Monuments
Des Vainqueurs de Carthage.
Adorons les Côteaux charmants
Qui donnent ce Breuvage.



J'approuve le Peuple Germain
De quitter l'Allemagne ;
Brennus, pour conquérir ce Vin ,
Quitta bien la Champagne.
Nous, ses fils, suivons tous ses pas
Dans l'heureuse Contrée,
Dont Vendôme, par ses combats,
Nous assure l'entrée.



* C'étoit du Vin d'Italie.

O Ciel, l'impertinent propos,
La frivole pensée !

Pour avoir trop vuïdé les pots,
Ma tête est renversée.

Plûtôt aux charmes de Passy
Mêlant ceux d'Italie ;

Suivons tous, sans sortir d'ici,
La plus heureuse vie.



Autre Couplet par M. le Duc
de Nevers pour Madame la Du-
chesse du Maine ; *sur l'Air*, Ré-
veillez-vous, Belle endormie.

Charmante Nymphé de la Seine,
Venez sur ce flot argenté,
Venez admirer Céliméne,
Quand nous buvons à sa santé.

Autre Chanson faite par M. de
Malezieu à Passy pendant une

382 LES DIVERTISSEMENTS
grande secheresse. *Sur l'Air, Dans*
ce Couvent bienheureux.

L'Astre malin & brûlant
De l'ardente Canicule,
Me sèche le ventricule,
C'est un état violent;
Puisque ces eaux salutaires
N'arrosent pas nos Jardins,
Que Bacchus par trente verres
Pleuve dans mes intestins.

Madame la Duchesse du Maine
lui ayant reproché que Salutaires
& Verres ne rimoient pas, il fit
sur le champ la Chançon suivante.
Sur l'Air, De Joconde.

PRINCESSE, je tombe d'accord
Que ce grand mot de *Verre*
Ne peut être rimé qu'à tort
Avecques *Salutaire*.

Quand on a du vin à foison,
Ce n'est pas un grand crime,

En gardant un peu de raison ,
De négliger la rime.

Autre de M. de Malezieu faite
à Passy pour Madame de Nevers.
Sur l'Air , Si quelque Jaloux s'in-
teresse.

Bacchus a de puissantes armes ,
Mais quand Nevers y joint ses char-
mes ,
Elle en fait le plus grand des Dieux !
Vois-tu cette rare merveille ;
Que de traits partent de ses yeux ;
Que j'aime en ses mains la bouteille !



Qu'il soit du Rhin, ou de Champagne,
De l'Hermitage, où de Chassagne,
C'est tout un, mon Ami Lassé,
Fût-il d'Orleans, ou de Brie,
La belle main qui l'a versé,
Me le rendra vin d'Italie,



384. LES DIVERTISSEMENTS

Autre Chanson faite par le même par ordre de Monseigneur le Duc du Maine pour Madame la Duchesse de Nevers , à qui on avoit fait une contusion au visage en lui arrachant une dent.

Ha , grand Dieu , quel excès de rage !
Porter le fer sur ce visage
Plus brillant que l'Astre du jour !
Le Grec , dont le fer exécration
Blessa la Mere de l'Amour ,
Fut moins cruel & moins coupable,

Autre faite sur le même Air par le même pour M. le Duc,

Que de prodiges tout ensemble ,
Un seul Héros ici rassemble ;
Que de Dieux il porte en son sein !
Aux combats c'est le Dieu de Thrace ;
C'est Bacchus le verre à la main ;
C'est Apollon sur le Parnasse !

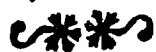
M.

M. le Président de Mesmes donna une Fête dans l'Isle de S. Denis à Madame la Duchesse du Maine. M. de Malezieu fit à table en son nom les Chansons suivantes,

Quelle est cette Beauté Divine,
De qui la presence illumine
Les flots de ce vaste Canal ?
Est-ce la Nymphé de la Seine,
Qui sort de son lit de cristal ?
Non. Je reconnois Célimène !



Toi qu'Apollon toujours inspire,
Nouvel Horace, prends ta Lyre,
Exprime tout ce que je sens.
Telle Venus sortit de l'Onde,
Genest, quand ses charmes naissans
Firent la conquête du Monde.



Madame la Duchesse du Maine
étant au Plessis-Piquet chez Ma-

R

386 LES DIVERTISSEMENTS
dame d'Artagnan, M. l'Abbé Genest fit la Chanson suivante ; *Sur l'Air, De Joconde.*

Lorsque vous éclairez ces lieux,
Adorable Princesse,

Lisez vous-même dans nos yeux
Nôtre tendre allegresse.

La Troupe qui croit tout charmer
Par sa voix immortelle,

Ne sçauroit bien vous exprimer
Tant de joye & de zèle.

—
Vous répondez à mes desirs !
Quel excès d'indulgence !

Que de transports , que de plaisirs
Cause vôtre presence !

Mais souvenez-vous qu'à vous voit
Une Ame accoutumée,

Ne peut ailleurs rien concevoir
Dont elle soit charmée.

—
Soit aux lieux* où l'on voit forger
Les Foudres de Bellone,

* Elle demandoit un Logement à l'Arsenal

Soit que sur un bord étranger
Vous portiez la Couronne ;
Jurez que je serai toujours
Logée à votre suite ;
Je jure de finir mes jours
Avant que je vous quitte.



Autre du même ; *Sur l'Air* , Si
quelque Jaloux.

Il faut, trop illustre Princesse ,
Avoüer l'affreuse tristesse
Qui regnoit dans nôtre repas.
De quoi nous sert la bonne chère ,
Quand on ne voit point vos appas ,
Les vins , les mets, rien ne peut plaire.



Madame la Duchesse du Maine
étoit grosse , ne bûvoit point de
vin , & mangeoit fort peu. M. de
Malezieu fit au nom de Madame

388 LES DIVERTISSEMENS
d'Artagnan le Couplet suivant.

Laissez-là ce triste regime ,
Princesse , suivez la maxime
Que Bacchus dicte à ses Enfans :
Bûvez du vin. L'Enfant auguste
Qui respire en vos chastes flancs ,
En sera cent fois plus robuste,



Il fit aussi les Chansons suivantes
au même lieu sur le même Air
au nom de Madame d'Artagnan,

On voit , adorable Princesse ,
Vos bontez augmenter sans cesse ;
Chaque jour vous m'en accablez,
Mais moi je suis dans l'impuissance ,
Malgré vos bienfaits redoublez ,
D'augmenter ma reconnoissance,



En sortant de Table on se mit

à jouer au Lansquenet. Il fit les
Couplets suivans.

O Dieux ! quel abus détestable
De prophaner ainsi la Table
Par un malheureux Lansquenet !
Ce n'étoit pas à cet usage
Que le bon sens la destinoit
Au temps heureux du premier âge.



Princesse, en ces beaux jours, la Table
Etoit un Rendez-vous aimable
De Parents, de Voisins, d'Amis.
Ceux que le Lansquenet rassemble,
Deviennent mortels ennemis,
Dès le moment qu'ils sont ensemble.



Autre du même ; *Sur l'Air*, De
Joconde. Au nom de Madame
d'Artagnan pour Madame la Du-

390 LES DIVERTISSEMENS
chesse du Maine qui étoit chez
elle au Plessis.

Genest, & le Duc de Nevers,
Favoris du Parnasse,
Vous feroient mille jolis Vers,
S'ils étoient en ma place ;
Mais dans mon abandonnement,
Adorable Princesse,
Recevez pour remerciement
L'aveu de ma foiblesse.



Puis-je jamais vous exprimer
Combien vôtres presence,
Dans un cœur qui sçait bien aimer,
Met de reconnoissance.
Je sçai trop ce qu'à la rigueur
Un tel honneur demande ;
Mais Dieu se contente du cœur,
Acceptez-en l'offrande.



CHANSON

Faite par M. de Malezien chez Madame la Duchesse de Nevers, où M. le Duc & Madame la Duchesse du Maine soupoient dans un petit Appartement qu'on appelloit, le Cabaret. Sur l'Air, Si quelque Jaloux.

A MIS, dans ce Réduit aimable
On prodigue un jus délectable,
Rouge, paillet, blanc & clairer ;
Fût-il Brie au lieu de Bourgogne,
Puisque Nevers tient Cabaret,
Je fais vœu de mourir yvrogne.

Rien n'est comparable à l'Hôtesse,
Rien n'égale la politesse,
Et l'esprit du Duc de Nevers ;
Le bon sens, la joye assaisonne
Tant de mets exquis & divers ;
Ici l'on boit, & l'on raisonne.

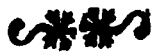
Madame la Duchesse du Maine alla avec plusieurs Personnes de sa Cour à Frêne Maison magnifique, où M. le Duc & Madame la Duchesse de Nevers la regalerent pendant deux jours. M. l'Abbé Genest, & M. de Malezieu qui avoient l'honneur d'être de cette partie, y firent les Chansons suivantes. Celles ci sont de M. l'Abbé Genest; *Sur l' Air*, Dans ce Couvent bienheureux.

Mille Démons * envieux,
 Unis au cruel Borée,
 Versoient sur cette Contrée
 Les réservoirs pluvieux.
 Mais ces orages s'apaisent;
 Les Hautbois frappent les Airs;
 Les vents furieux se taisent,
 Et font place aux doux Concerts.



* Il avoit fait un très-mauvais temps pendant tout le chemin.

Frêne, tes grandes beautez,
 Tes superbes avenües,
 N'étoient (dit-on) bien connües
 Qu'à la faveur des Etez.
 Mais, dans la Saison contraire,
 Tu brilles plus que jamais.
 Ha ! c'est Apy*, c'est sa mere
 Qui te donnent tant d'attraits.



Sur tous ces effets charmans
 J'ai l'ame encore indécise :
 Peut-être que Ludovise
 Y joint ses enchantemens ;
 D'ordinaire, sur ses traces
 On voit les jeunes Zéphirs,
 L'Amour, les Muses, les Graces,
 Les Ris, les Jeux, les Plaisirs.



* *Madame la Duchesse d'Estrées.*

De M. de Malezieu ; *Sur l'Air,*
Si quelque Jaloux.

Quel Dieu fait briller sur les rives *
Brevonne, des graces plus vives
Que dans les plus heureux Climats ?
Apprens-nous quelle intelligence
Transporte en ton lit l'Eurotas ,
Le Tibre , & sa magnificence.

Nevers , son auguste Compagne
Chaque jour orne ma campagne ;
Enchantent l'esprit & les yeux.
Juge où doit aller leur puissance ,
Quand Ludovise en ces beaux lieux
La réveille par sa présence.

* *Rivière de Frêne.*

CHANSON

*Faite à Seaux par M. de Nevers pour
Madame la Duchesse du Maine.
Sur l'Air, De Joconde.*

DANS l'Empire de la Beauté,
Charmante Célimène,
Vous avez toute autorité ;
Vous commandez en Reine,
Vous sçavez asservir les Dieux
Par vos aimables charmes,
Et l'Amour prend dans vos beaux yeux
La force de ses armes.

REPONSE

*De Monsieur l'Abbé Genest. Sur l'Air
De Joconde.*

SI l'Amour par des traits puissans
Etablit son Empire,
Il les tire des doux accens
De ta sçavante Lyre.
Quand Nevers explique ses Loix,
R. vj

396 LES DIVERTISSEMENTS

On aime à les entendre ;
Et dès qu'il parle par sa voix ,
On ne peut s'en défendre.

*De Monsieur de Mayercron , Sur
l'Air , de Joconde.*

DAME de toute beauté ,
Dorine , Elmire , Laurette ,
La Plaideuse si parfaite ,
Ont ravi ma liberté.
Je brûle de vives flâmes
Pour leurs appas singuliers ;
Je puis bien vouloir cinq Dames ,
Vous voulez cinq Chevaliers.

*Réponse de M. Malezien , Sur
l'Air , de Joconde.*

DIEUX , que de transports , que de
flâmes !

Que vous allez servir de Dames !
Qui pourra jamais les compter !
Si vous érigez en Maîtresse ,
Dañnois qu'on ne peut trop vanter ,
Chaque talent de la Princesse.

Chanson de M. Amilton, pour
Madame la Duchesse du Maine;
Sur l'Air, *Si quelque Jaloux.*

DE Seaux la charmante Retraite
Pour vôtre Cour semble être faite;
Elle a plus d'éclat & d'appas
Que n'eut la Grece & l'Italie;
Mais quand vous ne l'habitez pas,
Les y chercher seroit folie.

Dans ces lieux où vôtre presence
Joint les plaisirs à l'innocence,
Les Muses forment leurs Concerts;
Et je crois qu'Apollon inspire
A vos heureux Hôtes, les Vers
Qu'il accompagne de sa Lyre.

Les premiers dignes du Parnasse,
Méritent la première place,
Leur Auteur sçait quelque Latin;
Et plus élégant que Voiture,

398 LES DIVERTISSEMENTS

De Phebus préside au Lutrin ;
Je reconnois sa tablature.

Les autres dans leur caractère
N'ont point d'une Muse étrangère
L'impolitesse , ni l'accent ,
Dans nôtre Cour sombre & muette :
Hélas ! c'est faute de talent
Que l'on ne chante point Laurette.

* Duchesse, qui dans cette Terre,
Vous joignant au Sang d'Angleterre ,
En faites si bien les honneurs ;
Vous connoissez nôtre indigence ,
Et sçavez trop que les neuf Sœurs
N'ont par la moindre subsistance,

Chanson de M. de Nevers faite
à Seaux pour M. l'Abbé Genest.
Sur l'Air : Dans ce Couvent.

Genest, par vos beaux accords,
Vôtre Lire nous enchante,

* *Madame d'Albemarle.*

De la Famille odorante
Vous cueillez tous les trésors.
Mais n'en faites plus ~~de~~ grandes
A de vulgaires Beautés ;
Et que toutes vos guirlandes
Soient pour les Divinités.

Cette Chanson fut faite par M.
de Malezieu à l'Arcenal où M. le
Duc du Maine étoit allé trouver
Madame la Duchesse du Maine ;
Sur l'Air, Si quelque Jaloux s'in-
teresse.

Palais, où se forge la foudre
Dont Jupiter réduit en poudre
Mille Titans audacieux ,
D'où viennent chez toi tant de char-
mes ?

Venus donne-t-elle en ces lieux
Un Rendez-vous au Dieu des Armes ?

M. Danché fit cette Chanson
pour Madame la Duchesse du

400 LES DIVERTISSEMENTS

Maine qui étoit habillée en Masque pour aller au Bal. *Sur l'Air,*
De Jocrisse

Princesse, ne vous plaignez pas,
S'il est mille coupables,
Tout va céder à des appas
Si doux, si redoutables :
Les cœurs les plus audacieux
Vous rendront tous les armes.
Sans connoître le Sang des Dieux,
Ils connoîtront vos charmes.

Madame la Duchesse du Maine donna deux Saladiers à Madame la Duchesse de la Ferté le lendemain d'un repas magnifique que Madame la Duchesse de la Ferté lui avoit donné à Chilly. Le présent fut accompagné des Vers suivants faits par M. de Malezieu sur le champ.

Nous humbles Saladiers de la Ménagerie,
Venons offrir à votre Seigneurie

Lés simples fruits de nos Vergers ;
 Les herbes de nos Potagers.
 Pomone , Hebé , Comus , & Flore ;
 S'ils vouloient regaler le Souverain des
 Dieux ,
 Rassembleroient à peine dans les Cieux
 Les miracles divers que Chilly vit
 éclore.

Ce que vous avez fait ne peut être
 imité.

Nous avoüons nôtre indigence ,
 Et ne pouvons répondre à la magnifi-
 cence

Que par nôtre simplicité.

Vous ferez pourtant bonne chère.

Avec nos fruits se donne à vous

Le cœur de nôtre Ménagere ,

Sans fard , naturel comme nous.

Madame de Chambonas fit pré-
 sent à Madame la Duchesse du
 Maine d'une Toilette de paille
 très-bien ouvragée. Elle l'accom-

402 LES DIVERTISSEMENTS
pagna de ces Vers qui sont de M.
de Malezieu.

La paille , ce jouët du vent ,
En se donnant à vous , adorable Prin-
cesse ,
A changé de nature , & perdu sa foi-
blesse ,
Et la legereté qui l'agitoit souvent.
Elle devient, pour vous , ferme , con-
stante :
Symbole naturel des effets merveilleux,
Que produit la force agissante
De vôtre esprit & de vos yeux.
Qui près de vous tout cœur devient fi-
delle ;
Ainsi que cette paille il n'est plus agité
Il perd toute legereté ;
Ceux que le moindre vent faisoit chan-
ger comme elle ,
Y font vœu de stabilité.
Jugez quelle sera la foy , la fermeté
D'un cœur né , constant, plein de zèle,
Qui vous a par son choix soumis sa li-
berté.

Bouquet de M. l'Abbé Genest
à S. A. S. Madame la Duchesse du
Maine , sur ce que la Fête de Châ-
tenay avoit été différée. On y de-
voit chanter une Pastorale.

Dès long-temps un Berger s'apprête

A célébrer votre Fête ;

Il esperoit ici conduire son Troupeau ,

Et mêler à vos yeux un agrément nou-
veau :

Mais dans le trouble affreux où la guer-
re nous jette ,

Il suspend ses devoirs , fait taire sa Mu-
sette.

Dans vos Bois il viendra chanter ,

Quand on n'entendra plus ces mouve-
mens terribles ,

Et que des jours plus serains , plus pai-
sibles

Vous permettront de l'écouter.

Madame la Duchesse de Nevers envoyant à S. A. S. Madame la Duchesse du Maine des Fleurs d'Email pour Etreines, les accompagna de ces Vers qui sont de M. de Malezieu.

Quand le doux Printemps fait éclore
 Les précieux trésors de l'Empire de
 Flore ;
 De la jeune *Pescheur* l'industriuse main
 Sème dans vos cheveux l'email de nos
 Prairies :
 Mais, Princesse, aujourd'hui, que l'Hiver
 inhumain
 A ravagé nos Campagnes fleuries ;
 L'art attentif à vous faire sa cour
 A contrefait des fleurs la beauté naturelle,
 Et vient vous les offrir, jusqu'au prochain retour
 De la Saison nouvelle.
 Il verra même sans murmure
 Ternir de ses efforts l'innocente imposture ,

Par l'éclat de vos traits si brillans & si
doux :

Car enfin ce triomphe est peu digne de
vous ,

Après avoir vaincu tant de fois la na-
ture.

Monsieur de Mesmes a envoyé à
S. A. S. Madame la Duchesse du
Maine deux Pots de Tabac avec
les Vers suivans qui sont de M.
de Malezieu. Ce présent a été fait
aux Etreines peu de temps après la
prise de l'Isle. Madame la Du-
chesse du Maine avoit dit qu'elle
prendroit du Tabac jusqu'à ce
que les affaires de la guerre alla-
sent autrement.

Quand Cité vaste en terre ferme assise ,
Que nom trompeur environne de flots,
Depuis Virgo, jusqu'à l'Archer de Bize,
Soutiendra seule innombrables tra-
vaux ;
Nonobstant quels , à la parfin conquise,

406 LES DIVERTISSEMENTS

Au Châtelain vaudra titres nouveaux ;
Alors Pascal , Archimede , Voiture ,
Cartesius , les Scipions , Condé ,
Corps féminin , de petite stature ,
De leur génie ayant enfecondé ;
Apparoîtra miracle de nature ,
Sublime esprit , mignone créature ,
Feminin chef par la raison guidé ;
Serment fera que la Nicotiane ,
Barbouillera petit nés très-charmant ,
Jusques à tant que la Gont Gallicane
Par certains faits , la dispose autrement

Madame de Chambonas a donné à S. A. S. Madame la Duchesse du Maine un petit Flacon de Cristal , dans le milieu duquel il y a un Miroir , avec ces Vers qui sont de M. de Malezieu. Madame la Duchesse du Maine venoit de jouer le Rôle de Pŕiché.

Ce Flacon n'a rien de funeste ,
En lui plus d'un charme est caché ,

Ouvrez-le sans frayeur , adorable
 Pſiché ;
 Il vous fera paroître une Beauté Cé-
 leſte ,
 Dont celle de Venus n'a jamais appro-
 ché.

Le même jour de l'an M. l'Ab-
 bé Geneſt ayant entendu ces Vers
 que M. de Malezieu venoit de
 donner, préſenta ceux-ci à S. A. S.
 Madame la Duchefſe du Maine.

Que puis-je donc vous offrir pour Etrei-
 nes ?

Du beau Lac le plus vieux , de belles
 Porcelaines ,

Des Tapis brochez d'or , des bijoux de
 grand prix ?

Je vois ici que juſques aux lambris
 Toutes vos chambres en ſont pleines.

De la Sabée , & des Baltiques bords

On vient vous préſenter les odorans
 Tréſors.

Que puis-je donc vous offrir pour Etrei-
 nes ?

408 LES DIVERTISSEMENTS

Des Tabacs les plus fins, ou purs, ou
mitigez ?

Je vois que vous en regorgez.

Pour vous de tous ses dons la terre est
dégarnie ;

On vous rend des tributs que la Saison
vous nie ,

Et l'art ingénieux vous produisant des
fleurs ,

Fixe l'émail des Prez en leurs vives cou-
leurs.

Mais que ferai-je ? O Ciel, tout se-
cours m'abandonne !

Je me voyois réduit à n'offrir que des
Vers ,

J'allois pour vous , Princesse , animer
mes Concerts.

Mais une Lyre qui resonance ,

Et qu'Apollon écoute en ses Bois tou-
jours verts ,

Plus que tout le reste m'étonne.

Malezieu chante Adieu. Tout espoir
m'abandonne ;

Les honneurs du Parnasse à lui seul sont
offerts.

C'est

C'est ce grand, cet heureux génie,
 Dont la délicatesse & la force infinie,
 Avec mille talens divers,
 Avec une éclatante & parfaite harmo-
 nie,
 Déjà de votre gloire a charmé l'Uni-
 vers.

Que puis-je donc offrir ? Voici ce que
 je pense ;

Une constante bonté,
 Gauloise sincérité,
 Une vieille innocence,
 Facile crédulité,

Qui cependant n'est pas pure stupidité,
 Mais qui par un grain ajouté
 Pancheroit fort vers la sottise ;
 Que même gens bien fins nomment
 souvent bêtise.

C'est tout ce qui par moi vous sera pré-
 senté ;

Et qui peut-être, hélas ! mérite qu'on
 le prise,

Au moins par la rareté.



Le fonds de la Pièce qui fut
est un vieux Conte de Nourrice,
qu'une femme de Madame la Du-
chesse du Maine avoit accoutumé
de luy dire pour l'endormir, il plut
à cette Princesse de proposer à
Monsieur de Malezieu & à Mon-
sieur l'Abbé Genest, de le mettre
en Vers en sa présence ; aussi-tôt
dit aussi-tôt fait. Monsieur de Ma-
lezieu prit la Plume & écrivit les
quinze premiers Vers. Monsieur
l'Abbé Genest y en ajouta quinze
autres, après lesquels Monsieur de
Malezieu en fit une trentaine, qui
furent suivis de trente autres que
fit Monsieur l'Abbé Genest. Ainsi,
furent composés les treize cens
Vers de cette Fable, en trois
après-dînées,

SON ALTESSE SERENISSIME
MONSIEUR
LE PRINCE.

L Es Contes maintes fois, Seigneur, ont
scen vous plaire :

C'est une recette ordinaire,
Dont avec grand succès vous vous êtes servi,
Au lieu d'un autre somnifere,
Quand la Goutte vous a ravi
Ce doux sommeil à tous si necessaire!
Mieux qu'Esculape & ses pavots,
Ils vous ont rendu le repos :
Témoin la Prose & si rare & si belle,
Qu'Edeline vôt're fidelle,
Vous a lue & relue, & qui n'est après tout
Que Contes à dormir debout.
Encherissant sur un si grand modele,
Moi qui vous dois ce que je suis,

412

Je vais encore, si je puis ;
Vous endormir d'une façon nouvelle,
Lisez ces Vers, Seigneur, lisez, vous dor-
mirez,
Et bien-tôt en ronflant vous les applan-
direz.

L. D. D. M.

LA CRESTE

DE

COQ-D'INDE

IL étoit une fois un Roy
 Nommé Barlatarligoffroy,
 Qui tenoit sa Cour à Phormie
 Cité de Mesopotamie,
 Et dont les Etats fortunés
 Des bras de l'Euphrate bornés
 Jouïssotent d'une paix tranquille,
 Jusqu'au temps qu'un Prince indocile,
 Arsace Empereur des Persans,
 Désola ces lieux florissans.
 De ce pauvre Roy mis en fuite
 La fortune se vit réduite
 A n'avoir plus d'autre séjour
 Pour luy, sa famille & sa Cour,
 Qu'une chetive & foible ville;
 Mais dans ce malheureux azile,
 Et parmi tant d'affliction

414 LA C R E S T E

Tout se confolant)

Etoit trois fils dont l'assistance

Pouvoit flatter son esperance ,

Reins d'esprit , braves & bien faits ,

Le premier avoit des traits ,

Mêlez dans sa mine guerrière ,

Les cheveux noirs , & la voix fiere ,

L'autre tiroit sur le châtain ,

Affable , bien-faisant , humain ,

Le cadet , chevelure blonde ,

Garçon le plus joli du monde ,

Aimable , galant , enjoué ,

Toujours cher , toujours loué ,

Et pour qui d'un sentiment rendre

Nul cœur ne se pouvoit descendre ,

Bref , ces freres étoient formez

Comme il falloit pour être aimez .

L'aîné se nommoit Nicotandre ,

Le second avoit nom Terlandre ,

L'autre avoit l'air un peu malin ,

Et s'appelloit Prince Colin .

Or un jour que le Roy leur pere ,

Plus inquiet qu'à l'ordinaire,
 Avoit assemblé son Conseil
 Pour raisonner sur l'appareil
 Que faisoit l'Empereur Arface
 Qui vouloit investir la place,
 Et dont les Escadrons épars
 Voloient déjà de toutes parts.
 A la fin de la conférence,
 Dont très-longue fut la séance,
 Les Princes bien embarrassés,
 Et de tant raisonner lassés,
 Pour se récréer s'en allerent
 Prendre l'air, & se reposerent
 Aux bords fleuris d'un clair ruisseau,
 S'endormirent au bruit de l'eau.
 Pendant leur sommeil arrive Urgande,
 Sage Fée, & la docte Bande
 Qui consistoit en ses deux sœurs.
 Toutes trois plaignant les malheurs
 Du bon Roy leur ami fidèle,
 Et lui voulant montrer leur zèle,
 Elles trouvoient endormis

416 LA CRESTE

Les Princes. Ah ! voilà ses fils ,
Dit Urgande. Leur bonne mine
Montre assez leur noble origine ,
Leur Etat est prêt à périr ,
Hâtons-nous de les secourir ;
Servons-nous de notre puissance
Pour remettre ici l'abondance ,
Et chasser leur Persecuteur.
Je Fée & Refée , ô ma sœur ,
Dit lors Urgande à sa cadette ,
Frappant trois coups de sa baguette ,
Que l'aîné prenant un bourdon
Duquel je vais lui faire don ,
Et le plantant tout droit en terre
Il en sorte des gens de guerre
Jusqu'à cent mille combattans
Faisans l'exercice à trois temps ,
Sans compter la Cavalerie
Qui campera dans la prairie.
Mais je veux qu'en le déplantant
Au bourdon tout rentre à l'instant :
C'est une très-bonne manière
Pour se moquer d'une rivière ;

Un seul batteau qui portera
Prince & bourdon, lui suffira.
Ma sœur, répondit la cadette,
Je rendrai la grâce complète,
Je vais fournir à ces soldats
De quoi bien faire leurs choux gras
Sans aller à la picorée ;
Pour cela je Fée & Refée,
Que dès que Tersandre voudra,
Cette nappe se déploiera,
Et couvrira toute la plaine
De Dindons, de Chapons du Maine,
De longes de veau, de pâtés,
De pôtages bien apprêz,
Et pour achever la merveille,
J'y veux sur tout mainte bouteille
De tous ces vins délicieux
Qui charment la langue & les yeux.
Voilà de belles destinées,
Dit lors la plus jeune des Fées,
Que vous faites aux deux aînez,
L'autre que vous m'abandonés

Merite aussi quelque récompense
 Je lui veux donner cette bourse
 Qui chaque fois, qu'il l'ouvrira,
 Pièce de cinq sols fournira,
 Fût-ce un million par jour,
 Ainsi je le Fée & Refée.
 Cela fait, les trois doctes sœurs
 Laisserent ces jeunes Seigneurs,
 Et prenant au travers des nuës
 Des routes qui leur sont connües,
 Se rendirent en un moment
 Au beau milieu du Firmament
 Où l'on dit qu'Urgonde demeure.
 Tout cela dura bien une heure,
 Et Nicozandre émerveillé
 S'étant le premier éveillé,
 Frottant ses yeux, dit à ses frères:
 Qu'est-ce donc, sont-ce des chimères?
 Il m'a semblé dans cet instant
 De voir sur un char éclatant
 La docte & sage Enchanteresse
 Qui toujours pour nous s'intéresse,

Et que sa bonté m'a promis
 D'abattre nos fiers ennemis ;
 A-t-elle daigné nous entendre ?
 Elle seule peut nous défendre ,
 Rien ne résiste à son pouvoir ;
 Mais que viens-je d'appercevoir ?
 Ce bâton n'est pas sans mystère ,
 Qui l'a mis là , qu'en faut-il faire ?
 Alors dans terre il le planta ,
 Soudain un grand bruit éclata ,
 Clairons , tambours , hautbois , trom-
 pettes ,
 Hommes , chevaux , fourgons , charrettes ,
 Par tout le fer brilloit aux yeux ,
 Mille escadrons audacieux ,
 Et mille bataillons terribles
 Formez de guerriers invincibles
 Dans ces champs viennent se ranger ,
 Et ne demandent qu'à charger.
 Ah ! grands Dieux , disent les trois
 Princes ,
 Jamais dans toutes nos Provinces
 Eût-on armé tant de guerriers ?

Qu'ils sont lestes , & qu'ils sont fiers !
 Mais comment nourrir cette armée ?
 Ciel , nous l'allons voir affamée !
 Nos pais par tout désolés
 Ne rendent plus ni vins , ni bleds ,
 Il n'est ni troupeaux , ni volailles ,
 Et l'on est peu propre aux batailles ,
 Quand on a le ventre si plat :
 La soupe nourrit le soldat.
 Terfandre aussi s'en inquiète ;
 Alors il voit une serviette
 Qui de ses mains se déroba ,
 Et dès qu'à terre elle tomba ,
 Le linge damassé s'allonge ,
 Et dans un grand pré se prolonge
 Si bien que sur ces verts gazons
 Tout est plein de poules , d'oisons ,
 De chapons gras en pyramides ,
 Et de mets encor plus solides ,
 De grands Rôts de bif des plus beaux
 En quartier , des moutons , des veaux ,
 Des pâtez de taille étonnante ,

Jambons d'une mine charmante,
Langues, cervelars, saucissons,
Du pain frais de toutes façons,
Et du friant jus de la treille
A couleur ambrée & vermeille.
Tous les Habitans du Bourdon
Crierent aussi-tôt : Bon, bon,
Compagnons ! voici de quoi frire.
Et cela dit, sans plus rien dire,
Et même sans quitter son rang ;
Jugez combien l'ordre étoit grand,
Et la nappe bien disposée ;
Chacun d'une façon aisée,
Tant Cavalier que Fantassin
Prit ce qu'il voulut au bassin,
Que l'Art de la divine Fée
Faisoit trouver à sa portée.
Mais un très-mémorable cas,
Que l'on ne devineroit pas,
Et qui va paroître incroyable,
Quoiqu'il soit aussi véritable
Que tous les faits ici contez :

412 LA CRESTE

Qui sont autant de veritez ,
C'est que sans avoine , sans herbe ,
Sans foin , sans fourage , sans gerbe ,
Tout cheval , en particulier ,
Subsistoir par son Cavalier.

Un Auteur de Tarbe , en Bigorres ,
Ecrit , que c'étoient tous Centaures ;
Mais il étoit mal informé ,
Je sçai le fait , à point nommé :
Et voici la verité pure.

La selle avoit une ouverture
Par où descendoit l'aliment ,
Du cavalier à la jument.

Peut-être un fat d'Anatomiste
Dira que si ce fait subsiste ,
Il faut brûler tous les Traitez
Des plus sçavantes Facultez.

Eh bien , qu'on les brûle , qu'importe ?
Que le grand diable les emporte ,
Le genre humain sans Medecin
Vivra plus long-temps & plus sain.
Mais revenons à Nicozandre ,
Au Prince Colin , à Terfandre ,

Qui regardoient de tous leurs yeux
Un spectacle si merveilleux.

L'aîné se tournant vers ses frères,
Voici d'admirables affaires,
Dit-il, allons trouver le Roy,
Allons dissiper son effroy.

Cher Bourdon, je n'ai pas envie
De t'abandonner de ma vie,
Après t'en avoir barrachant.

Miracle inconnu sur le champ

Cette prodigieuse armée

Dans le Bourdon fut renfermée.

Ah! Dieux, où sont mes combattans!

Cria le Prince en même temps.

La chose est aisée à comprendre,

Répondit le Prince Terlandre,

Je les croi renfermés au Bourdon.

Dont Urgande vous a fait don.

Essayez, recherchez-les en terre,

Vous reverrez vos gens de guerre;

Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait.

Ah! les voilà tous en effet,

Repartit alors Nicozandre.

414 LA CRESTE

Mais les vivres, mon cher Tersandre,
Et la nappe qu'en ferons-nous ?

Là Tersandre en prit un des bouts,
Et les viandes renversées ;

Ou comme dans l'air dispersées,
Rien ne s'offre à leurs yeux surpris
Que les gazons verts & fleuris.

Il replie & serre son linge,
Sautant, gambadant comme un Singe,

Mais pour mieux s'assurer encor,
D'avoir ce nourrissant trésor,

Il l'étend derechef sur l'herbe,

Soudain autre festin superbe,

Capable par ses mets divers

De regaler tout l'Univers.

Ah ! dit-il par toute la terre,

Quand nous voudrions, portons la
guerre,

Sûrs que nous ne manquerons pas

Ni de vivres, ni de Soldats :

Il met la nappe dans sa poche.

Sans que mon cœur vous le reproche,

Sans être jaloux, ni malin,

S'écria le Prince Colin ,
 Je vois le bien qui vous arrive ,
 Et dont la fortune me prive ,
 Je suis le seul qui n'aurai rien ;
 Mais vous méritez tout ce bien ,
 Et je dois prendre patience.
 Il se leve , & marche en silence ,
 Sous ses pieds il sent par hazard
 Quelque chose. Il jette un regard ,
 Voit une bourse fort jolie ,
 Mais qu'il trouve assez peu remplie.
 Une pièce neuve est dedans
 Qui vaut cinq sols. Entre ses dents
 Il murmure , & maudit sa chance.
 O me voilà dans l'opulence !
 Je n'ai qu'à me bien divertir ,
 Mais ses doigts font encor sortir
 En refoüillant cette escarcelle ;
 Pièce de cinq sols aussi belle ;
 Foüillant & refoüillant cent fois ,
 Tout autant qu'il y met les doigts
 Autant de cinq sols il en tire ;
 A la fin ce jeu le fait rire.

O Ciel ! dit-il, le beau présent
 Contre notre Sort mal-faisant,
 Je trouve en ma bourse admirable
 Une ressource inépuisable,
 Mes frères, je n'ai qu'à tirer,
 Et je n'ai plus qu'à desirer,
 J'aurai tout avec abondance,
 Ne manquant jamais de finance.
 Les frères joyeux & contents,
 Tous de concert en même temps,
 Dirent: Allons à notre père
 Donner un secours salutaire;
 De son ennemi fusteux
 Nous le rendrons victorieux.
 Ils arrivent, le père admire
 A chaque mot qu'il entend dire,
 Les dons d'Urgande & de ses Sœurs,
 Il faut employer ces faveurs,
 Dit-il à ses fils. Sans attendre,
 Vous Nicozandre, & vous Tersandre,
 Allez au devant du Persan,
 De l'impitoyable Tyrann,
 Que lui-même trouve sa perte.

En voyant la plaine couverte
 De ces innombrables Soldats
 Qui s'en vont maître sous vos pas,
 Vous Colas, dont l'âge trop tendre
 Ne vous permet pas d'entreprendre
 Les fatigans travaux de Mars,
 Ni de courir dans les hazards,
 Allez employer ce jeune âge
 A faire un utile voyage;
 Voyez ces illustres Cités,
 Les murs de Memphis tant vantés,
 Visitez l'heureuse Arabie,
 Parcourez la vaste Lybie,
 Passez ce détroit si fameux,
 Où l'Océan tout écumeux
 Mêlé des vagues menaçantes :
 Voyez les Terres florissantes
 Des renommés Iberiens,
 Peuples comblés de tous les biens.
 Puis traversant les Pyrénées,
 Voyez les Gaules fortunées.
 Je les ai toujours dans l'esprit
 Depuis qu'Urgande m'a prédit,

Que de cette terre féconde
 Sortiroient les maîtres du monde,
 Quand vous aurez bien observé
 Ce pais aux Dieux réservé,
 Vous traverserez l'Italie
 Province sçavante & polie,
 Puis vous verrez les Argiens,
 Les Spartains, les Atheniens.
 Ensuite rentrant en Asie,
 Vous verrez le Pont, la Mysie;
 Les célèbres Ioniens,
 Nos amis Paphlagoniens.
 Lors ayant vu tous ces grands Princes,
 Vous reviendrez dans mes Provinces,
 Et vous recevrez au retour
 Des preuves de mon tendre amour.
 Il n'en fallut pas davantage
 Pour lui faire plier bagage;
 Colin partit dans le moment,
 Et chemina gaillardement.
 Laissons le pere & les deux freres
 Pourvoir à leurs grandes affaires,
 Et suivons notre Pelerin

Qui va foulant le Rômarin
Dans les plaines de Palestine.
Je croi le voir qui s'achemine
Au païs de Neftenabo,
Païs admirablement beau,
Les étonnantes Pyramides
S'offrent à ses regards avides,
L'Architecture, sa hauteur
Epouvantent le spectateur.
Mille figures embaumées,
Par des grands titres renommées
Y conservent le sort des Rois,
Malgré Lachesis & ses loix.
Le Prince dans ces lieux funebres
Voit soudain parmi les ténèbres
Briller une douce clarté
Qui vient de la jeune beauté,
De la grace vive & riante
De sa Déesse bien-faisante,
De la jeune Fée en un mot,
Laquelle lui donna pour lot
La belle bourse intarissable.
La Nymphé d'un air agréable

Lui promet un heureux secours,
 Et lui dit de songer toujours
 Dans ses aventures diverses,
 Dans la joie, ou dans les traverses,
 A garder l'honneur de son rang,
 Maintenir l'éclat de son sang,
 Et conserver la bourse chère
 Aux voyages si nécessaire,
 Je ne dirai point en détail,
 Par quels tours & par quel travail,
 Par quelles changeantes fortunes,
 (Quoiqu'elles fussent peu communes)
 Il visita durant deux ans
 Ces pais fameux & plaisans,
 Dont j'ai mis ci-dessus la liste,
 Sans le suivre trop à la piste,
 Voyons-le de tous heurts sauté,
 En Paphlagonie arrivé.
 Là d'un grand Tournois la journée
 A huitaine étoit assignée,
 Cent Chevaliers de tous côtez
 Venus à ces solennitez,
 Préparoient de riches livrées,

Ecus dorez, lances dorées,
 Armets de plumes ombragés,
 Brodequins de perles chargés,
 Et chevaux adroits à la courſe;
 A tout cela ſuffit la bourse,
 Que Colin ſouvent deſſerra,
 Et ſi ſouvent qu'il en tira
 Dequoi fourrir à l'équipage
 D'un Chevalier de haut parage,
 Arrivant il avoit appris,
 Que le Monarque du Pais
 Etoit un Prince magnifique,
 Aimant Tournois, Jeux, Baſs, Muſique,
 Et qu'il attireroit à ſa Cour
 Les Graces, les Ris, & l'Amour.
 Les ſeuls fruits de ſon Hymenée
 Etoient Pyncha ſa fille ainée,
 Et ſa cadette Allébaſtris;
 Beutez qui remportoient le prix,
 Et donnoient de la jalouſie
 Aux plus rares Beutez d'Aſie.
 Leur pere avoit nom Karoſmant,
 Il les cheriſſoit tendrement,

Il faisoit son unique affaire
 De les amuser , de leur plaire ;
 Elles n'avoient qu'à desirer ;
 Et c'étoit pour leur préparer
 Des divertissemens honnêtes
 Qu'il donnoit ces superbes Fêtes ;
 Mais celle dont il s'agissoit
 Toutes les autres surpassoit
 Par l'ordre , & la magnificence,
 Colin y fit belle dépense ,
 Il enrichit les Emailleurs ,
 Les Maquignons & les Tailleurs ;
 Mais pendant que chacun s'apprête
 A cette merveilleuse Fête ;
 Comme c'étoit le Carnaval ,
 Karosmant fit donner un Bal ,
 Où pour contenter les Fantafques
 Il permit l'usage des Masques.
 Colin y parut sous le nom
 Du jeune Berger Coridon ?
 Vêtu de galante maniere ,
 Sa houlette , sa pannetiere
 Où pendoient des rubans touffus ,
 Etoient

Etoient si belles que rien plus.
 Il s'insinuë avec adresse
 Auprès de la jeune Princesse ;
 Il lui conte si tendrement
 D'un Berger l'amoureux tourment ;
 Il lui sçait si vivement peindre
 Les beaux yeux dont il se vient plaindre.
 Qu'admirant l'aimable Berger
 La Princesse eût voulu changer
 Son sort en celui de Bergere.
 Si la Mascarade sceut plaire ,
 Le grand Tournoy par ses splendeurs
 Ravit , & transporta les cœurs.
 Un Chevalier d'humeur hautaine ,
 Venu d'une rive lointaine ,
 Suivi de vingt Geants altiers ,
 Qu'il avoit pris pour Estafiers ;
 Le premier en haussant sa lance ,
 Devant les échaffauts s'avance ,
 Et dit qu'à tous il soutiendra
 Que de la Princesse Pyrrha
 La beauté, l'esprit & la grace
 Toutes autres Beutez efface :

Alors maints Chevaliers épris ,
 De la cadette Alabastris ,
 Voulurent prendre sa querelle ,
 S'offrent de combattre pour elle ,
 De Pyrrha le vaillant Guerrier
 A tous fit perdre l'étrier ;
 L'un après l'autre il les renverse ,
 Il choque , il brise , il mille , et perce ,
 Sur son dos jetant son Ecus ,
 Il croyoit avoir tout vaincu ,
 Quand se tournant vers la barrière
 Il vit entrer dans la carrière
 Un Chevalier noble et charmant ,
 Armé , monté superbement ,
 Qui sur son pavois fit peindre
 Un Aiglon sortant de son aire ,
 D'un vol rapide s'élevant
 Vers les feux du Soleil levant ,
 Au tour de la Peinture exquise
 Des mots Grecs formoient la devise :
 Depuis il porta son renom ,
 Dit le Chevalier de l'Aiglon ,
 Bien qu'il eût baissé sa visière .

Sa mine aimable, autant que fiere,
 Pour lui les cœurs intéresse,
 En ces termes il s'énonça :
 Je conviens, devant l'Assemblée,
 Que Pyrha de dons est comblée,
 Que sans sa Cadette, jamais
 Rien n'eût égalé ses attraits ;
 Toutes deux, d'un mérite rare,
 L'une à l'autre je les compare,
 Et je soutiens qu'Alabastris
 A Pyrha dispute le prix.
 Je le dispute ici pour elle ;
 Et que Mars nomme la plus belle.
 Cela dit, les deux Champions
 Plus animez que des lions,
 Dont la faim redouble la rage,
 Partent avec même courage.
 L'intrepide Prince Colin
 A son Courfier baisse la main ;
 Ce fier Courfier de Barbarie
 Bondit, s'élance avec furie ;
 La Terre semble sous ses pas,
 Quoiqu'il semble n'y toucher pas.

L'Air obscurci par la poussière
Laisse à peine voir la carrière ;
Les lances de nos deux Guerriers
Se brisent sur leurs boucliers ,
Et vont , en parcelles menuës ,
Jusques bien avant dans les nuës ,
Sans que ces deux mauvais garçons
Soient ébranlez dans les arçons :
Mais il faut vuider la querelle ,
Chacun choisit lance nouvelle ,
Se reprochant , comme un grand tort ,
De n'avoir pas vaincu d'abord.
De nouveau s'élève la poudre ,
Colin repartant comme un foudre ,
Si terriblement rencontra
Le fier Chevalier de Pyrrha ,
Qu'il l'enleva hors de la selle ,
Sa chute ne fut pas mortelle ,
Mais il tomba si rudement ,
Qu'il fut long-temps sans mouvement ,
Couché de son long sur la place.
On lui délia sa cuirasse ,
Et l'on vit des premiers courir

Son Vainqueur pour le secourir.

On lui versa de l'eau divine

Dans le nés, & sur la poitrine ;

Il revint , on le transporta ;

Alors Colin se présenta ,

Nouveau tenant à la barrière ,

Et d'une façon noble & fiere

Provoqua d'autres Combattans ;

Plusieurs parurent sur les rangs

En faveur de la Sœur aînée ,

Tous eurent triste destinée ;

Les uns furent désarçonnez ,

D'autres encor plus mal menez ,

Quelques-uns tombant en arriere

Se disloquerent le derriere ;

Bref, l'insurmontable Colin

Demeura maître du terrain.

Alors les haut-bois, les musettes,

Les timballes, & les trompettes

Furent entendus jusqu'aux Cieux

En faveur du Victorieux ,

Qui s'avancant vers la Princesse ,

D'un air tout rempli de noblesse

Lui dit : Divine Alabastris !
 On ne doit point être surpris
 Si j'ai remporté la victoire,
 Il s'agissoit de votre gloire,
 Et soutenant la vérité
 Je ne pouvois être dompté.
 Bien que le sort me soit prospère ;
 J'étois pourtant bien téméraire,
 Et l'on peut blâmer un Berger,
 Que son zèle a fait engager
 Dans une si haute entreprise.
 Elle , agréablement surprise ,
 Vid que le beau Danseur du Bal
 Au Tournoy n'avoit point d'égal ;
 Le Berger lui parut aimable ,
 Le Guerrier en incomparable ,
 Du Berger , du Guerrier vainqueur ,
 Rien ne put résister son cœur.
 On écoute tout , on l'aime ;
 Par là son feu devient extrême ,
 Et par la douceur d'être aimé
 A chaque instant plus enflammé ,
 Occupé , possède sans cesse

Du brûlant desir qui le presse,
 Il invente de nouveaux jeux,
 Donne des spectacles pompeux;
 Ce ne sont que Fêtes, que Danfes,
 Operas & Réjouissances;
 Il obtient enfin, par ses soins,
 De faire sa Cour sans témoins;
 Souvent receu chez la Princesse,
 De leur mutuelle tendresse
 Ils se pouvoient entretenir;
 Mais son malheur l'y fit venir
 Un jour, avec impatience.
 Il avoit besoin de finance
 Pour en payer le lendemain
 Les Gens qui conduisoient son train:
 La bourse à peine étoit tirée,
 Que de sa pendule dorée
 Il entend frapper plusieurs coups,
 Marquant l'heure du Rendez-vous
 Où la Princesse doit l'attendre;
 Il court en hâte pour s'y rendre,
 Serre la bourse promptement,
 Mais un peu trop negligentment.

L'entretien ce jour-là fut tendre ,
 Et le Prince charmé d'entendre
 Des mots qui flattoient ses desirs ,
 Redouble ses ardens soupirs ,
 Et voulant montrer à la Belle
 Des Vers qu'il avoit fait pour elle ,
 Il tire , sans l'appercevoir ,
 Cette bourse , & la laisse choir .
 Il ne l'avoit pas bien placée ;
 Il sort , la bourse est ramassée
 Par la Princesse Alabastris ,
 Qui la prenant croit avoir pris
 Une très-simple bagatelle ,
 Et la regardant comme telle
 La fit serrer parmi des gants ,
 Des garnitures de rubans ,
 Où dès le lendemain , peut-être ,
 Elle oubliâ qu'elle dût être ,
 Cependant chez lui retourne ,
 Colin se vit environné
 D'une troupe très-incommode ,
 De plusieurs Marchands à la mode ,
 Armuriers , Doréurs , Plumassiers ,

Et des Laleus , & des Gaugiers ,
 Gens civils , pleins de complaisance
 Pour ceux qui font belle dépense ,
 Et qui peuvent payer comptant ,
 (Car c'est là le point important .)
 Colin , par son exactitude ,
 Les avoit mis dans l'habitude
 D'être payez dans le moment ,
 Et même payez largement .
 Voulant donc puiser dans la source
 De son intarissable bourse ;
 Il la cherche dans le goucet
 Où pour l'ordinaire il la met :
 Mais , juste Ciel , quelle surprise !
 Quand il connut qu'elle étoit prise ,
 Ou bien qu'il l'aura laissée choir .
 Le voilà dans le désespoir ,
 Et ce qui plus encor redouble
 Son inquiétude & son trouble :
 C'est que voulant se faire voir ,
 Il avoit en ce même soir ,
 Suivi le Roy dans sa pagode ,
 Où la presse aux Filoux commode

Leur avoit fourni les moyens
 De se bien servir de leurs mains.
 Deux montres furent dérobées,
 Et deux ou trois bourses coupées.
 Il l'apprit, & tout éperdu,
 Crut son trésor ainsi perdu,
 Et que ceux qui d'avoient osé prendre
 N'avoient pas de dessein de le rendre.
 Alors le visage alongé,
 Les yeux tournés, l'air tout changé,
 Les gens qui lui rendoient visite,
 Craignant quelque attaque subite,
 Et demandant quel est son mal ;
 Lui, déguisant ce choc fatal,
 Leur dit : Qu'il ressent d'ordinaire
 Ainsi quelque je ne sais quel danger
 Dont il est bien tôt soulagé,
 Il leur donne à tous leur congé,
 Leur marquant une autre séance
 Pour leur départir la finance.
 Il demeure seul, tout troublé,
 Tout abbattu, tout accablé,
 Il passe ainsi la nuit entière

Sans avoir fermé la paupière,
 Et son pauvre esprit à l'envers,
 Roulant mille penfers divers,
 Compare la magnificence
 L'aise, la joye, & l'abondance,
 Où le pecunieux secours
 Lui faisoit couler ses beaux jours
 Avec la misere cruelle,
 La honte, & la peine mortelle,
 La rage où le manque d'argent
 Font tomber un noble indigent,
 Sur tout lui dont la confiance
 A l'excès portoit la dépense.
 A dieu, mes plaisirs sont passez,
 Et ses vœux au Ciel élancez
 Auroient fait fendre un cœur de roche
 Que fera-t-il ? le jour s'approche,
 Les importuns vont revenant,
 Il n'a plus rien à leur fournir
 Comment souffrira-t-il la vue
 De cette nombreuse cohue
 Qui lui venoit faire la cour
 Enfin étant déjà grand jour,

Sans bruit, sans rien dire à personne,
 Son beau Palais il abandonne,
 Et s'en va, comme un insensé,
 Chercher un vallon enfoncé,
 Où parmi les douleurs profondes
 D'un fleuve regardant les ondes,
 Son désespoir le vint tenter
 Cent fois de s'y précipiter.
 Je ne sçai ce qu'il alloit faire;
 Mais la Déesse tutélaire
 Fort à propos s'offre à ses yeux,
 Lui parlant d'un ton gracieux,
 Elle blâme sa négligence;
 Mais ranime son espérance,
 Et promet de lui rendre encor
 La jouissance du Trésor,
 Pourvu qu'il sçache se conduire
 Comme la raison le desire.
 Elle lui dit de retourner,
 De paroître, sans s'étonner,
 D'amuser de belles paroles
 Ceux qui demandoient des pistoles;
 Qu'Alabastris encor les soirs

Reçoive ses tendres devoirs.

Allez, & portez chez la Belle,

Cette pomme fraîche & nouvelle,

Dont je vous fais ce présent,

Lui dit-elle, & tout en causant :

Scachez la mettre avec adresse,

Dans la chambre de la Princesse,

Sans que personne en soit témoin ;

Du reste, laissez-m'en le soin,

Et ne dites rien à personne

Des conseils qu'ici je vous donne,

Ou renoncez à mon secours

Pour tout le reste de vos jours.

Elle part, sans dire autre chose ;

Le Prince Colin se propose

D'obéir ponctuellement,

Et rempli de l'espoir chatmant

De recouvrer sa chère bourse ;

Dans le moment il prit sa course

Vers le Palais de Karosmant :

Il attendit fort prudemment

Qu'Alabastris en fût sortie ;

Elle avoit fait une partie

D'aller se promener sur l'eau,
 Jamais le jour ne fut plus beau,
 Ni la saison plus agréable;
 Colin prit l'instant favorable
 Pour entrer dans l'Appartement,
 Et plaça fort subtilement
 Ce beau fruit, donné par la Fée,
 Sur le bord de la cheminée,
 Au milieu d'un petit bassin.
 Ayant accompli son dessein,
 Sans être vu d'ame qui vive;
 Il sort. Alabastris arrive
 Après avoir long-temps pêché;
 Elle avoit même un peu marché,
 Et cela l'avoit altérée.
 La pomme fraîche & colorée,
 Aussi-tôt lui frappa les yeux,
 Elle la prit, mais justes Dieux ?
 Dans le même instant qu'elle y touche
 Voulant s'en rafraîchir la bouche,
 Au moment que le fruit fatal
 Mouïlla ses lèvres de coral,
 Un grand morceau de chair rougeâtre

S'empara de son front, d'albâtre,
 Et descendant le long du nez
 En plis diversement tournez,
 Prit & la couleur & la forme
 D'une crête de taille énorme,
 Plus rouge que n'en ait porté
 Jamais vieux Coq d'Inde irrité.
 Ah ! juste Ciel, je suis perdu,
 Je meurs, cet homme me tue,
 Cria-t-elle, & dans le moment
 Perdit parole & sentiment;
 Soit que l'effort qu'elle fit la crêta
 Allongeant la peau de la tête,
 Lui causât beaucoup de douleur ;
 Soit que l'excès d'un tel malheur,
 Qui gâtoit un si beau visage,
 Des sens lui déroba l'usage.
 Tous les gens dans l'étonnement
 D'un si funeste événement ;
 Bien-tôt par leurs cris, par leurs larmes
 Mirent tout le monde en allarmes.
 Le bruit fut par tout répandu,
 Karosmant arrive éperdu,

Et trouve la pauvre Princeſſe
Qui revenoit de ſa foibleſſe ;
Elle le regarde en pleurant ,
Et lui l'embraille en ſoupirant ,
Mon cher enfant , ma chere fille ,
Eſperance de ma famille ,
Par quel crime ai-je merit  ,
Dit-il , que le Ciel irrité
D figur t ce beau viſage .
Des Dieux la plus parfaite image ;
Ma fille , quel arbre maudit
Porta ce d teſtable fruit ;
Qui l'a mis ſur ta cheminée ?
A tout cela l'infortunée
Ne répondoit que par des pleurs .
Cependant parmi ces clameurs
Du fond du Palais répandues ,
Et courant par toutes les rues ,
Le Prince inquiet & ſurpris
Entend nommer Alabaſtris ;
Il prête l'oreille , il ſ'informe ,
Il eſt inſtruit du nez difforme ,
Et ſur ce fait prodigieux

Court au Palais tout furieux,
 Il voit ce nez, il le contemple;
 Cette pendeloque trop ample,
 Et qui sort si bizarrement,
 Le rend muet d'étonnement.
 Il cherche sous la laide crête
 Le nez, la bouche, l'air honnête,
 Les attraits, les graces, les ris
 Dont le charmoit Alabastris;
 Il ne voit qu'un monstre effroyable:
 Ah! dit-il, sort impitoyable,
 Plus affreux qu'un affreux repas,
 Que sont devenus tant d'appas?
 Rends-moi ma divine Princesse,
 Là, de douleur, & de tendresse
 Il tombe sans poulx & sans voix:
 Elle le voyant aux abois,
 Des mêmes sentimens touchée,
 Et devers lui s'étant penchée,
 De la langue crête de Cocq,
 Fait contre son visage un choc.
 Lui des sens reprenant l'usage,
 La trouve contre son visage,

450 LA CRESTE

Et repugnant à la baiser
De pleurs se met à l'arroser.
Enfin, à ce tendre spectacle
Un ordre prudent met obstacle ;
Le Roy par ses commandemens
Fait séparer ces deux amans ;
Mais Colin ne consent qu'à peine
Qu'en son Palais on le remène.
Aussi-tôt qu'il fut arrivé
Quoi ! dit-il, j'étois réservé
Pour être l'infame ministre
De cet événement sinistre.
Quoi, ma divine Alabastris,
Ainsi tu recevras le prix
De ton amour tendre & fidelle !
Fée impitoyable, cruelle,
Est-ce donc là me soulager,
Falloit-il ainsi me vanger ?
Garde, garde à jamais ta bourse,
Laisse-moi sans biens, sans ressource,
Fais-moi périr si tu le veux,
Mais rends à l'objet de mes vœux
Ces traits & ces grâces riantes.

Ah ! non des plaintes impuissantes

N'avancent rien , il faut mourir ;

Mourons , cessons de discourir.

Il se jette sur son épée,

Il alloit sa main est trompée,

Son désespoir est arrêté ;

Il se tourne , & voit sa beauté ,

L'aspect benin & favorable

De sa Patrone secourable.

Tu veux attenter à tes jours,

Et tu n'attens plus mon secours.

Et comme la chambre prochaine

De son domestique étoit pleine ,

La Nymphé lui parla tout bas

Afin qu'on ne l'entendît pas :

Il écoute , & sur sa parole

Il se ranime & se console ;

Se ressouvenant bien de tout ,

Pour l'accomplir de bout en bout ,

Il sort , publiant par la Ville .

Qu'il sçavoit un Docteur habile ,

Qu'il alloit le faire venir ,

Ou tout du moins l'entretenir.

Que dans huit jours, dans moins peut-
être

Ce grand Docteur pourroit paroître.

Il part donc avec peu de train,

Mais on vit dès le lendemain

Venir par la Place publique

Un vieux Barbon scientifique,

Qui haranguant les assistans,

Leur dit que sans perdre aucun temps

Vers Alabastris on le meine,

Qu'il a sa guérison certaine.

Sur sa barbe & sur son maintien,

L'un le croit grand Physicien ;

Et les autres malgré sa barbe,

Malgré sa vénérable garbe,

Disent que c'est un Charlatan

Qui promet des neiges d'Antan.

Au Palais sa promesse est scûc,

● Les uns en esperent l'issuc ;

D'autres disent que c'est erreur

D'écouter un pareil coureur :

Un franc vendeur de Mitridate

Que d'un vain succès il les flatte.

DE COQ-D'INDE. 4

Le pauvre pere au désespoir
Ne sçait s'il doit le recevoir.
Les Docteurs de Paphlagonie
Regardoient comme une infamie,
Qu'il fût seulement écouté
N'étant pas de leur Faculté ;
Mais enfin comme avec leurs drogues,
Leurs Extraits , leurs Panchimagogues
Leurs scientifiques discours
Ils n'apportoient aucun secours ;
Que l'autre juroit sur sa tête
Qu'il viendrait à bout de la crête ,
Et sans douleur & sans danger ,
Le Roy fit entrer l'Etranger ,
Il lui promit des récompenses
Au-de-là de ses esperances.
Travaillez , dit-il , hardiment
Je vous fais aujourd'hui serment ,
Je jure les Dieux que j'adore ,
Que si je puis revoir encore
Ma fille avec tous ses attraits ,
Je remplirai tous vos souhaits,
Mesurez ma reconnoissance

454 LA C R E S T E

A la grandeur de ma puissance.

Sire, répondit le Vieillard,

D'un air confiant & gaillard,

Je guérirai cette Princesse

Si digne de votre tendresse,

Mais avant que d'aller plus loin

Je veux lui parler sans témoin ;

Il faut que chacun se retire,

J'ai mes raisons, & c'est tout dire.

Parlez-lui comme il vous plaira,

Dit le Roi qui se retira,

Et congédia l'assemblée.

La Princesse triste, accablée,

N'attendoit pas un grand secours

Du Vieillard, ni de ses discours :

Le bon homme pourtant s'apprête,

Il tâte, il observa la crête,

Puis ayant quelque temps rêvé,

Lui dit, Madame, j'ai trouvé,

Je vois par certaine science

Qu'une affaire de conscience,

Des Dieux un châiment fatal

A causé cet étrange mal ;

Songez , faites bien la revûe ,
Quand la faute sera connue ,
Ainsi que votre repentir
Mon secours se fera sentir.
Moi , dit nôtre jeune Heroïne ,
Qu'ai-je donc fait , je m'examine ?
Hélas ! quels crimes sont les miens ?
Seroit-ce que je m'en souviens ,
Un jour j'avois fâché mon pere ,
Il me témoigna sa colere
Mais c'étoit sur un faux rapport
De ma sœur. Je n'aypis nul tort ;
Un jour je punis mes Esclaves ,
J'en fis mettre deux aux entraves
Avec un peu de dureté ,
Mais ils l'avoient bien mérité.
Ciel , que dis-je ? Je suis coupable ,
Oui , mon crime est impardonnable ,
En secret mon cœur est lié ;
L'austere devoir oublié
Cede à des amorces flatteuses ,
Il tombe en des fautes honteuses.
Quoy , dit le Vieillard en couroux ,

Vous aimez. Qui donc aimez-vous,
Quelle est cette faute secrete
Où quelque indigne amour vous jette ?
Car si vôtre jeune desir
Avoit au moins sçû bien choisir,
Du trait qui vous rendroit sensible
L'offense seroit remissible;
Un beau feu bravant les témoins
Vous feroit rougir un peu moins.
Non, dit-elle, je suis coupable,
Et mon crime est impardonnable :
De mon pere oubliant les loix
De moi-même j'ai fait un choix ;
J'ai laissé séduire mon ame,
Je n'en puis éviter le blâme.
Mon cœur se sentit engager
Par les soins d'un jeune Berger,
Et qui se trouva dans la suite
Un Cavalier plein de merite,
Mais ce n'est qu'un Aventurier ;
Mon pere veut me marier,
A quelque Monarque d'Asie,
Et non pas à ma fantaisie.

Du

Du Cavalier quel est le nom ?
 C'est le Chevalier de l'Aiglon,
 Reprend la Princesse éplorée :
 Votre confession m'agréa,
 Dit-il, mais ce n'est pas assez :
 Passez encore & repassez,
 Songez à ce Cavalier même ;
 A lui qui sans doute vous aime,
 N'auriez-vous point causé d'ennui,
 N'avez-vous rien qui soit à lui,
 Rien commis à son préjudice,
 Quelque larcin, quelque malice ?
 Moi ! Non. Si fait, je vis tomber
 Sa bourse, & sçeus la dérober,
 Ou la ramasser sans rien dire :
 Mais, Seigneur, c'étoit de quoi rire ?
 La belle bourse n'avoit rien
 Que cinq sols, s'il m'en souvient bien.
 Je la jettai dans une armoire.
 J'y suis. Vous ne deviez pas croire
 En dérobant beaucoup ou peu,
 Qu'un pareil larcin soit un jeu ;
 Vite, remettez-moi la bourse

Qui de vos malheurs est la source,
 Elle que le sermon toucha,
 Soudain dans l'armoire chercha ;
 Par bonheur on la trouve encore ;
 Tenez , par les Dieux que j'adore ,
 La voilà , dit Alabastris ,
 Voilà tout ce que j'avois pris ,
 Prenez , dit-il , prenez courage ,
 Les Dieux beniront mon ouvrage ,
 J'ai certain esprit familier
 Qui va remettre au Chevalier
 La bourse que vous aviez prise ;
 Et dès qu'elle sera remise ,
 Je pourray sans retardement
 Vous donner du soulagement ;
 Esprit , venez à ma parole ,
 Partez. Le voilà qui s'envolle ,
 Il va vite , il est arrivé ,
 Et votre Chevalier trouvé ;
 La bourse qu'il croyoit perduë
 En ses mains est déjà renduë :
 Je puis à present commencer ,
 Toute la Cour peut avancer ,

A ces mots il ouvre la porte.
 Le Roy que son amour transporte
 Lui demande avec tremblement
 S'il employra quelque instrument,
 Quelque razoir, quelque machine ?
 Oh ! vraiment non, ma medecine
 Agit par des moyens plus doux,
 Dit le Vieillard ; rassûrez-vous,
 Là-dessus de son escarcelle,
 Il tire une poire très-belle :
 Il la coupe en quatre quartiers
 Dont il serre les trois premiers ;
 Il pelle avec un soin extrême
 De ces morceaux le quatriême ;
 Puis aussi-tôt qu'il fut pelé
 Ordonne qu'il soit avalé.
 Justes Dieux ! qui le pourroit croire,
 Si cette incontestable Histoire
 N'eût eu dans son temps tout du moins
 Mille irreprochables témoins ;
 Ouy, sans cela comment le croire ;
 A peine le quartier de poire
 Touche les dents d'Alabastris,

Qu'aux yeux des spectateurs surpris
La crête parut racourcie
De sa quatrième partie.
Ah, bons Dieux ! s'écria le Roy,
Puis-je croire ce que je voy ?
Sage Vieillard, homme admirable,
Sans doute qu'un Dieu secourable
Près de nous a conduit vos pas ;
Achevez, & ne doutez pas
Que je ne tienne ma promesse,
Laissons reposer la Princesse,
Répliqua le bon Médecin,
Sire, mon remède est fort sain ;
Mais il en faut sçavoir la dose ;
Je sçay les accidents qu'il cause,
Quand on en prend trop à la fois,
C'est à nous à suiivre vos Loix,
Dit le Roy. Dans l'impatience
Que cette épreuve recommence,
La Cour attend le jour suivant :
Le Docteur, comme auparavant,
Proferant des mots de grimoire,
Fait prendre le morceau de poire ;

Dès qu'à la langue elle a touché,
 Morceau de crête est retranché;
 Et l'Assistance au Ciel envoie
 Des vœux & des signes de joye,
 On voit que l'effet est certain,
 Et l'on remet au lendemain.
 Le même succès continuë;
 La crête encore diminuë.
 Au jour d'après nôtre Vieillard
 Extirpe encore l'autre quart;
 Et le dernier quartier de poire
 De son art acheve la gloire.
 Alabastris, & ses attraités
 Sont plus admirez que jamais,
 Comme l'on voit après l'orage
 Le Soleil sortant d'un nuage.
 On chante avec solemnité
 De beaux hymnes à la santé,
 On fait des festins, des orgies,
 Et maintes trogues sont rougies,
 On fait rage à danser, sauter.
 Le jour même, il faut le noter,
 Arrive le Prince Tersandre;

On l'introduit , & fans attendre
Il vient dans la chambre du Roy.
Ce bon Prince tout hors de soy
Avec l'une & l'autre Princesse
Montroit à tous son allegresse ;
Et Tersandre tout enflâmé
En regardant l'objet aimé ,
Déclare au Roy fans préambule
Qu'un legitime amour le brûle ,
Et que la Princesse Pyrrha
Volontiers il épousera ;
Qu'il a des lettres de son pere
Pour conclure vite l'affaire ;
Et qu'estant de ses vieux amis
Cet espoir luy semble permis.
Karosmant l'embrasse , l'écoute ;
Ouy , le parti me plaît sans doute ,
Répond-il. Que j'aime à vous voir !
De grace faites-moi sçavoir
En quel état est ce Monarque ,
Ses jours ont donc bravé la Parque ?
Ouy , Sirë , & de tous ses malheurs ,
De tant de mortelles douleurs ,

Le Ciel à la fin le délivre,
 Et le laissera long-temps vivre,
 S'il lui plaît. L'injuste Empereur
 Dont nous éprouvions la fureur,
 A perdu ses fiertez hautaines,
 Lui-même est tombé dans nos chaînes,
 Et se rachetant par la paix,
 Détestant ses cruels forfaits,
 Il a cédé la Perse entière
 Avec son unique heritiere
 A Nicosandre mon aîné
 Dans Babilone couronné.
 Mon Pere en Mesopotamie
 Voyant sa puissance affermie,
 Me donne, & mon frere y consent,
 Cet Etat rendu florissant,
 Et dont Pyrrha sera la Reine,
 Si ma demande n'est pas vaine.
 Le vieux Medecin sans bouger
 Ecoule ce Prince étranger;
 Et sembloit en prêtant l'oreille
 Rempli de joye & de merveille.
 Le Roy jettant les yeux sur luy,

Approchez, je veux aujourd'huy
Vous témoigner sans plus attendre,
Et devant ce Prince mon gendre,
Tout ce que je dois à votre art,
Vous confessant, sage Vieillard,
Que je manque encor de puissance
Pour marquer ma reconnoissance.
Demandez, parlez, ordonnez;
Mes biens vous sont abandonnez;
Et j'en devray toujours de reste
A votre science celeste.

Terfandre touché de respect
Du Vieillard admire l'aspect;
Mais que pense alors l'assemblée,
Quand cet homme à tête pelée
Avec cet ample & blanc coton
Qui pendoit de son vieux menton,
Ces mots à Karosmanit adresse:
Sire, donnez-moi la Princesse,
Mon service, sa guérison,
L'amour enfin & la raison,
Tout veut qu'une beauté si chère
A mille rivaux me préfère.

Et d'ailleurs par votre serment
 Prononcé solennellement
 Vous ne trouverez nulle excuse :
 Rien ne souffre qu'on me refuse.
 Ah ventrebleu, dit Karosmiant,
 Vous donner ma fille ! Et comment
 D'un Medecin faire mon gendre !
 Vieillard, dit le Prince Tersandre,
 Vous avez le cerveau blessé ;
 Comment ce projet insensé
 Peut-il vous entrer dans la tête ?
 Vous meriteriez une crête.
 D'oser me maltraiter ainsi.
 Vous la meriteriez aussi,
 Dit le Vieillard d'un ton colere,
 S'adressant au futur beau-pere,
 D'oser trahir votre serment ;
 Mais je suis sans ressentiment :
 Sçachez pourtant que ma naissance
 Est digne de votre alliance,
 Ouy, Sire, je suis fils de Roy,
 Du grand Barlatarligoffroy.
 Imposteur, dit alors Tersandre,

Je ne sçaurois plus vous entendre,
 Vous mentez trop impudemment,
 Et vous meritez châtiment;
 Eh, comment seriez vous mon frere,
 Vous êtes plus vieux que mon Pere ?
 Je dis pourtant la verité,
 Reprit le Vieillard irrité,
 Votre erreur, mon frere, est extrême,
 Et vous l'allez blâmer vous-même :
 Je suis votre frere Colin.
 A ces mots le petit malin
 Rompit une bague enchantée
 Qu'il tenoit de sa chere Fée;
 Et parut au même moment
 Avec son air vif & charmant,
 Ces yeux où brilloit la jeunesse :
 Ah ! c'est vous, cria la Princesse,
 C'est le beau berger Corydon,
 C'est le Chevalier de l'Aiglon.
 Ah ! c'est luy-même, dit le pere;
 Ah ! Siré, il est vray, c'est mon frere.
 Reprit Tersandre en l'embrassant.
 Il m'est bien facile à present

De m'acquitter de ma promesse,
 Je vous donne votre Maîtresse,
 Dit Karosmant, elle est à vous ;
 Vous la meritez mieux que tous.
 Et comme bien-tôt son aînée
 Doit ailleurs être couronnée,
 Que votre frere en l'épousant
 Luy donne un état florissant,
 Vous aurez la Paphlagonie,
 Quand les deux auront fini leur vie :
 Je prendrai pour héritier, pour fils
 Le digne Epoux d'Alabastris.
 Qu'ils soient tous deux comblez de
 gloire.
 Voilà comme finit l'histoire.



468 LES DIVERTISSEMENTS
V E R S

*Envoyez à Son Altesse Serenissime
Monseigneur le Comte d'Eu après
sa petite verolle par Mademoiselle
de Langeron, en luy offrant des
Tablettes. Ils sont de M. de Ma-
lezien.*

CHER PRINCE, enfin le Ciel est sen-
sible à mes vœux ;

Je cède aux doux transports de mon
ame ravie :

Il est vaincu ce monstre affreux,
Funeste à la Beauté, plus funeste à la
vie.

Nous reverrons bien-tôt, sans aucun
changement,

Cet air qui nous promet les vertus de
ton Pere,

Ces yeux perçans & doux, ce visage
charmant,

Où brillent les attraits de ton auguste
Mere.

Que ne puis-je dès aujourd'huy
Goûter ton aimable presence,

Te peindre les horreurs où ma mis ta
souffrance ?

Un moment de retard m'est un mortel
ennuy.

Il s'approche, il viendra trop tôt pour
ma tendresse,

Ce jour cruel pour moi, pour toi si glo-
rieux,

Où quittant les plaisirs de l'aimable
jeunesse,

Et brûlant d'imiter les Condés tes
ayeulx,

Tu voudras seulement la gloire pour
maîtresse.

Cependant je veux profiter

De l'absence de ma Rivale.

Usons du temps qui peut rester ;

Aimons-nous, cher Amant, d'un ardeur
sans égale :

Et comme il ne m'est pas permis
D'aller dans ta prison t'entretenir moi-
même,

Ly ces tablettes où j'ay mis
Les tendres mouvemens de mon amour
extrême.

470 LES DIVERTISSEMENTS
L E T T R E

A M. d'Amilshon au nom de Madame la Maréchalle de Montesquiou à qui il avoit envoyé des Vers sur la promotion de M. le Maréchal son époux, sous le nom du Pinson. Ces Vers sont de M. de Malezien.

EN vain sous tin nom emprunté,
Inimitable Philomèle,
Tu veux cacher la vérité.
C'est de toy la chanson nouvelle.
Hé! quel autre a jamais chanté
D'une voix si tendre, si belle!
Ouy, ouy, l'amitié t'a dicté
Cette charmante ritournelle,
Sur ma nouvelle Dignité.
Ce titre, où tant de monde aspire,
Ne fait pas mon plus grand bonheur:
C'est ce que tu daignes en dire,
Qui m'assure un durable honneur.
Tout périt après quelques lustres.
Bâtons, fleurdelisés, balustres,

Hermine, supports, écussons :
Tout cela n'est qu'une fumée ;
Mais je devray ma renommée
A tes immortelles chansons.
En vain le vaillant fils d'Eaque,
Sur les rives de Simois,
Eût vaincu l'Epoux d'Andromaque,
Et fait mille exploits inouis :
Ses glorieuses destinées
N'auroient pû vaincre les années
Avec tant de faits éclatans ;
Mais ce qui sauve la mémoire
Des affreux ravages du temps,
C'est qu'Homere ait chanté sa gloire.
Ainsi mon nom par toy chanté
Ira chez la posterité
Jouir d'une gloire immortelle.
Rien ne peut effacer un nom
Qui fut chanté par Philomèle,
Ou célébré par Amilthon.



ÉPITRE DEDICATOIRE

De la Comédie des Importuns de Chastelay. A Madame la Duchesse de Nevers; par M. de Malezien.

C'EST à vous que je la dédie
 Cette fantasque Comédie ;
 Je ne sçaurois m'en empêcher,
 Je sçay qu'on va me reprocher
 D'être importun à juste titre.
 J'ay beau vouloir , dans cette Epître ,
 Excuser ma temerité ,
 J'imite l'importunité
 Des faits que je viens de décrire.
 Vous êtes en droit de me dire ,
 Rien n'est si fâcheux qu'un Auteur
 Qui s'érige en Dédicateur.
 Que répondrai-je à ce reproche ?
 Car après tout , la Double-Croche ,^a
 Le Suisse , Fleurant-Stercorin ,^b
 Les Sçavantes ,^c Bobé ,^d Moulin ,^e

^a Musicien importun. ^b Médecin importun.

^c Précieuses. ^d Importunes. ^e Marchande.

Et le Dombiste Apoticaire ^a
Eborgné donnant un clystere,
La Dame à Fessier-Eborgneur, ^b
Qui fit tant rire Monseigneur,
Au récit de son aventure,
N'étoient importuns qu'en peinture;
Et moy plus fâcheux animal,
J'importune en original.
Toutefois je puis m'en défendre,
En disant qu'il faut vous en prendre
A votre propre jugement,
Que suivit l'applaudissement
Dont cette pièce fut comblée
Par une honorable Assemblée.
Un ouvrage par vous loué,
Par moy peut bien être avoué.
Que si contre votre ordinaire
Vous n'avez pas été sincere,
Je vous punis d'avoir flatté,
Et vais venger la verité,
En publiant que cet ouvrage
Honoré de votre suffrage,

^a Maçon, ^b Dombistes importuns,

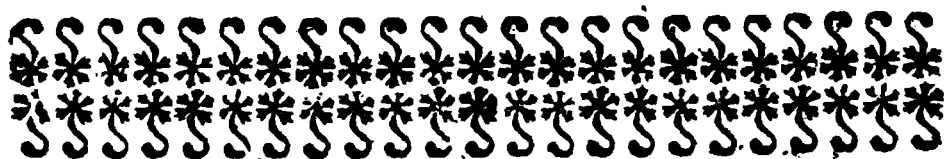
474 LES DIVERTISSEMENS

Et de celui de votre Epoux,
N'eût jamais vû le jour sans vous,
Qui tous deux sans aucun scrupule
Trompâtes un Auteur crédule,
Dont l'amour propre trop flatté
Redoubla la crédulité.
Hé! le moyen de m'en défendre?
Si-tôt qu'il vous plaît d'entreprendre
De plaire & de persuader,
Quel mortel pourroit s'en garder?
Mais laissons cette plaidoirie,
Et venons à Seaux, je vous prie,
Vous aviez fait un gros serment
D'y revenir incessamment;
Ouy, Duchesse, vous le promîtes
Le propre jour que vous partîtes;
Cependant cet heureux retour
Se differe de jour en jour,
Nous voyons bien qu'on nous amuse,
Vous nous alléguez pour excuse
Que votre Epoux ne peut venir,
Et qu'à Paris il doit finir
Une très-importante affaire.

Quoy ! sans vous ne peut il rien faire ?
Pour quelques jours , ne sçauriez-vous
Quitter ce trop heureux Epoux ?
Que par les hautes destinées
Il tienne aux têtes couronnées ,
Qu'il compte parmi les parens
Des Héros & des Conquerans ,
Qu'assis au plus haut du Parnasse
Avec Racan , le Dante , Horace ,
Il réunisse les talens
Qu'avoient ces hommes excellens ,
Ce n'est pas là ce que j'envie ;
Mais il passe avec vous sa vie :
O Ciel ! un sort si glorieux
Doit être envié par les Dieux ,
Il faut pourtant tenir parole.
L'Hyver vient , le beau temps s'envole ;
Tout languit en vous attendant :
Ne nous formez plus d'incident.
Songez que depuis trois semaines
Nous souffrons de mortelles peines ,
C'est se moquer des malheureux ,
Il est temps d'écouter nos vœux

476 LES DIVERTISSEMENTS
D'une oreille plus favorable.
Vous êtes par tout adorable ;
Mais vos adorateurs de Seaux,
Belle Nevers, n'ont point d'égaux
En zèle, en respect, en tendresse,
Ni peut-être en délicatesse,
Pour discerner des qualitez
Plus divines que vos beautez.

F I N,



T A B L E

DES DIVERTISSEMENTS

DE SEAUX.

L ettre écrite à Mademoiselle de ***	
page 1	
Lettre de Madame la Duchesse du Maine	
à M. le Duc ,	3
Réponse de M. le Duc à la precedente Let-	
tre ,	6
Lettre écrite de S. Maur à Madame la	
Duchesse du Maine ,	8
Réponse de Madame la Duchesse du Maine	
à la precedente Lettre ,	11
Deuxieme Lettre écrite de S. Maur à Ma-	
dame la Duchesse du Maine ,	15
Réponse à la deuxieme Lettre de S. Maur ,	19
Troisieme lettre écrite de S. Maur à Mada-	
me la Duchesse du Maine ,	23
Lettre en Vers intitulée , la Nymphe de	
Seaux , à M. le Duc ,	25
Premiere Fête de Châtenay. Description de	
cette Fête par M. l'Abbé Genest à Ma-	
demoiselle de Scudery ,	28

T A B L E

<i>Réponse de Mademoiselle de Scudery , avec un Madrigal pour Madame la Duchesse du Maine ,</i>	56
<i>Ode à Madame la Duchesse du Maine par M. l'Abbé Genest ,</i>	59
<i>Madrigal ,</i>	63
<i>Deuxième Fête de Châtenay ,</i>	64
<i>Lettre de Madame de Barbezieux à Ma- dame la Duchesse du Maine ,</i>	68
<i>Réponse de Madame la Duchesse du Mai- ne à la Lettre de Madame de Barbe- zieux ,</i>	70
<i>Sœur Rose ,</i>	73
<i>Lettre de M. de Malezieu & de M. l'Ab- bé Genest à M. le Duc & à Madame la Duchesse du Maine ,</i>	77
<i>Troisième Fête de Châtenay ,</i>	85
<i>Lettre de M. le Duc à Madame la Du- chesse du Maine ,</i>	113
<i>Réponse de Madame la Duchesse du Maine à la précédente Lettre ,</i>	129
<i>Réponse à la même Lettre par M. Rh ,</i>	130
<i>Lettre de M. le Duc & de Madame la Du- chesse du Maine écrite à M. l'Abbé Ge- nest au Plessis-Piquet ,</i>	137
<i>Chanson ,</i>	140
<i>Addition à la Lettre par M. le Duc ,</i>	141
<i>Réponse de M. de Malezieu à cette Le- tre au nom de M. l'Abbé Genest ,</i>	143

TABLE.

<i>Véritable réponse de M. l'Abbé Genest,</i>	146
<i>Rondeau redoublé,</i>	153
<i>Rondeau redoublé,</i>	155
<i>Rondeau sur l'Anagramme de Charles Ge-</i> <i>nest,</i>	156
<i>Sonnet,</i>	158
<i>Autre Sonnet,</i>	159
<i>Lettre écrite au nom de M. le Prince de</i> <i>Dombes à Mademoiselle d'Enguyen,</i>	160
<i>Lettre écrite au nom de M. le Prince de</i> <i>Dombes à Madame la Princesse,</i>	163
<i>Quatrième Fête de Châtenay,</i>	166
<i>Chasse faite à Fontainebleau,</i>	196
<i>Dépon, de M. de Nevers à cet Ouvrage,</i>	205
<i>Réponse à M. de Nevers,</i>	209
<i>Ode chantée devant le Roy à Seaux le 24</i> <i>Octobre 1704.</i>	213
<i>Vers Italiens pour le Roy, par M. de Ne-</i> <i>vers, avec la Traduction,</i>	221
<i>Description d'une autre Fête de Châte-</i> <i>nay,</i>	226
<i>Chansons de différents Auteurs, 238. &</i> <i>suiv.</i>	
<i>Epitaphe de Jonquille en françois & en</i> <i>latin,</i>	277
<i>Epitaphe de Jannot Singe aussi en françois</i> <i>& en latin,</i>	279
<i>Le Dictionnaire de Trévoux à M. l'Abbé</i> <i>Genest,</i>	280
<i>Lettre du Grand Mogol à Madame de Bar-</i>	

T A B L E

<i>bezioux,</i>	286
<i>Réponse de Madame de Barbezieux à cette</i>	
<i>Lettre en Vers,</i>	289
<i>Lettre en Vers à Madame d'Artagnan,</i>	293
<i>La Fauvette,</i>	299
<i>Vers faits au sujet de la Médaille de l'Or-</i>	
<i>dre, que Mademoiselle de Moras avoit</i>	
<i>perdue,</i>	309
<i>Vers de M. l'Abbé Genest presentez à Ma-</i>	
<i>dame la Duchesse du Maine, avec une</i>	
<i>Tasse pleine de Thé,</i>	311
<i>Vers de M. de Malezieu au sujet d'un Mi-</i>	
<i>roir,</i>	313
<i>Vers de M. le Duc de Nevers pour Made-</i>	
<i>moiselle sa fille,</i>	314
<i>Vers de Monsieur de Nevers pour M. le</i>	
<i>Duc de Vendôme,</i>	320
<i>Vers envoyez en Flandres à M. le Marquis</i>	
<i>de Gondrin,</i>	324
<i>Réponse de M. l'Abbé de Chantieu à une</i>	
<i>Lettre de M. de Malezieu,</i>	329
<i>Vers de M. l'Abbé Genest à Madame la</i>	
<i>Duchesse du Maine,</i>	331
<i>Vers envoyez à Madame la Duchesse du</i>	
<i>Maine, avec une pièce d'Etoffe des Indes,</i>	
<i>par M. le Président de Mesmes,</i>	333
<i>Vers envoyez à Madame la Duchesse du</i>	
<i>Maine, avec des Assiettes de Porcelaine,</i>	
<i>par Madame de Chambonas,</i>	336
<i>Vers de M. le Duc de Nevers,</i>	338

TABLE

<i>La Comédie, Vers de M. l'Abbé Genest, à Madame la Duchesse du Maine,</i>	339
<i>La Danse, Vers de M. l'Abbé Genest,</i>	341
<i>Rondeau par M. de Malezien,</i>	342
<i>Rondeau par M. d'Amitthon,</i>	343
<i>Descartes Epître de M. l'Abbé Genest,</i>	345
<i>Vers de M. de Malezien,</i>	349
<i>Zéphire, Vers à Madame la Duchesse du Maine,</i>	351
<i>Mademoiselle du Maine, Vers de M. l'Ab- bé Genest,</i>	353
<i>Vers de M. Danchet,</i>	355
<i>Vers de M. l'Abbé Genest à M. de Male- zien,</i>	357
<i>Chansons,</i>	359. & suiv.
<i>Réponse de M. de Malezien,</i>	362
<i>Chansons,</i>	365. & suiv.
<i>Vers de M. de Malezien,</i>	400
<i>Bouquet de M. l'Abbé Genest,</i>	403
<i>Vers de M. de Malezien,</i>	404
<i>Vers de M. de Malezien envoyez par M. de Mesmes,</i>	405
<i>Vers de M. de Malezien au sujet d'un fla- con,</i>	406
<i>Vers de M. l'Abbé Genest,</i>	407
<i>La Crête de Coc-d'Inde, Conte,</i>	411
<i>Vers de M. de Malezien envoyez à M. le Comte d'Eu par Mademoiselle de Lan- geron,</i>	468

TABLE

<i>Lettre à M. d'Amilbon,</i>	473
<i>Épître dédicatoire de la Comédie des Impor-</i>	
<i>tuns,</i>	472

Fin de la Table.

LES

la table avant de l'ouvrir
après la préface

